



promenade antique

de l'Egypte à Rome

Promenade antique

De l'Egypte à Rome

Couverture :

Tête chypriote d'Héraclès-Melqart (à gauche, voir fig. 43)

et masque funéraire égyptien (à droite, voir fig. 4).

Graphisme : Mark Stanley

Rédaction :

Anne Kapeller et Alessandra Pomari

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

avec des contributions de :

Alexandra Küffer

Université de Bâle

Anna Di Bitonto Kasser

Yverdon-les-Bains

Publication à l'occasion de l'exposition

« *Promenade Antique. De l'Égypte à Rome* »

du 15 janvier au 19 mars 2000

Espace Arlaud, place de Riponne 2bis, Lausanne

Une exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Edition : Gilbert Kaenel et Pierre Crotti, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Composition : Atelier La Rebuse, Bercher

Impression : Imprimerie Corbaz SA, Montreux

Promenade antique

De l'Égypte à Rome

Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Lausanne 2000

Sommaire

Avant-propos

<i>Gilbert Kaenel et Pierre Crotti</i>	7
--	---

La collection d'égyptologie

Anne Kapeller

<i>(avec des contributions d'Alexandra Küffer et Anna Di Bitonto Kasser)</i>	11
Bref historique	11
Le monde des morts	13
Les divinités	27
La parure, la toilette et les soins	38
L'écriture	45

Les collections d'archéologie classique

Alessandra Pomari

Bref historique	59
Chypre	61
La Grèce orientale	70
Corinthe	74
L'Attique	78
Statuettes grecques	86
L'Afrique du Nord	92
L'Italie méridionale	100
Statuettes italiennes	106
L'Etrurie	110
Verres et bronzes italiens	114
Rome	120
Lampes romaines	122
Le christianisme	126

Références bibliographiques	130
Repères chronologiques – Repères géographiques	132
Remerciements et collaborations – Provenance des illustrations	135

Avant-propos

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire est heureux de pouvoir bénéficier régulièrement de l'Espace Arlaud pour y installer les présentations temporaires de ses collections, en particulier de celles qui ne peuvent trouver place dans ses salles d'exposition permanente, au Palais de Rumine.

Rappelons qu'une première exposition temporaire «*Comptoir ethnographique*» figurait à l'ouverture de l'Espace Arlaud, en avril 1997, suivie par «*Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle*» en septembre 1998 ; aujourd'hui, une année après le démontage de cette dernière, le visiteur est invité à une «*Promenade antique. De l'Égypte à Rome*».

Cette troisième exposition, comme les précédentes, est accompagnée d'une publication qui, cette fois, peut être considérée comme un véritable catalogue, avec la description et l'illustration d'une sélection des objets présentés dans les vitrines.

Egyptologie... archéologie classique

Comme tous les musées du XIX^e siècle à vocation historique au sens large, l'actuel Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (successivement

Musée des Antiquités, Musée archéologique puis Musée historique, de 1852 à 1955) conserve dans ses collections des antiquités égyptiennes et gréco-romaines du bassin méditerranéen. Une des tâches du Musée est d'assurer la conservation, la restauration si elle s'avère nécessaire, de ces objets provenant de découvertes et «fouilles» archéologiques, de les inventorier, et de procéder à leur mise en valeur, tant par des travaux d'intérêt scientifique que par des présentations publiques.

L'inventaire informatisé d'égyptologie a été établi récemment (Kapeller et Schneiter 1996), celui des collections d'archéologie classique est achevé et sera prochainement publié.

Si ces collections ont été installées depuis peu au DABC (dépôt et abri de biens culturels) à Lucens, dans des conditions de conservation bien meilleures que celles des caves de Rumine tout en étant accessibles aux chercheurs et spécialistes de l'Antiquité, elles restent inconnues du public. L'exposition «Promenade antique» tend à combler, modestement, cette lacune ; en effet, mis à part quelques objets, prêtés occasionnellement pour des expositions thématiques dans d'autres musées lausannois ou suisses, il faut remonter à 1976 pour

trouver la présentation de 43 «*Vases grecs du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire*», organisée par le séminaire d'archéologie classique sous l'égide de Claude Bérard, et installée alors dans le hall d'entrée de la Bibliothèque cantonale et universitaire au Palais de Rumine.

Depuis le début du XX^e siècle déjà, mais surtout à partir de l'explosion des fouilles archéologiques dès la fin des années 1960, l'activité principale du Musée s'est orientée vers l'archéologie vaudoise, dont le patrimoine ne cesse de s'accroître!

Dans cette optique, on peut considérer que les collections égyptiennes et gréco-romaines du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire sont «mortes». Le temps de l'acquisition d'antiquités des grandes civilisations classiques est bel et bien révolu, ou alors figé dans une attitude surannée privilégiant en général les seuls critères esthétiques au détriment d'une archéologie à vocation scientifique. Aucun musée digne de ce nom n'accepte plus aujourd'hui d'aller faire son marché sur ce que l'on a coutume d'appeler le «marché de l'art», alimenté en objets antiques souvent prestigieux, mais pour la plupart sans provenance avouée, puisqu'une part non négligeable de ces objets provient de «fouilles» clandestines, synonymes de destruction de gisements archéologiques plusieurs fois millénaires. Or ces gisements, qui constituent la mémoire de l'humanité, sont allégrement saccagés pour satisfaire les caprices de riches amateurs, européens ou américains pour la plupart. En Suisse, le trafic illicite d'œuvres d'art est florissant; selon une information de l'Office fédéral de la culture, il vient de passer en deuxième position, après celui de la drogue, et juste avant celui des armes... Notre pays, avec ses règle-

ments laxistes en la matière qui assimilent les antiquités à n'importe quelle autre marchandise, ne joue pas un rôle reluisant dans ce domaine; la Suisse, en effet, est considérée comme une plaque-tournante à l'échelle mondiale, une étape privilégiée dans le processus du blanchiment des objets livrés à ce commerce bien particulier de biens culturels...

Une institution publique ne peut être complice de telles pratiques et se doit de les dénoncer, tout en militant en faveur de la ratification par les Chambres fédérales, prévue pour le printemps 2001, de la convention UNESCO de 1970, premier pas en vue de la ratification de la convention UNIDROIT (signée en 1996 par le Conseil fédéral) visant justement à réglementer le commerce illicite (nous soulignons ce terme) de biens culturels, donc d'antiquités.

Collections mortes, disions-nous, enfin presque: la dernière acquisition remonte à l'année 1972 où notre prédécesseur, Raoul Wiesendanger, s'était vu offrir par les CFF (pour la somme symbolique de 200 francs) 4 vases authentiques, fabriqués en Italie entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C., abandonnés dans un train, sans que personne ne les ait jamais réclamés... Comment interpréter cet «oubli» autrement que par la peur de leur «propriétaire» (ou transitaire) de se voir accuser de vol ou de recel?...

Il est néanmoins clair qu'à l'avenir le Musée sera toujours heureux d'accueillir dans ses collections des antiquités d'Egypte, du Proche-Orient, de Grèce ou de Rome, pour autant bien sûr qu'elles soient au-dessus de tout soupçon et parvenues d'une manière tout à fait légale entre les mains de leur propriétaire.

C'est heureusement le cas de bon nombre d'honnêtes collectionneurs dont les mérites ne sauraient

être mis en cause. Rappelons qu'à l'origine de tout musée, au XIX^e siècle, on rencontre l'initiative et la passion de tels collectionneurs !

Quel avenir pour les collections d'égyptologie et d'archéologie classique au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ?

Il est évident que nous n'avons pas la possibilité de les exposer en permanence. D'ailleurs, il serait sans doute difficile de tenir un discours cohérent sur le plan historique et culturel, compte tenu justement de l'histoire de ces acquisitions, aléatoire s'il en est, et de l'intérêt parfois jugé moindre de certains objets. En outre, la plupart d'entre eux restent isolés de leur contexte de découverte, ayant ainsi perdu la plus grande partie de leur âme (exactement ce que nous dénonçons face au pillage actuel des sites en Italie ou au Proche-Orient par exemple). En revanche, certains objets peuvent être mis en dépôt dans une institution publique, en vue d'y compléter une présentation, pour être en quelque sorte « rendus » au public.

C'est ce qu'a fait notre voisin, le Musée cantonal des Beaux-Arts, de la section égyptologique de la collection du Dr Widmer, mise en dépôt au Musée d'art et d'histoire de Genève en 1982, où elle peut être admirée. De la même manière, nous avons consenti récemment un dépôt à l'*Antikenmuseum* de Bâle pour une trentaine de pièces de notre collection, qui ont été restaurées par les soins du laboratoire de ce musée (ce dont nous lui sommes reconnaissants) et qui y seront présentées à l'avenir de manière permanente.

La majeure partie des collections du Musée, en dépôt à Lucens, comme nous l'avons dit, restent accessibles aux chercheurs, et en premier lieu aux

étudiants de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne.

Arrivés au terme de cet avant-propos, il nous reste l'agréable devoir de présenter les auteurs de ce catalogue, toutes deux anciennes étudiantes de l'Institut d'archéologie de Lausanne, et qui ont complété leur formation en égyptologie à l'Université de Genève: Anne Kapeller a rédigé les chapitres consacrés à l'Egypte, Alessandra Pomari ceux qui englobent le monde gréco-romain au sens large. Parallèlement à la rédaction de ce catalogue, elles ont accepté la responsabilité du choix des objets et de leur présentation muséographique à l'Espace Arlaud! Qu'elles en soient vivement remerciées.

Gilbert Kaenel et Pierre Crotti

La collection d'égyptologie

Bref historique

La collection d'antiquités égyptiennes du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire s'est constituée pour l'essentiel au cours du XIX^e siècle. Le premier objet entré au Musée et mentionné par les livres d'inventaire, est un sarcophage et sa momie (voir p. 16), arrivés à Lausanne en 1820¹, deux ans après l'ouverture du Musée. Offerte par Frédéric Bel de Payerne, cette pièce est venue d'Alexandrie à Gènes par bateau, puis en voiture jusqu'à Lausanne en passant par Genève. Les frais de transport, y compris les droits de douanes et péages divers, se sont élevés à 110 francs suisses. En juin 1820, comme le rapporte Daniel-Alexandre Chavannes: «*La momie a été transportée dans la salle du Cabinet d'histoire naturelle. Là, en présence de M. le Conseiller Secrétan, elle a été sortie du cercueil qui la contenait; on en a fait de suite l'ouverture et l'on a trouvé, qu'au lieu d'une momie embaumée et farcie d'aromates, on avait reçu une momie simplement salée, dont toutes les chairs étaient réduites en poussière et que le maillot n'en contenait que les os. Les os se trouvant en très bon état, je les ai sortis, en ménageant autant que possible l'enveloppe; je les ai mis en ordre de manière à ce qu'on pourra les réunir et en composer un squelette. J'ai ensuite rétabli l'enveloppe en fer-*

*mant l'ouverture qui avait été faite et en replaçant les bandelettes, puis je l'ai réintroduite dans le cercueil où elle figure comme auparavant*². »

Des années 1820 date également l'arrivée de deux momies (voir p. 15) offertes par d'anciens élèves de l'Académie de Lausanne, les frères Dantz établis à Constantinople. Ces momies, un homme et une femme dépouillés de leurs bandelettes, ont été achetées à Constantinople et sont parvenues à Lausanne via Marseille et Genève. Les frais de leur transport ont également été pris en charge par le canton de Vaud. Une armoire en «noyer verni» a été réalisée pour contenir le couple, bien que son coût fût élevé³.

La première moitié du XIX^e siècle est encore marquée par des dons de momies humaines ou animales. Elles ont connu des fortunes diverses: ainsi les momies animales, 3 oiseaux (ibis et faucon) et 3 crocodiles, ont aujourd'hui disparu, 3 pièces ont dû être jetées en 1867 déjà, en raison de leur état de putréfaction. Des 7 momies humaines, seules 5 sont conservées. Et parmi celles-ci, une momie d'enfant est très probablement un faux: la radiographie de la pièce a montré que l'enveloppe ne contient pas un corps embaumé, mais une main, une rotule et quelques ossements d'adulte...

Ces acquisitions de momies égyptiennes s'inscrivent bien dans le courant d'égyptomanie qui s'est emparé de l'Europe au commencement du XIX^e siècle, marqué par les débuts de l'égyptologie avec la publication, entre 1809 et 1828, de la *Description de l'Egypte* (issue de la campagne de Bonaparte en Egypte) et le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion en 1822. L'intérêt pour l'Egypte va prendre son essor avec l'arrivée en Europe de beaucoup d'objets qui vont constituer le fonds de nombreux musées avec, comme corollaire, la fabrication et la vente de faux par des antiquaires.

La collection de Lausanne va s'accroître principalement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par l'entremise de son conservateur, Arnold Morel Fatio (1866-1887), un banquier qui exerça à Paris et qui fut également conservateur du Médaillier de Lausanne dès 1864. Il acheta notamment 29 pièces lors de la vente aux enchères de la collection Raifé⁴ à Paris en 1867, et les donna au Musée. Dans ce lot, on peut relever 3 stèles du Nouvel Empire et 3 papyrus (deux *Livres des Morts* et un exemplaire du *Livre Premier des Respirations*). Morel Fatio participa l'année suivante à la vente de la collection du prince Napoléon⁵ et remit au Musée les 40 pièces qu'il y acheta. Il s'agit essentiellement de statuettes en bronze, de récipients à fard et d'une série de poids.

Le dernier quart du XIX^e siècle est marqué par l'arrivée de plus de 200 pièces, dont 105 furent offertes par un certain Gustave Dreyfus de Paris.

Les acquisitions au cours du XX^e siècle se font beaucoup plus rares. On peut relever la donation en 1904 de près de 250 pièces en silex par Jacques de Morgan qui fut directeur général du Service des Antiquités de l'Egypte (1892-1897). Une hache emmanchée d'une station lacustre vaudoise (?) lui

parvint en retour! Durant la fin de ce siècle, les dons sont épisodiques: le dernier en date est un collier qui fait partie d'un ensemble composé de pièces de provenances diverses, offert au musée en 1999⁶.

Il faut encore mentionner le dépôt en 1986 par le Musée historique de Lausanne d'une partie des objets de l'ancien Musée industriel, parmi lesquels figurent 36 pièces égyptiennes.

La collection du Musée présente un ensemble hétéroclite, tant du point de vue chronologique (l'Ancien et le Moyen Empire ne sont quasiment pas représentés, une centaine de pièces sont datées du Nouvel Empire et la plus grande partie de la collection daterait de la Basse Epoque) que du point de vue des objets qui la constituent. Elle est en effet aujourd'hui composée de 1248 pièces, en majorité des amulettes (451), des silex (323), des perles et colliers (103), des *oushebtis* (91), des statuettes (56), des lampes (45) et quelques stèles et papyrus⁷.

1. Contrairement au livre d'inventaire qui donne l'année 1822.
2. Lettre de Daniel-Alexandre Chavannes, conservateur, au Département de l'intérieur, 28 juin 1820; archives du MCAHL. Louis Secrétan (1758-1839), conseiller d'Etat de 1818 à 1830.
3. 74,50 francs; «...vous en trouverez, il est vrai, le prix élevé, mais les objets dont il est question sont d'une grande valeur pour mériter cet entourage.» Lettre de Chavannes aux membres du Département de l'intérieur, 15 janvier 1824; archives du MCAHL.
4. Alphonse Raifé fut un collectionneur français épris d'art, d'histoire et d'archéologie. Sa collection comprenait des antiquités de provenances diverses, d'Egypte, de Syrie, d'Italie, de Grèce, des Amériques.
5. Collection de Jérôme Napoléon (le prince Jérôme) constituée en 1857-1858 par Auguste Mariette (égyptologue français, fondateur du Service des Antiquités égyptiennes).
6. Don de Gianni Grosso, Monthey.
7. Un inventaire a récemment été publié: Kapeller et Schneiter 1996.

Le monde des morts

Mourir en Egypte ancienne ne signifiait pas une fin définitive, mais un nouvel état auquel le défunt pouvait accéder moyennant certaines conditions. La mort impliquait la séparation des différents éléments constitutifs de la personne composée notamment du corps, du *ka*, du *ba*, de l'*akh* et du nom. Le *ka* est une manifestation des forces vitales qui vient à l'existence en même temps que l'individu. Le *ba*, représenté à partir du Nouvel Empire par un oiseau à tête humaine, correspond à peu près à l'âme, à la partie spirituelle de l'individu. L'*akh*, traduit le plus souvent par «illuminé» ou «transfiguré», est une notion qui définit le nouvel état de l'homme à sa mort. Le nom permet de définir l'être, d'évoquer le défunt et de lui donner vie par sa simple prononciation. Le rituel funéraire permettait la réunion du corps avec ses éléments spirituels, condition nécessaire à l'accès à la seconde vie, la conservation du corps en était donc un des éléments indispensables.

En Egypte, des corps conservés sont connus depuis la préhistoire: enterrés dans une simple fosse, ils ont été préservés par les sables du désert. Or les premières tombes plus élaborées, construites pour protéger les corps, ont eu un effet inverse,

puisqu'elles ont soustrait les chairs à l'action dessiccative des sables. Les Egyptiens, qui connaissaient vraisemblablement ces momies naturelles, ont cherché à assurer la préservation du corps par d'autres solutions. Les techniques de momification se sont progressivement développées et améliorées jusqu'à la XVIII^e dynastie où elles connurent leur apogée. Les différentes étapes de l'embaumement nous ont été rapportées par l'historien grec Hérodote (V^e siècle av. J.-C.); l'étude scientifique des momies a permis de confirmer et de préciser pour l'essentiel son récit. Le corps est d'abord lavé et purifié. Puis le cerveau est enlevé à l'aide d'une tige métallique à partir des narines; par une incision sur le flanc gauche, les viscères sont retirés, seul le cœur, siège de l'intellect et des émotions est laissé en place. Le corps est ensuite desséché au moyen de natron, un carbonate naturel de sodium, puis il est oint d'onguents et emmailloté dans des bandellettes entre lesquelles des amulettes sont insérées. Chacune de ces étapes est accompagnée de formules rituelles.

Les viscères, retirés du corps, étaient traités spécifiquement et placés dans des réceptacles particuliers, les vases canopes. Connus depuis

l'Ancien Empire, ils sont d'abord munis d'un couvercle plat qui prend la forme d'une tête humaine à partir du début du Moyen Empire. Dès la XIX^e dynastie, les couvercles sont faits à l'effigie des quatre fils d'Horus qui assurent le bon fonctionnement des organes : Amsit, à tête humaine, protège le foie, Hâpy, le babouin cynocéphale, les poumons, Qebhsenouf, le faucon, garde les intestins et Douamoutef, le chacal, l'estomac.

Le sarcophage, que les Egyptiens appelaient *neb-ankh*, « maître de vie », était un élément essentiel de la tombe, chargé de préserver le corps du défunt. Sa forme et sa décoration ont évolué au cours des siècles. D'abord simple cuve quadrangulaire, il devint anthropomorphe dès le Nouvel Empire. Il pouvait comporter des textes funéraires, le nom et les titres du défunt, ou des scènes mythologiques qui recouvraient parfois tout le sarcophage.

Le mobilier qui accompagnait le défunt dans la tombe pouvait être fort varié et dépendait dans une large mesure de la richesse du mort. Sa fonction était d'assurer la survie dans l'au-delà en procurant au défunt tout ce qui lui était nécessaire : de la nourriture, du mobilier domestique, des objets de la vie quotidienne, parfois sous forme de simulacre. Le culte funéraire, très important, participait également à la survie du défunt. Assuré par ses enfants, il était adressé au mort : la simple évocation de son nom, ainsi que de la formule d'offrandes, suffisait à le nourrir.

Un des éléments du mobilier funéraire est constitué de figurines, dont les premiers exemplaires apparaissent à la XII^e dynastie. Ces statuettes, appelées *chaouabtis*, que l'on traduit souvent par « corvéables », ou plus tard *oushebtis* « répondants », étaient réalisées dans divers matériaux tels que la

Pierre, la faïence égyptienne ou le bois. Leur fonction était de remplacer le défunt pour les corvées que celui-ci serait amené à exécuter dans l'au-delà. A l'origine, une seule, voire deux figurines étaient présentes dans la tombe ; leur nombre va croître durant le Nouvel Empire jusqu'à atteindre plusieurs centaines de pièces ; à la Basse Époque, il fut fixé à 365 ouvriers, un par jour, dirigés par 36 contremaîtres.

1. Momies

Inv. 491 et 492 ; don MM. Dantz, Constantinople, 1822
H. environ 155
Basse Époque (?)

Momies d'une femme et d'un homme privées de leurs bandelettes à l'exception de quelques fragments (pieds pour l'homme). La couleur noire est due aux onguents et produits divers dont étaient enduits les corps lors de la momification.

2. Momie d'enfant

Inv. 493 ; don H. Grand d'Esnon, Paris, 1824
Long. 59, larg. max. 16
Basse Époque, époque moderne (?)

Cette petite momie est recouverte d'un cartonnage peint. On distingue un collier à six rangs qui se termine par des perles pendantes dorées ; la partie inférieure présente divers motifs géométriques polychromes. La colonne de hiéroglyphes qui portait vraisemblablement une formule d'offrandes avec le nom du défunt est en grande partie illisible ; l'emplacement où devait figurer le nom est par contre resté libre. Le cartonnage a été réalisé au moyen de deux fragments d'origine différente.

La radiographie de cette momie a révélé qu'elle ne contenait pas le corps d'un enfant, mais une main et une rotule d'adulte ; il s'agit vraisemblablement d'une fausse momie réalisée à l'aide de matériaux anciens...



1

2



3. Sarcophage anthropomorphe

Inv. 489; don Frédéric Bel, Payerne, 1822; acheté à Alexandrie
Bois peint; long. 178, larg. max. 46,5
Milieu - fin de la XXI^e dynastie
Biblio.: Heyne 1996

Ce sarcophage anthropomorphe comporte un riche décor polychrome représentant de nombreuses divinités. Son propriétaire reste inconnu car son nom n'a pas été conservé. Le couvercle, anciennement restauré, est orné de figures divines, par exemple Nout qui étend ses ailes protectrices, réparties sur sept registres et séparées par des frises d'uraeus (cobra dressé). L'intérieur de la cuve s'orne d'une divinité féminine, et sur les côtés des dieux devant des

tables d'offrandes. L'extérieur présente, sur chaque côté, huit scènes, séparées par des colonnes de textes hiéroglyphiques, qui montrent le défunt momiforme debout devant un dieu.

4. Masque funéraire

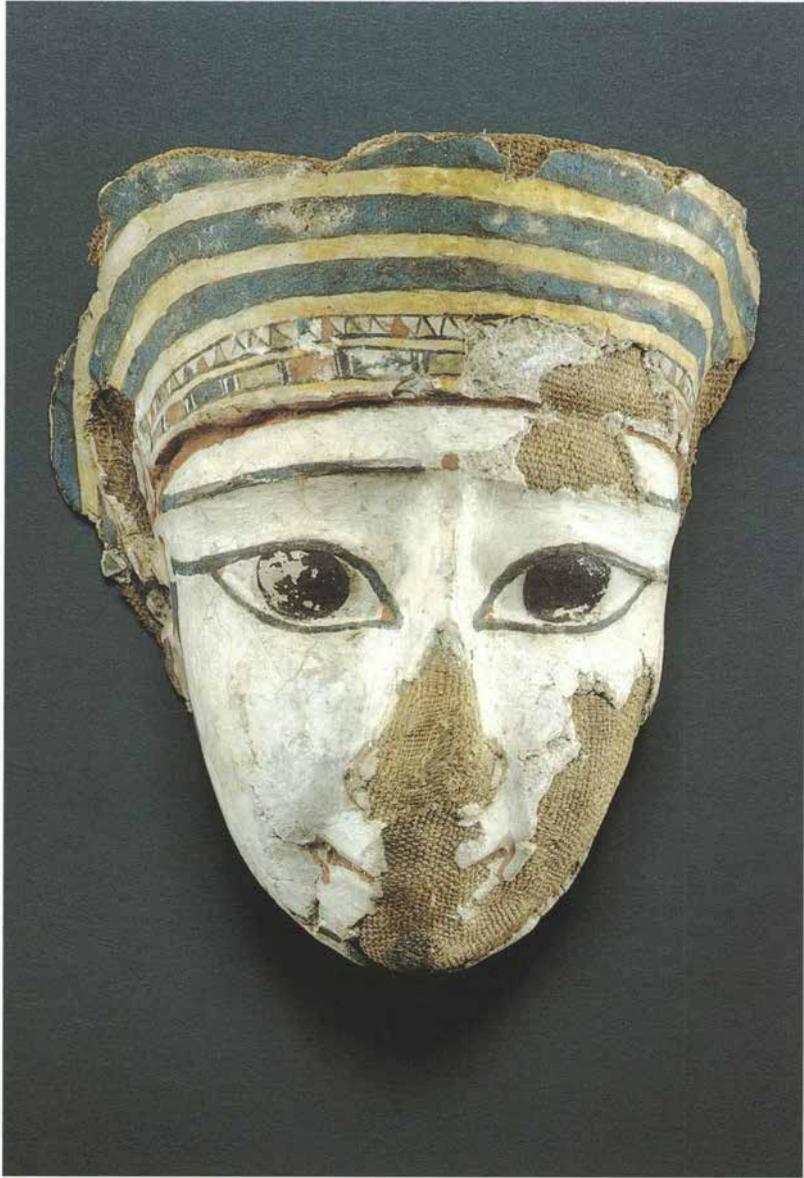
Inv. 7937; don G. Dreyfus, Paris, 1873
Tissus agglomérés, stuqués et peints; h. 19, larg. 18,5
Basse Epoque - époque gréco-romaine (?)

Le visage est peint en blanc rehaussé de détails en rouge; les yeux ainsi que la lanière de la barbe postiche sont en noir. La tête porte une coiffe rayée bleue et jaune, avec une bordure de motifs géométriques polychromes.

3



4



5. Fragment de cartonnage

Inv. 7936 ; don G. Dreyfus, Paris, 1873
Tissus agglomérés, stuqués et peints ; h. 20,5, long. 34
Basse Epoque

Le cartonnage est une enveloppe qui recouvre la momie et dont l'usage s'est répandu à la Basse Epoque. Il est réalisé à partir de plusieurs couches de tissus agglomérés (lin), stuqués, mis en forme à l'aide d'un moule. Il remplaçait souvent le sarcophage en bois.

Le registre supérieur de ce fragment illustre le chapitre 125 du *Livre des Morts* : la pesée du cœur ou psychostasie. C'est la dernière épreuve que doit subir le défunt avant de parvenir au monde divin : il doit prouver que, sa vie durant, il a respecté Maât, l'ordre universel. On voit à droite Anubis, le dieu à tête de chacal, qui accompagne le défunt momiforme. A gauche, les dieux Horus, à tête de faucon, et Thot, à tête d'ibis, assistent à la pesée du cœur du mort, siège de la pensée, placé sur le plateau droit de la balance alors que sur le plateau de gauche est assise la vérité, Maât. Le cœur du défunt ne doit pas être plus lourd que Maât, signifiant par là qu'il est pur de toute mauvaise action. Dans le cas contraire, le mort périt une seconde fois et définitivement sous les morsures d'un monstre appelé la « Dévorante ».

6. Couvercle de vase canope à tête humaine

Inv. 4788 ; don Morel Fatio 1868 ; vente prince Napoléon n° 457
Terre cuite ; h. 6,2, larg. 10,5
Basse Epoque

Ce couvercle représente Amsit, protecteur du foie et de la vésicule biliaire. Il porte une coiffure faite de mèches serrées, en relief, séparées par une raie au milieu et laissant les oreilles dégagées. Les yeux, les sourcils et la lanière de la barbe postiche sont peints en noir.

7. Quatre simulacres de vases canopes

Inv. 822, 823, 2924, 2925 ; don Baud 1856 et 1862 ; proviennent de Thèbes
Calcaire ; h. de 23 à 26
3^e Période Intermédiaire - XXV^e dynastie

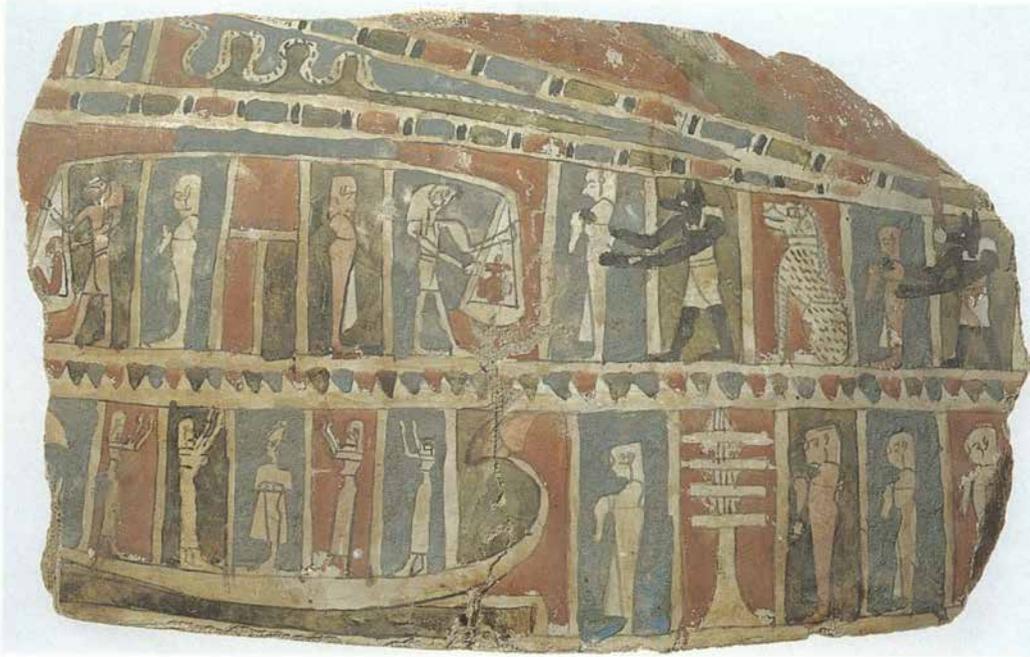
Ces quatre vases canopes en pierre, qui portent les traits des quatre fils d'Horus, ne sont que des simulacres. Un simple trait gravé dans la pierre de ces vases massifs évoque la présence d'un couvercle. Autour des yeux, des traces de peinture noire sont encore visibles.

A partir de la XXI^e dynastie, on observe un changement dans les rituels de la momification : momifiés à part, les viscères ne sont plus entreposés dans les vases canopes, mais placés entre les jambes du défunt ou remis dans le corps. Les vases canopes, bien qu'ils ne soient plus utilisés, continuent pourtant de faire partie du mobilier funéraire.

6



5



7



8. Figurines funéraires

a et c: figurines de Henout-taoui

Inv. : 7923 et 7924 ; don G. Dreyfus, Paris, 1873

Bois stuqué et peint; h. 10 et 13

XX-XXI^e dynastie

Les deux figurines momiformes sont d'un travail assez grossier. Les détails sont peints en rouge et noir sur une fine couche d'enduit blanc. Les figurines portent la perruque tripartite. Les bras croisés tiennent chacun une houe peinte en rouge. Dans le dos pend un petit sac à fond arrondi. Une colonne d'inscription descend sur les jambes: « Que soit illuminé l'Osiris Henout-taoui ». Ce nom signifie « maîtresse des deux terres » et indique que les figurines ont appartenu à une femme.

b: figurine de Semer-Amon

Inv. 805; don Baud 1855; provient de Thèbes

Bois stuqué et peint; h. 18,4

XX-XXI^e dynastie

Cette figurine momiforme est d'un travail relativement sommaire, néanmoins elle attire l'attention par ses couleurs bien conservées. Le fond est peint en blanc, les détails y sont appliqués en noir, brun-rouge, jaune et bleu.

La statuette porte une perruque tripartite noire avec un bandeau blanc noué à l'arrière. Les traits du visage, peints en brun-rouge, sont sommairement indiqués en noir. Le cou est orné d'un large pectoral. Les mains, croisées devant la poitrine, tiennent des houes. Dans le dos, au-dessous de la perruque, pend un sac à grains. Une colonne d'inscription, en hiéroglyphes noirs sur fond jaune, qui recouvre les jambes, donne le nom du propriétaire, un certain Semer-Amon, nom qui pour le moment n'est pas attesté ailleurs.

A. Küffer

9. Figurines funéraires

Au cours du Nouvel Empire apparurent les premières figurines funéraires en faïence égyptienne. Il s'agit d'un mélange de silice, d'oxyde de cuivre et d'argile, qui est moulé puis séché et qui acquiert une surface vitrifiée à la cuisson. Le moulage permettait de produire des figurines en faïence par centaines. Pour cette raison, ce matériau fut utilisé de plus en plus souvent et, à la Basse Époque, une production de masse fut instituée.

a: figurine de Souner

Inv. 7927; don G. Dreyfus, Paris, 1873

Faïence égyptienne vert clair; h. 14,2

XX^e dynastie

Cette figurine momiforme en faïence vert clair aux détails peints en noir, est bien conservée. Elle porte une perruque tripartite aux contours délimités laissant les grandes oreilles dégagées. Son cou s'orne d'un collier à cinq rangs. Les bras sont croisés devant la poitrine. Les poings soulignés de noir semblent reliés par une série de bracelets et tiennent chacun une houe. Outre un sac à grains, la figurine porte dans son dos une palanche dont la partie horizontale disparaît sous sa perruque, tandis que pendent deux cordes retenant des pots d'eau. Une colonne de texte est peinte sur le devant des jambes: « L'Osiris, le prêtre de Rê Souner ».

b: figurine d'un scribe royal

Inv. 21922; 1883

Faïence égyptienne bleue; h. 15,5

XX^e dynastie

La figurine porte une perruque tripartite striée dont les pans s'achèvent par un liséré noir. Les détails du visage sont indiqués assez soigneusement en noir. Un large collier se terminant par une rangée pointillée orne le cou. Les bras sont croisés, le droit sur le gauche, avec deux bracelets aux poignets. Les mains tiennent deux houes. Dans le dos pendent un sac à grains ainsi qu'une palanche à deux cordes retenant deux récipients d'eau de forme élégante. Une colonne d'inscription ne donne que les titres du défunt: « Que soit illuminé l'Osiris, le scribe royal, l'intendant du trésor ».

A. Küffer

8



9



10. Figurines funéraires

a: figurine de Senebef

Inv. Eg/529

Faïence égyptienne bleu-vert et bleu foncé; h. 7,2

Début de la XXVI^e dynastie, règne de Psammétique I

Bien qu'elle soit de petite taille, cette figurine est remarquable par la technique bicolore utilisée pour mettre en valeur la perruque tripartite et la barbe. Le visage et le corps ne sont modelés que sommairement. Les mains croisées, la droite sur la gauche, tiennent deux houes. Une colonne de hiéroglyphes est gravée sur les jambes: «Que soit illuminé l'Osiris, le père divin et prophète Senebef, juste de voix». Plusieurs figurines appartenant au même personnage, dont le nom signifie «il est en bonne santé», se trouvent dans différents musées européens (Annecy, Bruxelles, Paris).

b: figurine de Hor-sa-Iset

Inv. 22999

Faïence égyptienne bleue; h. 17,7

Basse Epoque

A la Basse Epoque, les figurines funéraires s'uniformisent et montrent des caractéristiques bien définies. Dès le début de la XXVI^e dynastie, elles se dressent sur un socle et s'appuient à un pilier dorsal. Momiformes et en faïence, elles portent perruque tripartite et barbe postiche.

Cette figurine, dont le nom se lit peut-être Hor-sa-Iset, «Horus, fils d'Isis», présente neuf lignes horizontales de texte gravées de part et d'autre du pilier dorsal. L'inscription donne le nom du défunt ainsi qu'une version du chapitre 6 du *Livre des Morts*. Ce n'est qu'à partir du Nouvel Empire que les figurines portaient, plus ou moins régulièrement, cette «Formule des *oushebtis*» ou «Formule pour faire qu'un *oushebti* travaille dans l'empire des morts» et dont le texte se traduit de la manière suivante: «O ces *oushebtis*, si l'Osiris «untel» est appelé et désigné pour faire tous travaux qui sont faits habituellement dans l'empire des morts – une contrainte en résultera là-bas – tel un homme à sa tâche, «me voici!» direz-vous. Engagez-vous à tout moment pour cultiver les champs, pour irriguer les rives et pour transporter le sable de l'Orient vers l'Occident et vice versa, «Me voici!» direz-vous».

c: figurine de Ankh-hapi

Inv. 8897; 1876

Faïence égyptienne bleu-vert; h. 17,5

Basse Epoque

Figurine de bonne facture, à l'expression quelque peu suffisante, portant également la formule des *oushebtis*, précédée du nom et titre du défunt: «Que soit illuminé l'Osiris, le soldat (?) Ankh-hapi né de Setjet».

d: figurine de Hor-ii-em-hetep

Inv. 510; don Levade 1826

Faïence égyptienne verte; h. 11,2

XXX^e dynastie - époque ptolémaïque

Cette figurine appartient à un personnage nommé Hor-ii-em-hetep, «Horus est venu en paix». Il porte le titre d'un prêtre *ouner* et faisait donc partie du clergé traditionnel de Létopolis dans le Delta occidental. Sa statuette funéraire pourrait provenir de la nécropole de Saqqara.

Hor-ii-em-hetep possède une troupe d'*oushebtis* de qualité et de types différents qui sont dispersés dans plusieurs musées (entre autres New York, Berlin, Strasbourg, Francfort).

e: figurine de Pa-en-Hor

Inv. 8899; 1876

Faïence égyptienne bleu ciel; h. 15

XXVII^e-XXX^e dynastie

Cet exemplaire montre une inscription gravée en T sur les jambes. Cette nouvelle disposition du texte n'apparaît qu'à la XXVII^e dynastie. L'inscription donne le nom et le titre du défunt ainsi que le nom de sa mère: «Que soit illuminé l'Osiris, le prêtre d'Horus, P(a-en-)Hor, juste de voix, né de Rempetnefret, juste de voix». Quelques figurines du même personnage se trouvent aux musées du Caire, d'Oslo et de Genève; le MCAHL en possède encore deux autres exemplaires.

f: figurine de lah-mes

Inv. 21192; 1882

Faïence égyptienne vert clair; h. 14

Basse Epoque

Cet *oushebti* se distingue par la perfection du modelé (voir les détails du visage et de la barbe tressée). Les mains sortent du suaire et empoignent la houe, le hoyau et la corde du sac à grains suspendu derrière l'épaule gauche. Une colonne de texte est gravée sur les jambes: «Que soit illuminé l'Osiris lah-mes né de Khered-ankh, juste de voix». Une statuette du même personnage se trouve au musée d'Oslo.

A. Küffer



11. Statuette d'Anubis

Inv. MI/735 ; Mme Bayley 1863 ; provient de Thèbes
Bois stqué et peint ; long. 40,5
Basse Epoque - époque romaine

Statuette du dieu Anubis représenté sous forme de chacal. Divinité liée au monde des morts, il est le gardien des nécropoles et le patron des embaumeurs. Sa représentation sous forme de chacal est due à la présence de chiens sauvages qui erraient dans les nécropoles.

Les statuettes en bois de ce type étaient souvent placées sur le couvercle de sarcophages ou sur les coffrets funéraires.

12. Statuettes d'oiseau ba et de faucon

a: statuette d'oiseau ba

Inv. 808 ; don Baud 1855 ; provient de Thèbes
Bois stqué et peint ; h. 5,5
Basse Epoque - époque romaine

Statuette d'oiseau à tête humaine qui représente le *ba*, l'âme du défunt.

b: statuette de faucon

Inv. MI/736 ; Mme Bayley 1863
Bois stqué et peint ; long. 16
Basse Epoque - époque romaine (?)

L'oiseau momiforme repose sur une petite base carrée. Le corps est peint en rouge, la tête en bleu et blanc. Les yeux et le bec sont de couleur noire. Ces petites statuettes étaient placées sur le couvercle de certains sarcophages.

13. Statuettes de modèles

Inv. 806 et 807 ; don Baud 1855 ; proviennent de Thèbes
Bois stqué et peint ; h. 9,9 et 10,7
Moyen Empire

Ces deux statuettes devaient très vraisemblablement appartenir à des modèles illustrant des scènes de la vie quotidienne; elles étaient entreposées dans les tombes et assuraient au défunt son approvisionnement et ses déplacements.

11



12



13



14. Statuette de Ptah-Sokar-Osiris

Inv. 495

Bois recouvert de tissu et peint; long. 54,5, larg. 14,5

Basse Epoque, environ XXV^e dynastie

La statuette momiforme, creuse, s'appuie à un pilier dorsal anépigraphé; elle est enserrée dans un suaire blanc. Le visage noir est ceint d'une perruque tripartite verte et jaune; la barbe postiche ainsi que la coiffe ont disparu. La figurine porte un large collier vert et rouge bordé de perles pendantes vertes. Elle repose sur un socle massif qui venait se ficher dans une base. L'inscription qui court sur le devant du corps est une formule d'offrandes pour le ka d'un prêtre de Montou à Thèbes dont le nom a malheureusement disparu.

Ces statuettes creuses en bois apparaissent dans la deuxième moitié du 2^e millénaire et se développent pendant tout le 1^{er} millénaire av. J.-C. Elles contenaient généralement un rouleau de papyrus, mais certains exemplaires renfermaient des petites statuettes en terre crue mélangée à des graines, ou des organes momifiés. Elles étaient destinées à garantir au défunt la résurrection.



14

15. Statuette de concubine

Inv. CT/2401; don Le Fort 1858

Bois peint; h. 20

Moyen Empire, XI^e dynastie

Cette figurine, sous forme de planchette en bois, représente un corps de femme très stylisé: la tête est marquée par une protubérance sur laquelle étaient probablement fixés des cheveux, les bras ne sont que de simples moignons et les jambes ne sont pas figurées. Elle porte un collier, une pièce de vêtement à damier noir et rouge, maintenu par des bretelles, et une ceinture de coquillages. Le sexe est représenté par le triangle pubien. Au dos, un oiseau est dessiné.

Ces statuettes, retrouvées aussi bien dans des tombes de femmes que d'hommes et également dans des sanctuaires dédiés à des divinités féminines, étaient les compagnes du défunt dans l'au-delà, mais aussi des représentations de la fécondité et de la naissance.



15

Les divinités

Les dieux en Egypte sont innombrables et revêtent les aspects les plus divers : hommes, animaux ou êtres hybrides avec une tête animale sur un corps humain. Ces représentations n'ont pas manqué de susciter l'étonnement, voire le mépris des voyageurs et notamment des auteurs gréco-romains.

Les dieux sont constitués des mêmes éléments que les êtres humains : un corps, des *bas*, des *kas*, un ou des noms, un cœur... mais leurs capacités sont incomparables. Les divinités se manifestent sur terre dans les statues de culte, le pharaon, les animaux et les objets sacrés. Leurs représentations sont variées et multiples, l'image d'une divinité ne montre qu'un des aspects de celle-ci. Les animaux sacrés ne sont pas eux-mêmes des dieux mais une des formes possibles dans laquelle peuvent s'investir les dieux.

Certaines divinités sont attachées à une ville ou à un nome (division administrative de l'Egypte), sans être pour autant exclues des autres régions du pays, alors que d'autres sont vénérées dans toute l'Egypte.

Le culte est rendu dans les temples par le seul intermédiaire entre les dieux et l'humanité, le pharaon, de nature à la fois divine et humaine. Comme le pharaon ne peut officier à la fois dans tous les

temples d'Egypte, il délègue son pouvoir aux prêtres. Par les rites et les offrandes qu'ils reçoivent, les dieux assurent le maintien de l'équilibre précaire qui régit l'univers, dont les éléments tangibles sont, par exemple, le retour cyclique de la crue du Nil, du jour et de la nuit, de la renaissance de la végétation. Cet équilibre, personnifié par Maât, peut être rompu si la régularité des offrandes cesse.

Les anciens Egyptiens expliquaient le monde et sa création par plusieurs cosmogonies. A l'origine, il n'existait que le Noun, un océan primordial, étendue liquide sombre et inerte ; le démiurge virtuellement présent se réveille, prend conscience de lui-même. Un tertre émerge de cet océan sur lequel le démiurge va créer les autres êtres. De nombreuses traditions se rapportent à la création du monde ; à Héliopolis, Atoum le démiurge créa, par masturbation ou expectoration, Shou (l'air) et Tefnout (l'humidité ?) qui engendrèrent eux-mêmes Geb (la terre) et Nout (le ciel). Ceux-ci donnèrent naissance à Osiris, Isis, Nephthys et Seth. A Hermopolis, un œuf surgit sur la butte initiale, de cet œuf naquit le soleil ; une autre tradition hermopolitaine décrit la naissance du soleil à partir d'une fleur de lotus qui flottait dans le

marais primordial. A Memphis, la tradition faisait de Ptah le créateur du monde et des êtres qu'il engendra par la pensée et la parole. Il ne s'agit ici que de

quelques-unes des cosmogonies égyptiennes, chaque divinité pouvant potentiellement être considérée comme le démiurge dans sa ville.

* * *

16. Statuette d'Isis allaitant Horus

Inv. 3387 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 134.
Bronze doré ; h. 12
Basse Epoque

Isis est assise et donne le sein à Horus enfant. La déesse porte une couronne de dix uraeus qui devaient être surmontés de ses attributs, les cornes de vache et le disque solaire. Horus est nu, il porte la mèche de jeunesse et un uraeus sur le front, insigne de sa royauté.

Isis est la sœur et l'épouse d'Osiris. C'est elle qui, aidée de sa sœur Nephthys, retrouva le corps dépecé de son époux tué par Seth, et qui lui redonna vie. Se cachant de la colère de Seth, elle donna ensuite naissance à leur fils posthume, Horus. Isis est la figure de l'épouse fidèle et de la mère dévouée. Son culte connut une grande ferveur populaire et, à l'époque gréco-romaine, il dépassa les frontières de l'Égypte.

17. Statuettes d'Harpocrate et d'Osiris

a: statuette d'Harpocrate

Inv. MI/1344 ; 1910
Bronze ; h. 7,6
Basse Epoque - époque romaine (?)

Harpocrate est assis, nu, il porte la mèche de jeunesse et le doigt à la bouche. Il est coiffé du *nemès* et de la couronne *hemhemet* constituée de deux cornes de béliers supportant trois éléments *atef*.

Le nom grec Harpocrate vient de l'égyptien Hor-pa-chered, qui signifie «Horus l'enfant». Il est le fils d'Osiris et d'Isis, qui l'éleva dans les marais.

b: statuette d'Osiris

Inv. Eg/438
Bronze ; h. 9,5
Basse Epoque

Osiris, momiforme, porte la couronne *atef* et les attributs royaux, le fouet et le sceptre *heka*.

Osiris est un des dieux les plus importants du panthéon égyptien. Lié à la résurrection et à la régénération, il est le dieu des morts et de la végétation. Sa légende raconte comment, souverain mythique, il fut assassiné par son frère Seth; celui-ci dépeça son corps et en répandit les morceaux à travers toute l'Égypte. Isis, sœur et épouse d'Osiris, partit à la recherche des morceaux de son mari et, les ayant rassemblés, s'unit à lui pour concevoir Horus. Osiris régna dès lors sur le monde des morts.

18. Statuette de Min ithyphallique

Inv. CT/1327 ; don Ed. Chavannes 1850
Bronze ; h. 10,7
Basse Epoque

Le dieu Min est représenté debout, vêtu d'un linceul et coiffé de deux très hautes plumes. Il tient de sa main gauche son phallus, et lève son bras droit, sur lequel repose le fouet symbole de la royauté.

Min est le patron d'Akhmim, en Haute-Égypte, et de Coptos, ville d'où partaient les expéditions dans le désert oriental et la mer Rouge, ce qui en fait le patron des contrées désertiques. Dieu de la procréation, sa procession marquait le début des moissons.

16



17



18



19. Statuette de musaraigne

Inv. 4786; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 405
Bronze; long. 12,5
Basse Epoque

L'animal est debout sur un socle; son dos est orné des symboles solaires: un scarabée ailé, un soleil ailé et un vautour aux ailes déployées.

La musaraigne, petit mammifère nocturne, presque aveugle, était consacrée au dieu soleil Horus Chenti-en-irti de Létopolis. L'animal incarne la phase nocturne de la course du soleil et forme un couple complémentaire avec l'ichneu-mon qui représente, lui, la phase diurne du soleil.

Son culte s'est développé dès le Nouvel Empire, probablement à Létopolis. Les nombreuses statuettes en bronze qui ont été découvertes datent de la Basse Epoque, durant laquelle de nombreux animaux ont été momifiés et enterrés dans des sarcophages.

20. Statuettes de poissons

a: statuette d'un poisson schilbe

Inv. 4787; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 406
Bronze; h. totale 9,1
Basse Epoque

Ce poisson, vraisemblablement un schilbe, est l'emblème du nome de Mendès en Basse Egypte.

b: statuette de lépidote

Inv. 3562; don Morel Fatio 1867; vente Raifé n° 241
Bronze; long. 9,4
Basse Epoque

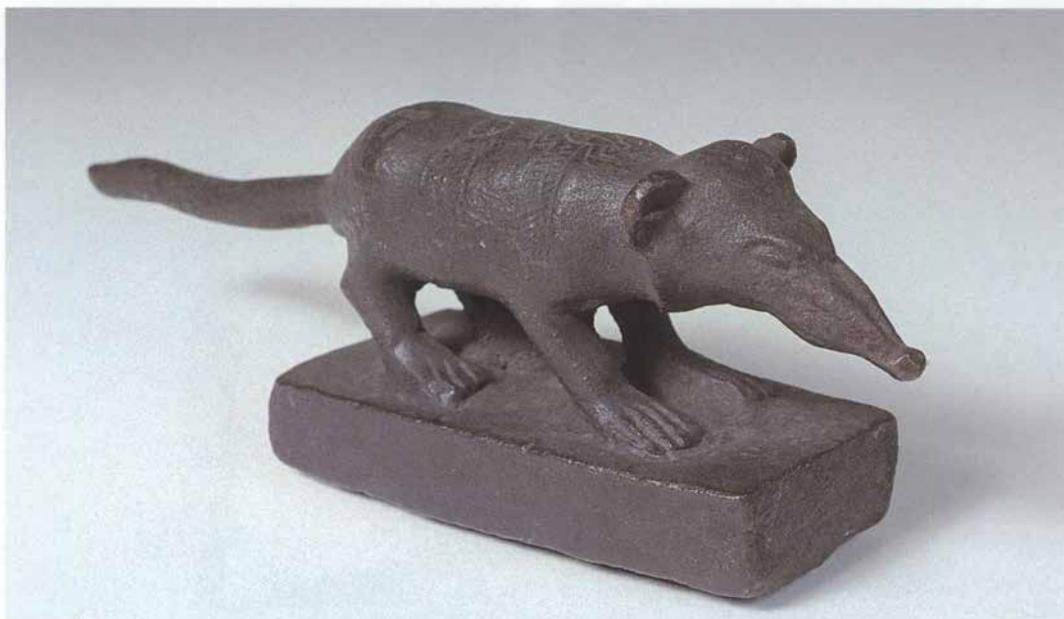
Statuette de poisson lépidote, un barbeau du Nil (*Barbus bynni*). Son culte était rendu à Lepidotopolis, ville située près d'Abydos. Ce poisson était l'animal sacré de la déesse à tête de lionne Mehyt.

En Egypte ancienne, les poissons étaient adorés ou honnis selon les villes et les époques.

21. Statuette de chien

Inv. Eg/443
Bois stuqué et peint; h. 13,8
Epoque romaine

Chien noir assis sur un socle, portant un collier rose auquel est suspendue une sorte de clé. Il pourrait s'agir d'Anubis ou d'Oupouaout, autre divinité canine.



19

20



21



22. Amulettes de divinités

Les amulettes, insérées entre les bandelettes de la momie, jouent un rôle de protection important pour le défunt. Représentant des divinités, des animaux, des végétaux, des objets ou des symboles, elles protégeaient celui qui les portait non seulement par la forme qu'elles revêtaient, mais également par le matériau et la couleur utilisés. A partir du Nouvel Empire, les amulettes vont se multiplier, et leur emploi semble peu à peu se codifier, ainsi des textes précèdent l'utilisation de telle ou telle amulette et de son matériau. Les matières précieuses, l'or, l'argent et certaines pierres ont été remplacées souvent par la faïence égyptienne, bon marché, qui permettait de reproduire la couleur et donc les vertus de la matière initiale conseillée. Ces petits objets étaient naturellement aussi portés par les vivants.

a: Touéris

Inv. 4385; Morel Fatio 1867
Faïence égyptienne verte; h. 4,5
Basse Epoque

Touéris est une divinité hybride: elle possède un corps d'hippopotame, une queue de crocodile et des pattes de lionne. Elle est la protectrice des parturientes et des enfants nouveau-nés.

b: Anubis

Inv. Eg/237
Faïence égyptienne bleue; h. 3,6
Basse Epoque

c: Rê

Inv. Eg/462
Faïence égyptienne verte; h. 3,3
Basse Epoque

Divinité à tête de faucon portant le disque solaire. Il s'agit probablement de Rê, incarnation du soleil.

d: Shou

Inv. 4380; Morel Fatio 1867
Faïence égyptienne bleu clair; h. 3,3
Basse Epoque

Shou est une divinité héliopolitaine. Représentant l'air, il est l'époux de Tefnout, l'humidité; ensemble, ils forment le premier couple créé par le démiurge Atoum pour donner naissance à Geb, la terre, et à Nout, le ciel. Son iconographie le montre un genou à terre, portant le disque solaire et séparant de ses bras Geb et Nout.

e: Hathor

Inv. 4397; Morel Fatio 1867
Faïence égyptienne bleue; h. 2,2
Nouvel Empire (?)

Tête d'Hathor, «Château d'Horus», une des déesses les plus anciennes et les plus importantes du panthéon égyptien. Elle est représentée généralement sous forme de vache ou de femme avec des oreilles de vache.

Hathor recouvre mille et une facettes; elle est la maîtresse des pays lointains, Pount, Byblos, Sinaï, la nourrice du pharaon, la protectrice des nécropoles, la déesse de l'amour, de la danse et de la musique. Son culte est attesté tout le long de la vallée du Nil, son temple le plus célèbre, extrêmement bien conservé, est à Dendéra.

f: Patèque

Inv. 4383; Morel Fatio 1867
Bois; h. 3,2
Basse Epoque

Patèque est une divinité protectrice représentée sous les traits d'un nain; il peut également incarner le dieu Ptah comme divinité des artisans.

g: Harpocrate

Inv. 513; don Frédéric Bel 1829
Faïence égyptienne bleue; h. 4,1
Basse Epoque



abcd
efg

23. Amulettes d'animaux

a: truie

Inv. Eg/268

Faïence égyptienne bleue; long. 1,5

Basse Epoque

Le porc n'était guère apprécié des anciens Egyptiens qui l'identifiaient au dieu Seth. Mais la truie, considérée comme une mère nourricière pouvant parfois avaler un de ses petits, était assimilée à Nout, la déesse du ciel, qui avale les étoiles chaque matin pour les régurgiter le soir.

b: Nehebka

Inv. 21188; 1882

Faïence égyptienne verte; h. 2,9

Basse Epoque

Nehebka, serpent avec des bras qui porte ses mains à la bouche. Dieu protecteur et guide du défunt, il est également l'un des quarante-deux juges de l'au-delà dans le *Livre des Morts*.

c: crocodile

Inv. Eg/258

Faïence égyptienne bleu clair; long. 2,7

Basse Epoque

Le crocodile, aujourd'hui disparu des rives du Nil, était craint et nombre de formules magiques étaient récitées afin de l'éviter. Il était l'emblème du dieu Sobek qui était vénéré dans de nombreux temples à Kôm Ombo, à Crocodilopolis dans le Fayoum où un ou plusieurs animaux sacrés étaient entretenus et embaumés à leur mort.

d: cobra

Inv. Eg/284

Faïence égyptienne bleue; h. 1,5

Basse Epoque

Le serpent cobra dressé, ou uraeus, est l'emblème de la royauté. Il orne le front des pharaons et les protège des ennemis. Comme déesse, elle est la personnification de l'œil brûlant de Rê.

e: grenouille

Inv. 7968; don G. Dreyfus, Paris, 1873

Serpentine; long. 1,5

Nouvel Empire ou plus tard

La grenouille est un symbole de renaissance. Au moment de la crue du Nil, les grenouilles reviennent en grand nombre,

évoquant pour les Egyptiens la régénération. Cette symbolique, qui apparaît à l'Ancien Empire, va perdurer durant toute l'histoire égyptienne, jusque dans l'iconographie chrétienne copte, puisque la grenouille se retrouve sur des lampes portant ces mots: « Je suis la résurrection ».

La grenouille est également liée à la déesse à tête de batracien Hékat, protectrice de la grossesse.

f: serpent

Inv. 4456; Morel Fatio 1867

Faïence égyptienne bleue; long. 2,3

Basse Epoque

Partie antérieure d'un serpent qui protégeait le défunt des morsures des hostiles serpents de l'au-delà. Placé sur la gorge du défunt, ce type d'amulettes était le plus souvent de couleur rouge.

g: taureau

Inv. 8851; 1876

Faïence égyptienne bleue; long. 1,2

Basse Epoque

Animal sacré portant le disque solaire. Il peut être assimilé à Apis, taureau sacré de Memphis, qui était la manifestation du dieu Ptah. Le taureau était choisi selon les marques qu'il portait; il était adoré et menait une vie luxueuse jusqu'à sa mort. L'animal était embaumé et enterré dans les galeries souterraines du Sérapeum à Saqqara, où 24 sarcophages en pierre, dont le plus lourd pèse près de 70 tonnes, ont été découverts par l'archéologue français Mariette en 1850-1851.

Cette amulette pourrait également représenter d'autres taureaux sacrés, Buchis ou Mnevis par exemple.

h: lion

Inv. Eg/273

Faïence égyptienne bleue; long. 1,8

Basse Epoque

i: bélier

Inv. 8855; 1876

Faïence égyptienne bleue; long. 1,5

Basse Epoque

Le bélier était vénéré pour sa virilité et son pouvoir créateur. Plusieurs divinités, Amon de Thèbes, ou Khnoum patron d'Éléphantine, par exemple, s'incarnaient dans l'animal. Les béliers sacrés étaient momifiés.



abcd
gehf
i

24. Amulettes

a: scarabée

Inv. 4406; Morel Fatio 1867
Faïence égyptienne vert clair; long. 2,8
Basse Epoque

b: scarabée

Inv. 7886; don G. Dreyfus, Paris, 1873
Faïence égyptienne bleue; long. 6
Basse Epoque

Ce scarabée, probablement muni d'ailes en faïence, était attaché sur la momie.

c: scarabée

Inv. Eg/91
Diorite; long. 2,5
Basse Epoque

Le scarabée est l'une des amulettes les plus connues et les plus répandues de la civilisation égyptienne. L'animal poussant devant lui sa boule de fumier dans laquelle il a pondu ses œufs est le symbole de la naissance. Signe hiéroglyphique, il sert à écrire le verbe *kheper* qui signifie « être, devenir ». Il est la manifestation du dieu Khepri, le soleil levant.

d: œil oudjat

Inv. CT/1345; don Mme Müller, Payerne, 1850
Diorite; long. 1,9

e: œil oudjat

Inv. Eg/8
Cornaline; long. 2,1
Nouvel Empire (?)

f: œil oudjat

Inv. 8887; 1876
Faïence égyptienne bleue; long. 2,0
Basse Epoque

g: œil oudjat

Inv. Eg/116
Faïence égyptienne brune; long. 2,7

Œil *oudjat* formant le décor d'une perle tonneau. L'œil *oudjat* est constitué d'un œil humain et du cerne que l'on retrouve autour de l'œil du faucon. Il représente l'œil gauche d'Horus, blessé par Seth et soigné par Thot. L'œil gauche d'Horus incarne la lune, alors que le droit représente le soleil. Cette amulette est l'une des plus répandue; connue depuis l'Ancien Empire, elle a perduré jusqu'à l'époque

romaine. Elle confère à son propriétaire la plénitude physique, la vigueur, la faculté de régénération.

h: pilier djed

Inv. 4374; Morel Fatio 1867
Faïence égyptienne bleue; h. 5,4
Basse Epoque

Attesté dès l'Ancien Empire, le pilier *djed* représenterait un objet en matière végétale; associé à Osiris au Nouvel Empire, il est parfois interprété comme la colonne vertébrale du dieu. L'amulette apporte stabilité et endurance au défunt.

i: cœur

Inv. Eg/295
Pierre; h. 2,3
Basse Epoque

j: cœur

Inv. Eg/297
Cornaline; h. 1,3
Basse Epoque

Le cœur, siège de l'intelligence, de la pensée et des émotions était le plus souvent laissé en place lors de la momification. Plusieurs chapitres du *Livre des Morts* sont consacrés à la protection de cet organe et sont inscrits sur des amulettes en forme de cœur. De nombreuses amulettes anépigraphes avaient les mêmes fonctions de protection.

k: amulette érotique

Inv. Eg/656
Faïence égyptienne bleue; long. 4
Epoque gréco-romaine

Personnage assis, vraisemblablement un singe au phallus démesuré. Cette amulette apportait fertilité et vie heureuse à son propriétaire.

l: chevet

Inv. 8865; 1876
Hématite; h. 1,5
Basse Epoque

Le chevet est connu par des représentations dès la III^e dynastie, mais il était vraisemblablement utilisé bien avant. Les amulettes avaient une valeur magique de préservation et de régénération du défunt en lui protégeant la tête. Elles sont le plus souvent en hématite, matériau qui lui conférait une efficacité supplémentaire.

m : deux doigts

Eg/195

Obsidienne; h. 7,3

Basse Epoque

La signification de cette amulette, deux doigts accolés, sans doute le majeur et l'index, ici de la main droite, est encore peu claire. Située très souvent à gauche du pelvis, elle pouvait évoquer l'instrument utilisé par l'embaumeur pour pratiquer l'incision inguinale, ou pouvait être destinée à protéger la blessure ou maintenir fermées les lèvres de la plaie.

n : équerre

Inv. Eg/292

Basalte; long. 1,5

Basse Epoque

Symbole de la rectitude, l'équerre peut être mise en relation avec la psychostasie (la pesée du cœur).

o : colonne ouadj

Inv. 4447; Morel Fatio 1867

Feldspath; h. 2,8

Basse Epoque

p : colonne ouadj

Inv. 4459; Morel Fatio 1867

Faïence égyptienne bleu-vert; h. 3,7

Basse Epoque

La colonne *ouadj* représente une tige de papyrus et sa couleur, le vert, est associée à la jeunesse. L'amulette apporte ainsi au défunt éternelle jeunesse et prospérité.

24



e
a d f g
b h i j
k l m
c o n p

La parure, la toilette et les soins

Le maquillage et les objets de parure tels que bagues, colliers ou bracelets n'étaient pas uniquement l'apanage des femmes. Les hommes, les momies et les dieux portaient aussi des bijoux.

Le kohol est un fard confectionné à partir du minéral de galène, un sulfure de plomb extrait des mines du désert oriental. Utilisé notamment pour le maquillage des yeux, il était censé également les protéger de diverses affections. La galène pilée était mélangée à un corps gras, puis placée dans des petits récipients, le plus souvent en bois ou en pierre. Des bâtonnets à extrémités arrondies permettaient d'en extraire le fard.

Les Egyptiens faisaient aussi un grand usage des parfums et onguents gras qui se présentaient sous forme d'huiles odoriférantes, extraites de végétaux tels que le lotus, le lys ou la myrrhe, fixés dans de l'huile ou de la graisse.

25. Cuillère de toilette

Inv. 4412 ; Morel Fatio 1867
Bois ; long. 12,3
Nouvel Empire

Cuillère en forme de canard ou d'oie troussée. Ces cuillères étaient employées aussi bien dans le domaine privé que culturel, pour préparer les fards ou recevoir des onguents ou des essences précieuses.



26. Quatre vases à parfum

Inv. 4789, 4790, 4791, 4792; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 459 à 462
Céramique; h. de 8 à 10
Nouvel Empire

Vases à parfum en terre cuite rehaussés de rouge. Deux vases (4789 et 4790) représentent des femmes dont le sommet de la coiffe forme le goulot du vase. Elles portent toutes deux un collier et un bandeau sur la tête; l'une d'elles tient une sorte de panier sous le bras gauche. Le troisième récipient anthropomorphe a les traits d'un homme qui porte sur son épaule gauche un vase, probablement une amphore, qui faisait office de goulot. La dernière pièce a la forme d'un taureau marqué d'un triangle sur le front et dont le pelage est parsemé de taches et d'étoiles. Le goulot est situé entre les cornes de l'animal. Il s'agit du taureau Apis, animal sacré adoré à Memphis, manifestation du dieu Ptah.



27. Cratère en verre

Inv. 7882; don G. Dreyfus, Paris, 1873

Verre; h. 8

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie

Récipient en verre bleu, décoré de festons, alternativement jaunes et blancs, disposés sur le col et la panse. Il comportait au moins une anse, attestée par ses attaches conservées sur le col et sur l'épaule.

Ce type de récipient, considéré comme un objet de luxe, était vraisemblablement destiné à recevoir des huiles ou des parfums.

Les récipients en verre étaient réalisés selon la technique du verre moulé (le verre soufflé n'est apparu qu'au milieu du I^{er} siècle avant notre ère). Bien que depuis des siècles des petits objets en verre fussent fabriqués en Egypte, cette technique n'est apparue qu'à la XVIII^e dynastie (1550-1292 av. J.-C.). Elle consiste à couler la masse vitreuse en fusion sur un noyau généralement d'argile, qui est retiré une fois le verre refroidi.

27



28. Etui à kohol en forme de Bès

Inv. Eg/661; collection du Musée industriel, sans inv.; don Dussaud-Bergier; provient d'Abydos

Bois; h. 9,5

Nouvel Empire

Le trou sur le front de la figurine devait servir à un couvercle pivotant, aujourd'hui disparu.

La forme de cet étui conférait à son contenu les pouvoirs bénéfiques du dieu Bès, divinité protectrice et bienfaitante malgré son aspect repoussant et grotesque.

28



29. Alabastrons et pot à kohol

La calcite ou albâtre était très prisée des Egyptiens, notamment pour la confection de récipients à onguents. Le terme alabastron désigne des vases cylindriques.

a: alabastron

Inv. 4774; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 488
Calcite; h. 15
Basse Epoque

b: alabastron

Inv. 4772; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 486
Calcite; h. 16,5
Basse Epoque

c: alabastron

Inv. 4776; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 490
Calcite; h. 7,8
Basse Epoque

d: pot à kohol

Inv. 4779; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 494;
provient de Saqqara
Calcite; h. 4,5
Moyen Empire

Petit pot ovoïde dont l'intérieur a conservé des traces de kohol. Sa forme est caractéristique du Moyen Empire.

29



30. Objets de parure

a: collier

Inv. CT/2413; don Le Fort 1858
Faïence égyptienne verte et beige; long. 120
Basse Epoque

b: collier

Inv. MI/1192; Mme Bayley 1863; provient de Thèbes
Faïence égyptienne bleue; long. 40
Basse Epoque (?)

c: boucle d'oreille ou anneau de perruque

Inv. Eg/326
Pierre; diam 1,5
Nouvel Empire

d-e: boucles d'oreille ou anneaux de perruque

Inv. CT/2417, CT/2418; don Le Fort 1858
Calcite et jaspe rouge; diam 3,6 et 2,6
Nouvel Empire

Ces anneaux comportant une petite partie sectionnée, étaient utilisés comme boucle d'oreilles; ils sont également attestés comme anneaux dans lesquels passaient les mèches des perruques. Seule la dimension du trou permet d'exclure ou non un usage comme boucle d'oreille.

f: bouton d'oreille

Inv. CT/2424; don Le Fort 1858
Calcite; h. 2,5
Nouvel Empire

La tige était enfilée dans le lobe percé de l'oreille, la tête circulaire restant visible.

30



L'écriture

L'écriture apparaît en Egypte à la fin du 4^e millénaire, à l'aube de la 1^{re} dynastie. Le système hiéroglyphique a été utilisé durant près de 3500 ans, de 3100 av. J.-C. environ jusqu'à 394 ap. J.-C., date de la dernière inscription connue (porte d'Hadrien à Philae).

Le système, composé de 750 signes à l'époque classique (Moyen Empire), va évoluer au cours des siècles : il comptera plusieurs milliers de signes (environ 6000) à l'époque ptolémaïque. Il consiste en un mélange d'idéogrammes, de phonogrammes et de déterminatifs : l'idéogramme est un signe-mot (l'image du poisson désigne un poisson). Cependant beaucoup de notions abstraites ne peuvent être exprimées uniquement par les idéogrammes. Aussi a-t-on recours aux phonogrammes, sur le principe du rébus : un signe correspond à un son formé d'une, de deux ou de trois consonnes, les voyelles n'étant pas notées. Pour éviter les confusions possibles entre mots écrits de la même façon, un signe final, appelé déterminatif, qui ne se prononce pas, est rajouté à la fin du mot pour en préciser la signification.

Les hiéroglyphes s'écrivent indifféremment de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, ou même de bas en haut, ce qui est plus rare. Le

sens de la lecture est donné par les figures humaines ou animales tournées vers le début du texte.

Conjointement à l'écriture hiéroglyphique, s'est développée l'écriture hiératique, « sacerdotale » en grec, qui est une forme cursive et ligaturée de l'écriture hiéroglyphique, utilisée par les scribes pour les besoins journaliers. Cette écriture s'étend aux genres de textes les plus divers, aux supports variés, tels que le papyrus, la céramique (*ostraca*), les tablettes en bois, le cuir ou le tissu.

Au cours du VII^e siècle av. J.-C., une nouvelle écriture cursive encore plus simplifiée se propage, le démotique, ou « populaire » en grec, qui devient progressivement l'écriture courante.

Le copte marque une dernière étape de l'évolution de l'écriture. Les chrétiens d'Egypte ont utilisé l'alphabet grec auquel ils ont rajouté sept signes démotiques pour noter les sons typiquement égyptiens. Les voyelles sont alors écrites pour la première fois et donnent une idée de la prononciation de la langue égyptienne tardive. Son usage se généralise aux II^e et III^e siècles ap. J.-C. et sera maintenu au moins jusqu'au XII^e siècle.

31. Stèle funéraire de Nefer-Menou

Inv. 3377 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 11
Calcaire ; h. 22, larg. 19,4
Nouvel Empire, première moitié de la XVIII^e dynastie

Dans le domaine privé, la stèle est en premier lieu un monument funéraire placé dans la chapelle extérieure afin d'être vu par les visiteurs. Elle leur rappelait nom et titres du défunt et, de cette façon, permettait à celui-ci de revivre dans l'au-delà. La plupart des stèles portent la formule funéraire et montrent le défunt avec sa famille devant une table d'offrandes chargée de victuailles. Une fois dessinés, ces objets étaient investis magiquement et le défunt était sûr de bénéficier d'un approvisionnement éternel et de pouvoir continuer son existence dans l'autre monde.

La stèle qui nous intéresse se subdivise en trois registres. Le registre supérieur est constitué d'un cintre autrefois décoré d'une paire d'yeux *oudjat* encadrant la corbeille *ousekh*. Le mot *oudja* signifie « être intact/entier » et évoque le mythe de l'œil du dieu céleste Horus, blessé par Seth dans le combat pour la succession d'Osiris et reconstitué magiquement par Thot. Sur les stèles, les yeux *oudjat*, en combinaison avec la corbeille, ont une fonction protectrice.

Sur le registre médian le défunt et son épouse sont représentés face à leur fils. Le couple est assis sur des sièges à haut dossier et pieds en forme de pattes de lion. Le défunt, qui porte une perruque se terminant en fines boucles, est

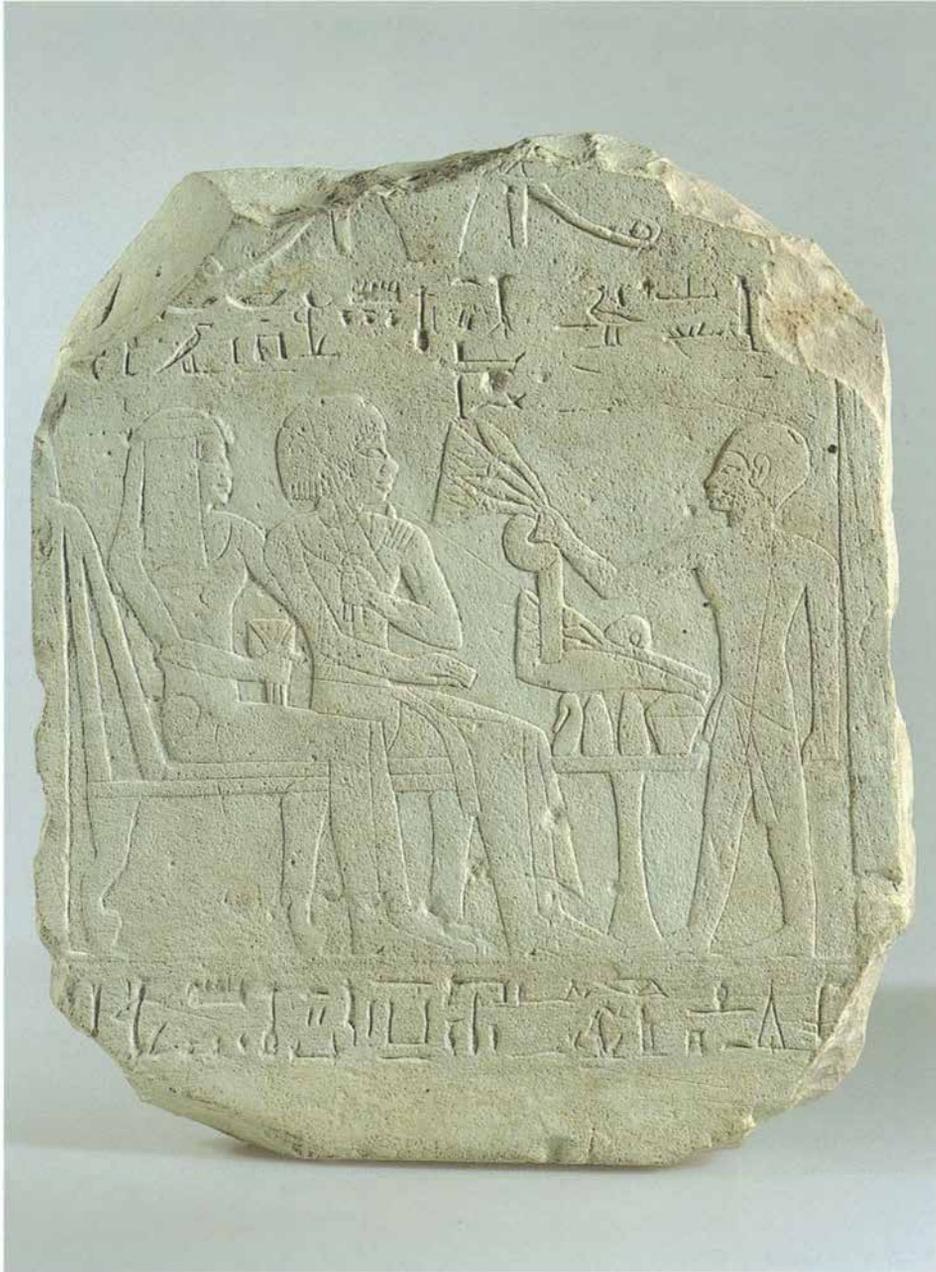
vêtu d'un long pagne. Son cou est orné d'un collier. Derrière lui, son épouse parée d'une longue robe moulante descendant jusqu'aux chevilles, lui pose tendrement le bras gauche sur l'épaule. Dans sa main droite, elle tient un bouquet de fleurs de lotus. Elle est coiffée d'une longue perruque ornée d'un bandeau dont un ruban tombe dans le dos. Un bouton de lotus descend sur son front.

Devant le couple se dresse une table d'offrandes chargée de légumes, de pains et d'une corbeille, sur laquelle repose un bouquet de lotus.

Face au couple se tient leur fils, assurant le culte funéraire de ses parents. Il est debout et porte un pagne court. Du bras droit, il tend un bouquet de lotus vers son père. Le lotus, si fréquent sur les parois des tombes, était associé au lever du soleil et symbolisait la régénération du mort dans l'au-delà.

L'inscription horizontale au-dessus de la scène indique que la stèle est dédiée à un certain Nefer-menou et à son épouse Kay par leur fils Houy. De cette manière, celui-ci faisait perdurer le nom de ses parents, assurant que le culte funéraire soit accompli afin qu'ils ne manquent de rien dans l'au-delà. La stèle se termine par la formule d'offrande traditionnelle: « Offrande que donne le roi à Osiris: qu'il donne une offrande funéraire (consistant en) pain et bière pour le *ka* du marchand Nefer-menou, juste de voix ».

A. Küffer



32. Stèle funéraire de Toukaa

Inv. 3376; don Morel Fatio 1867; vente Raifé n° 10
Calcaire; h. 74, larg. 47
XVIII^e dynastie, Aménophis III
Biblio.: Wild 1979

Cette stèle funéraire, comportant encore quelques traces de polychromie, présente une scène funéraire disposée sur trois registres. Le premier montre un couple défunt assis, accompagné d'une de leur fille qui se tient derrière eux. Le défunt est vêtu d'un pagne et d'une jupe longue, porte une perruque faite de bouclettes et tient un sceptre et une fleur de lotus. Sa femme porte une longue robe et une perruque composées de larges mèches maintenues par un ruban à la hauteur de l'oreille. Un cône à parfum est posé sur leur tête. Devant eux, est disposée une table d'offrandes chargée de dix demi-pains. Le personnage à droite est un scribe qui officie ici en tant que prêtre; il porte une peau de panthère, insigne de sa fonction de prêtre. Il prononce pour les défunts les paroles qui leur assureront de la nourriture et des boissons à profusion. Sur les deux registres inférieurs sont représentés les enfants des défunts, trois fils et cinq filles, accroupis, tenant chacun une fleur de lotus. Ils font face à une table basse chargée de victuailles.

Le défunt, Toukaa, est nommé comme « chef de bah », titre qui devait désigner un fonctionnaire responsable de terrains soumis à l'inondation ou à l'irrigation.

33. Stèle votive d'une chanteuse d'Osiris

Inv. Eg/458
Calcaire peint; h. 29; larg. 24
Nouvel Empire, XX^e-XXI^e dynastie

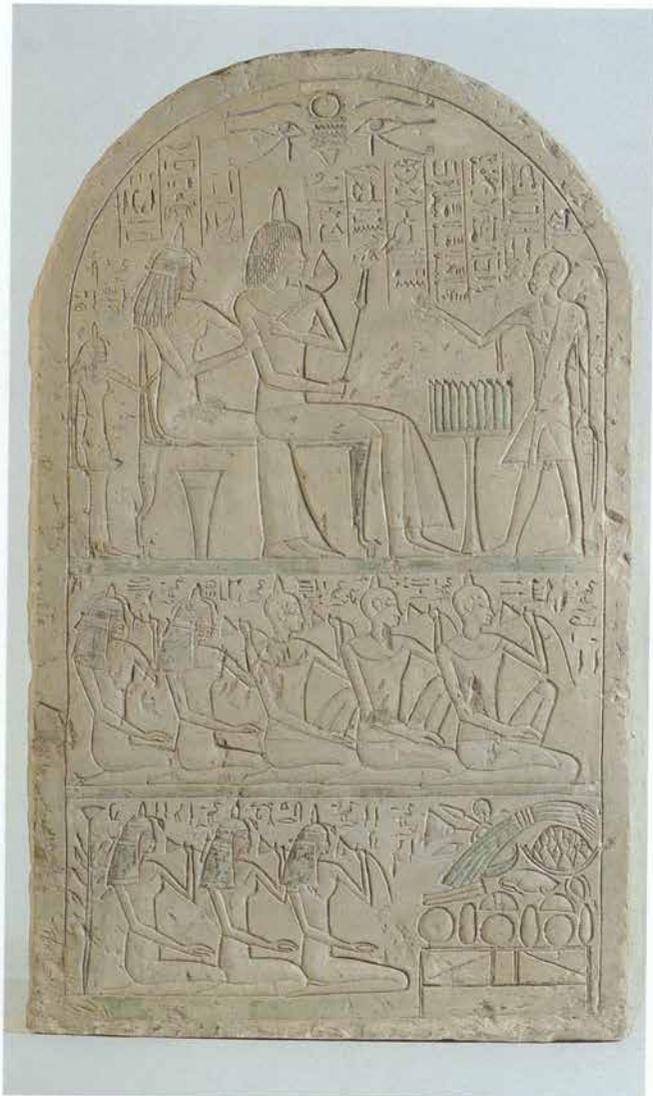
Au cours du Nouvel Empire, il devint aussi possible aux femmes de s'adresser directement à une divinité en lui dédiant une stèle, un témoignage de piété personnelle. Cette petite stèle à sommet arrondi présente une scène d'adoration. De part et d'autre d'un guéridon à peine visible, se tiennent à gauche le dieu Thot et à droite un personnage féminin debout. La femme est vêtue d'une ample robe plissée, légèrement transparente qui descend jusqu'à ses pieds. Elle porte une perruque tripartite surmontée d'un bouquet de fleurs, entourée sur le front d'un bandeau laissant voir une boucle d'oreille ronde en or. Elle lève les bras en signe d'adoration devant Thot, dieu de la sagesse et de l'écriture.

Le dieu à corps humain et à tête d'ibis porte également une perruque tripartite à bordures. Divinité associée aux différents cycles lunaires, Thot est coiffé de ses attributs, le croissant et la lune pleine. Son cou est orné d'un large collier et ses bras de deux bracelets en or. Il porte un vêtement à bretelles combiné avec un pagne court. Dans sa main gauche il tient un sceptre et une tige de lotus. Dans l'inscription au-dessus, Thot porte le titre de « celui qui aime Maât », une allusion à son rôle lors du jugement divin présidé par Osiris. Lors de la pesée du cœur du défunt, c'est en effet lui qui enregistre le verdict et en garantit l'exactitude.

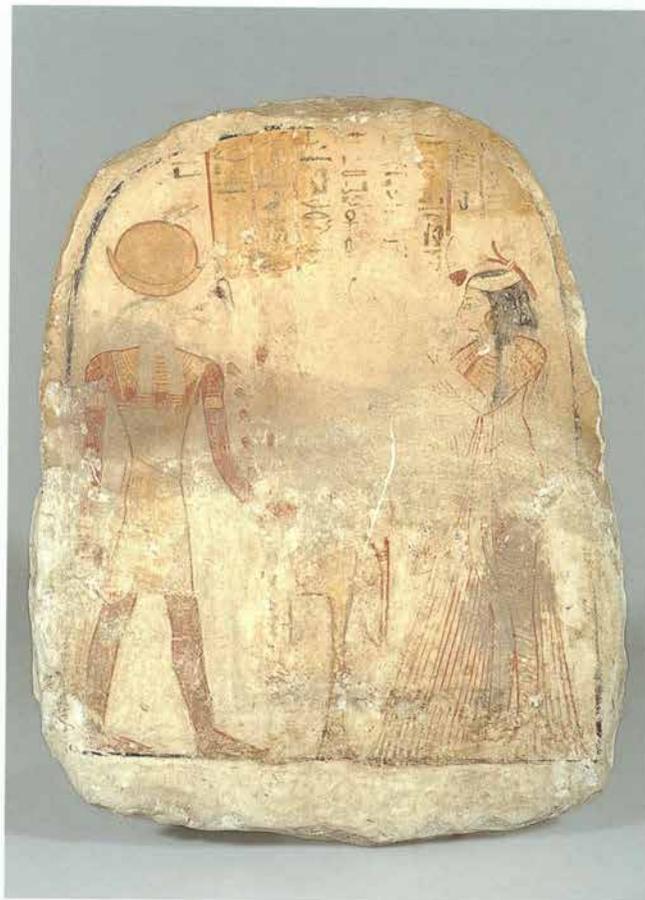
En haut, dans le cintre, une légende hiéroglyphique aujourd'hui en grande partie effacée, précise la prière adressée à la divinité et l'identité du personnage. Le nom de la femme n'est malheureusement plus lisible. On distingue néanmoins ses titres de « maîtresse de maison », terme désignant les femmes mariées, ainsi que de « chanteuse d'Osiris ». Ce titre était porté fréquemment par les femmes de particuliers. En effet, il était de bon ton pour les dames de la haute société de participer au culte divin en tant que chanteuses, musiciennes et joueuses de sistre. Leur musique devait apaiser les dieux et les rendre favorables aux prières que leur adressaient les prêtres. La stèle était sans doute placée dans un sanctuaire de Thot.

A. Küffer

32



33



34. Stèle funéraire de Ta-di-Amon-aa-en-Khonsou

Inv. 824; don Baud 1856
Bois peint; h. 42, larg. 25
XXVI^e dynastie

Dans le cintre, on distingue le disque solaire ailé entouré de deux uraeus dressés, symbole de protection. Une courte légende hiéroglyphique précise qu'il s'agit de «Horus de Behedet (Edfou), grand dieu et seigneur du ciel».

Sur le registre médian, dans un rectangle encadré de bandeaux décoratifs, le défunt fait face à plusieurs divinités. La scène est couronnée par un signe horizontal peint en bleu symbolisant le ciel. Le défunt, tout à droite, est coiffé d'une perruque surmontée d'un cône de graisse parfumée et porte un long pagne. Ses deux bras sont levés en signe d'adoration. Devant lui se trouve un guéridon sur lequel est posé une énorme fleur de lotus.

Deux dieux momiformes font face au défunt. Leurs mains émergent du linceul et tiennent un sceptre. Le premier, à tête de faucon, est coiffé d'un disque solaire. Le suivant porte la couronne *atef* flanquée de deux plumes d'autruche. Il s'agit des dieux Rê-Horakhti et Osiris. Suivent les déesses Isis et Nephthys, vêtues de longues robes à bretelles et portant sur leur tête les signes hiéroglyphiques de leurs noms. D'un geste protecteur, elles lèvent leur bras gauche derrière l'épaule d'Osiris. De leurs coudes pend un bout d'étoffe plié. Le dernier dieu momiforme avec perruque et cône de graisse sur la tête reste anonyme.

Le troisième registre comprend sept lignes de texte alternant sur un fond blanc-jaune et rose et séparées par des lignes bleues. Le texte mentionne d'abord la formule d'offrandes en priant le roi et les dieux Rê-em-akhet (Rê dans l'horizon), Osiris, Ptah-Sokar-Osiris et Anubis ainsi qu'Isis et Nephthys de pouvoir d'offrandes et de victuailles le *ka* du défunt. Suivent sa titulature, son nom ainsi que sa généalogie: «Père divin d'Amon Ta-di-Amon-aa-en-Khonsou, juste de voix, fils du père divin d'Amon Djed-Montou-iouf-ankh, juste de voix, né de la maîtresse de maison Shep-en-abed, juste de voix». Il est intéressant de noter que la première partie du nom du défunt Ta-di-Amon, qui signifie «Celle qu'Amon a donnée», est un nom de femme (!) très fréquent à l'époque tardive. Son pendant masculin est Pa-di-Amon, «Celui

qu'Amon a donné». Il pourrait s'agir, sur cette stèle, d'une erreur du scribe qui aurait mal orthographié la première partie du nom.

A. Küffer

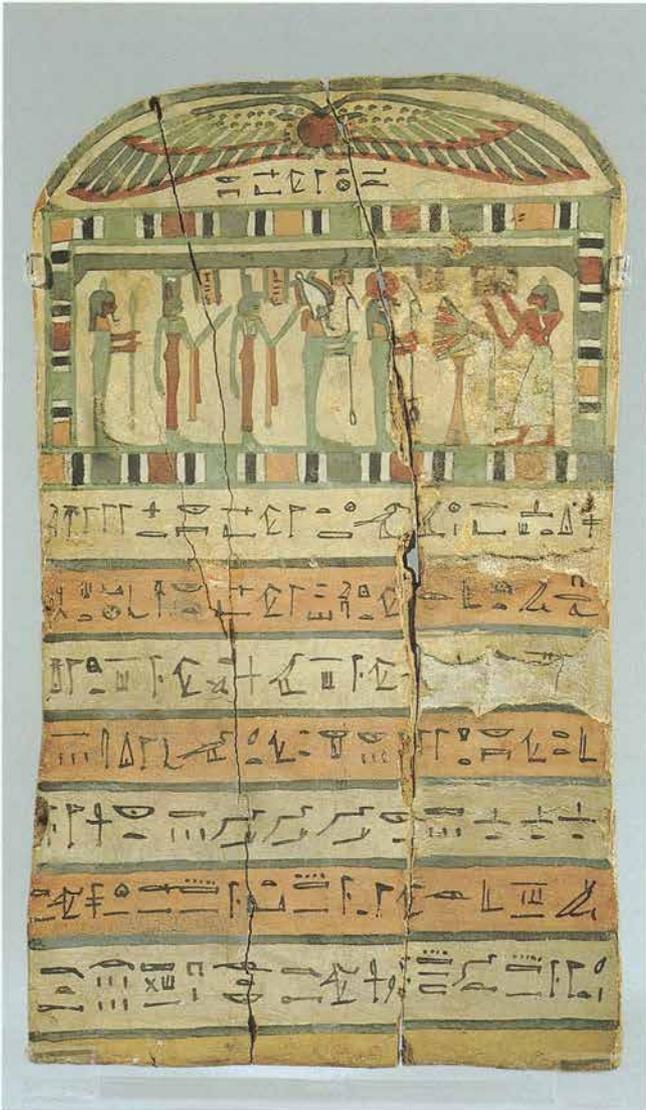
35. Stèle de Psammétik-aaou-Neith

Inv. 4727; don Morel Fatio 1868; vente prince Napoléon n° 526; provient de Memphis (?)
Calcaire; h. 59, larg. 35
Basse Époque, fin époque saïte (après 568) ou première domination perse (VI^e-V^e siècles av. J.-C.)
Biblio.: Masson et Yoyotte 1956

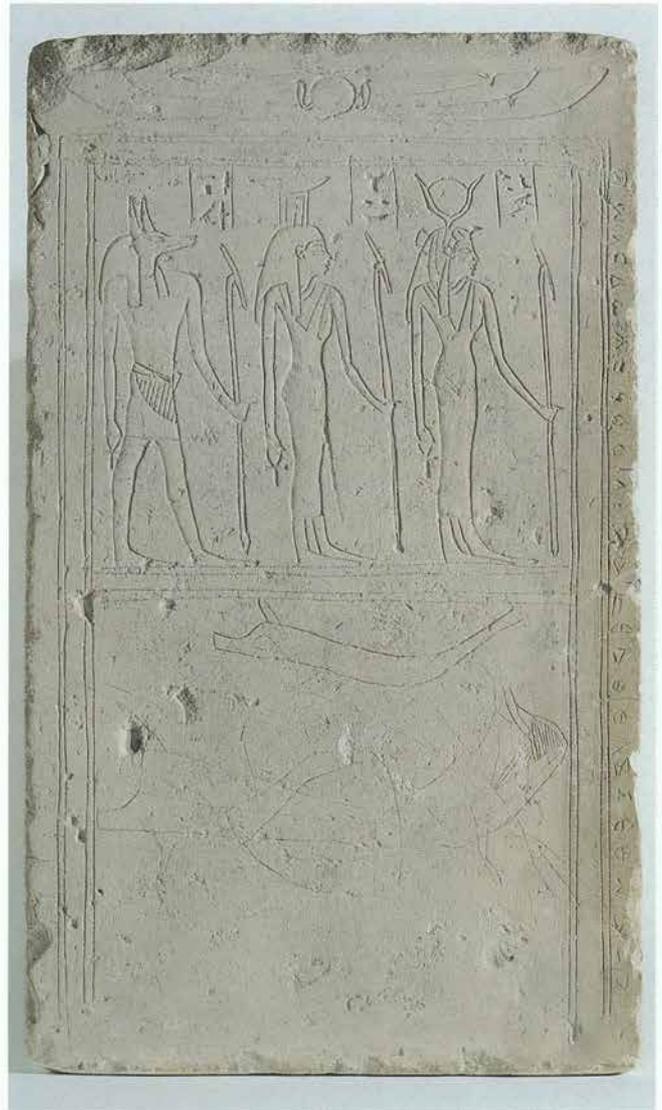
Cette stèle rectangulaire, gravée en creux, est divisée en deux parties surmontées d'un disque ailé muni de deux uraeus, et bordées à droite d'une inscription. Le registre supérieur représente trois divinités tournées vers la droite et précédées de leur nom: Isis coiffée de la dépouille de vautour et des cornes encadrant le disque solaire, Nephthys et Anubis. Toutes trois tiennent le sceptre *ouas* et la croix de vie *ankh*. Le registre inférieur, réservé normalement à un texte funéraire, montre un graffito composé de deux bateaux. Celui du haut est plutôt une esquisse de bateau grec, avec à gauche l'éperon et un œil dessiné sur la proue. Le deuxième navire, également grec, a la proue à gauche; la poupe comporte au moins une rame et une cabine. Le bord droit de la stèle porte une inscription carienne au contenu peu clair, une énumération de noms propres. Sur la tranche gauche, se trouve une formule funéraire en hiéroglyphes, destinée à un certain Psammétik-aaou-Neith.

Les Cariens sont originaires d'Asie Mineure, leur présence est attestée en Égypte du VII^e au III^e siècle av. J.-C. Le pharaon Psammétique I^{er} conquiert le pouvoir avec l'aide de mercenaires Ioniens et Cariens qui restent en Égypte. Ils furent installés tout d'abord dans le Delta oriental, puis transférés plus tard à Memphis même, où de nombreux documents en écriture carienne furent découverts dans les nécropoles.

34



35



36. Table d'offrandes

Inv. 3379 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 15
Calcite ; h. 46, larg. 27
Moyen Empire

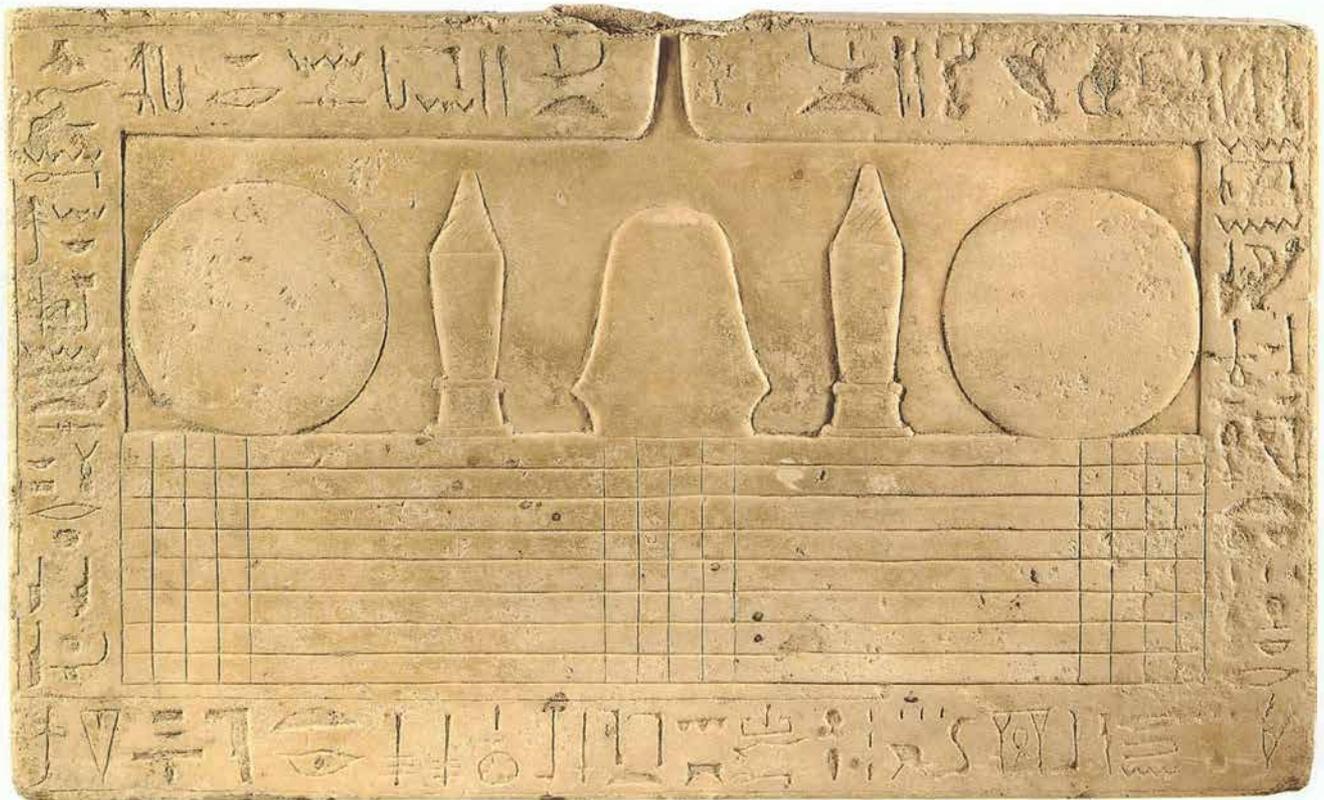
Dès l'Ancien Empire, les tables d'offrandes servaient lors du culte funéraire à l'approvisionnement du défunt. Elles étaient placées le plus souvent dans la chambre de culte, devant une stèle fausse porte par laquelle le mort entrait, selon les croyances des anciens Egyptiens, de l'au-delà dans le monde d'ici bas. Le rituel des offrandes funéraires était répété régulièrement par des prêtres ou des proches parents afin que le défunt ne manque de rien dans l'au-delà.

Cette table d'offrandes rectangulaire est munie d'un bec verseur permettant aux libations de s'écouler. Une inscription est gravée sur le pourtour, formule funéraire traditionnelle suivie des noms et titres de deux hommes dont nous ne connaissons pas le lien de parenté: «Offrande que donne le roi à Osiris, seigneur de Bousiris, grand dieu, seigneur d'Abydos : puisse-t-il fournir les offrandes funéraires (consis-

tant en) pain, bière, viande de bœuf, volaille, albâtre, vêtements, encens, huile parfumée et chaque bonne chose pure dont vit un dieu pour le *ka* de l'intendant du palais, le vénérable Khenemou, juste de voix. Celui qui est vénéré auprès de Ptah-Sokar, le scribe des actes royaux en présence du roi, le vénérable Sen-ousret-seneb, juste de voix.»

Au centre de la table d'offrandes se trouve, en haut relief, un pain moulu sur une natte. Cette combinaison forme un signe hiéroglyphique qui se lit *hetep* et signifie «offrandes». Il est accompagné de deux pains ronds et de deux vases à libations. L'inscription est gravée de manière à être lue par un prêtre ou un autre officiant se tenant près du bec. A la lecture du texte, les offrandes dénommées devenaient réalité et se manifestaient – symbolisées par le signe *hetep* – devant le défunt qui avait pris place en face. Par la magie du verbe, le défunt était ainsi assuré de bénéficier éternellement des biens énumérés.

A. Küffer



37. Cônes funéraires

L'usage des cônes funéraires était surtout répandu dans la région thébaine de la XI^e à la XXVI^e dynastie, cependant la majorité d'entre eux datent du Nouvel Empire. La base ronde du cône était estampée d'une inscription donnant le nom et les titres du défunt. Placés en rangées au-dessus de l'entrée de la tombe, ils symbolisaient l'extrémité des poutres qui supportaient le toit. On estime que chaque propriétaire de tombe disposait de plus de 300 cônes. Curieusement, ils n'ont été retrouvés que dans les tombeaux de particuliers.

a: Cône funéraire de Souti

Inv. 3381 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 81
Terre cuite ; long. 28,5
XVIII^e dynastie, règne d'Aménophis III

Sur la base du cône sont imprimées quatre lignes de hiéroglyphes séparées par des traits: «Celui qui est vénéré auprès d'Osiris, l'intendant des travaux d'Amon à Louxor, Souti, juste de voix».

Souti nous est connu par deux stèles (au British Museum et au Musée Egyptien du Caire) sur lesquelles il est accompagné de son frère Hor «sorti du corps avec moi ce jour-là», c'est-à-dire son frère jumeau, qui portait les mêmes titres que lui. Les deux frères vécurent sous le roi Aménophis III. En tant qu'architectes en chef, ils étaient responsables des travaux effectués dans les temples de Louxor et de Karnak à Thèbes, capitale de l'empire égyptien.

Deux autres cônes identiques au nôtre se trouvent au Musée Egyptien du Caire. Ils proviennent sans doute de la tombe de Souti et Hor dont l'emplacement n'est malheureusement plus connu de nos jours.

b: cône funéraire de Men-kheper-Rê-seneb

Inv. 3384 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 84
Terre cuite
XVIII^e dynastie, règnes de Thoutmosis III et Aménophis II

Sur la base du cône se trouvent quatre colonnes horizontales de hiéroglyphes: «Le scribe royal, l'intendant des deux greniers de Haute et de Basse Egypte Men-kheper-Rê-seneb, juste de voix auprès du grand dieu».

Ce personnage vécut sous les rois Thoutmosis III et Aménophis II. Son nom, composé du quatrième nom de la titulature de Thoutmosis III et du mot *seneb*, signifie «Men-

kheper-Rê (Thoutmosis III) est en bonne santé». Sa tombe se trouve à Thèbes ouest, près du village de Cheikh Abd el Gournah (tombe thébaine n° 79). Des fouilles récentes y ont relevé 144 cônes appartenant à deux séries différentes, dont 125 présentent une inscription identique à celle-ci.

Des neuf titres que Men-kheper-Rê-seneb porte sur les murs de sa tombe, celui de l'intendant des deux greniers était le plus important, raison pour laquelle il apparaît sur tous ses cônes funéraires.

c: cône funéraire de Amenemipet

Inv. 3385 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 85
Terre cuite
XVIII^e dynastie, règne d'Aménophis II

Sur la base du cône, deux colonnes verticales de hiéroglyphes en relief: «L'intendant de la ville (Thèbes), le vizir Amenemipet».

Amenemipet est issu d'une famille qui entretenait des relations privilégiées avec la famille royale. Son père portait le titre de père nourricier du roi. De ce fait, Amenemipet et son frère Sennefer ont grandi ensemble avec Aménophis II. Après avoir accédé au trône, celui-ci s'entoura volontiers de ses amis d'enfance et leur confia les postes les plus importants de l'administration. Amenemipet devint vizir du sud de l'Egypte et son frère Sennefer, propriétaire de la fameuse tombe aux vignes, maire de Thèbes.

Le cône provient probablement de la tombe qu'Amenemipet s'était fait construire à Thèbes ouest près du village de Cheikh Abd el Gournah (tombe thébaine n° 29) mais qu'il n'occupait pas. En effet, il semble avoir été enterré dans la vallée des rois (tombe n° 48), car il était un des rares particuliers à avoir obtenu du roi le privilège de s'y faire aménager une tombe.

d: cône funéraire de Basa

Inv. 3383 ; don Morel Fatio 1867 ; vente Raifé n° 83
Terre cuite
Début de la XXVI^e dynastie, règne de Psammétique I

La base du cône est estampée d'une inscription en relief qui s'étend sur cinq lignes séparées par des traits et comprises dans un cadre circulaire: «Vénéré auprès d'Osiris, père divin et prophète, celui qui voit les mystères de l'Horizon, prêtre *sema* de Coptos, prêtre *imi-is*, prêtre *hesek*, gouverneur de la ville (Thèbes), Basa, fils du père divin et prophète, celui qui voit les mystères de l'Horizon, prêtre *imi-is*, prêtre *heska* Amenemipet, juste de voix».

Basa n'appartient pas à une des grandes familles de Thèbes, mais semble être originaire de Coptos (Haute Egypte); tout comme son père Ameneminet, il porte certains titres de prêtre associés au culte du dieu Min de Coptos. Les titres de «père divin et prophète» désignent Basa comme faisant partie de la classe supérieure des prêtres. Le titre hors du commun «celui qui voit les mystères de l'Horizon» a trait au grade d'initiation atteint par Basa et révèle qu'il avait accès au saint des saints du temple où était gardée la précieuse statue de culte du dieu.

Le titre le plus important porté par Basa est celui de maire de Thèbes, fonction qu'il exerçait sous le roi Psammétique I. Ce poste, avant que Basa ne l'obtienne, avait été pendant quatre générations dans les mains de la dynastie de Monthouemhat, famille puissante de Thèbes, qui disposait

alors d'un pouvoir absolu. Sous le roi Psammétique I, le poste de maire fut réorganisé et son influence limitée. C'est dans ce but que des personnes venues de la province étaient appelées à ces fonctions importantes.

Les cônes de Basa proviennent probablement de sa tombe située à Thèbes ouest dans l'Assassif (tombe thébaine n° 389). Il en existe quatre types différents. Deux cônes identiques au nôtre se trouvent au Musée Calvet d'Avignon et au Musée de Picardie à Amiens.

Indépendamment de leurs liens avec un personnage historique, l'intérêt des cônes de Basa réside aussi dans le fait qu'ils datent d'une époque où, pour la dernière fois, leur utilisation est remise en vigueur pendant un court moment avant de disparaître définitivement.

A. Küffer



38. Papyrus hiératique, Livre des Respirations

Inv. 3391; don Morel Fatio 1867; vente Raifé n° 424
H. 30,8, long. 82
Epoque ptolémaïque, II^e s. av. J.-C.
Biblio.: Valloggia 1979

Ce papyrus est un exemplaire du *Livre Premier des Respirations* dont la propriétaire, une certaine Taougesch, portait le titre de «joueuse de sistre d'Amon-Rê», une fonction religieuse très répandue à l'époque gréco-romaine, que l'on peut rattacher à la ville de Thèbes.

Le *Livre des Respirations*, composition tardive qui apparaît dans la région thébaine, comprend deux textes portant les noms de Livre Premier et Livre Second. Le papyrus placé sur la momie servait de guide au défunt sur les chemins de l'au-delà et lui garantissait une vie éternelle.

39. Ostracon démotique: liste de noms propres

Inv. Eg/469
Céramique, encre noire; h. 5,4, larg. 5,4
Epoque ptolémaïque

Cet *ostracon* incomplet comporte une liste de noms (avec filiation), fréquemment attestés à l'époque tardive, notamment Padisobek «celui qu'a donné Sobek», Pacherousir «le fils d'Osiris» ou Paheb «l'ibis». L'intérêt de cette pièce réside dans la présence d'un trait et d'une croix tracés devant chacun de ces anthroponymes (le texte se lit de droite à gauche). On pourrait y voir des marques ou des sortes de pointages pour indiquer la présence ou l'absence de ces personnes, ou pour noter qu'un tel a reçu ou a payé son dû.

40. Ostraca coptes

a: billet d'affaires

Inv. Eg/470
Céramique (amphore ou jarre); h. 17, larg. 12,7
Langue: copte saïdique; VII^e ou VIII^e s. ap. J.-C.

Le contenu de ce billet, dont il ne reste que la partie centrale, est difficile à comprendre (il n'y a pas de noms de personnes ou de lieux). L'auteur ne signe pas à la fin du billet, ce qui signifie que le destinataire le connaît bien. Il pourrait s'agir de la livraison de semences de céréales et de la quittance la concernant. Le billet se termine avec la salutation habituelle: «porte-toi bien».

b: lettre de requête

Inv. Eg/471
Céramique (amphore ou jarre); h. 19, larg. 14,3
Langue: copte saïdique; VII^e ou VIII^e s. ap. J.-C.

De cette lettre écrite sur un tesson d'une grande amphore ou d'une jarre, seuls sont conservés le début (voir la croix placée au commencement de la première ligne, qu'on trouve au début de plusieurs textes coptes) et la partie gauche. Il s'agit d'une lettre de requête d'un «serviteur» à son maître Theodosios, mais l'objet de la requête reste obscur. Deux autres personnages, «un frère» Panis[kos?] et un «père» qui est «attristé» sont mentionnés. On ne sait s'il s'agit de religieux ou de membres d'une famille.

A. Di Bitonto Kasser

Les collections d'archéologie classique

Bref historique

Les livres d'inventaire manuscrits du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire sont les seuls documents sur lesquels on puisse se baser pour retracer l'histoire de ses collections classiques. Les dossiers concernant les achats ou les dons dans ce domaine, dont il existe une liste établie vers 1870, demeurent introuvables malgré les tentatives entreprises auprès des différents organismes concernés dans le Canton.

Un inventaire détaillé des collections d'archéologie classique conservées au Musée a été établi au cours des dernières années. A ce jour, le fichier informatisé, appelé « Greco-R », compte 2444 fiches (330 concernent des objets qui restent introuvables). Quelques objets antiques du Proche et Moyen Orient sont compris dans ces collections. On y dénombre, entre autres, 640 vases, 480 statuettes (en terre cuite et bronze), 240 objets en verre, 180 lampes, 58 objets en bronze, 30 petits masques, 27 fragments de bas-relief ainsi que 66 galvanoplasties d'objets mycéniens en or, et même un fragment de tibia de *Cornelius Scipio Barbatus*, consul à Rome en 298 avant J.-C.!

Quelques objets sont parvenus au Musée dans les premières années du XIX^e siècle déjà : c'est jus-

tement le cas du tibia de *Cornelius Scipio Barbatus*, don du professeur Louis Levade. En 1825, un petit vase « étrusque » (il s'agit en fait d'un vase attique à figures rouges, voir p. 84) est offert par l'archiviste Antoine Baron. En 1841, M. Begré, consul suisse à Rome, rapporte, non pas son tibia, mais un lot de matériel provenant de la campagne aux alentours de la Ville Eternelle (voir p. 120).

Le 20 décembre 1852, Frédéric Troyon est nommé conservateur du Musée des Antiquités de Lausanne. Il possédait lui-même, dans sa collection personnelle, quelques antiquités classiques qui seront par la suite intégrées à celles du Musée.

F. Troyon commence à recueillir les dons de personnes qui ont eu, à un moment de leur vie, des contacts professionnels avec l'Italie ou la Grèce, comme par exemple le précepteur lausannois d'une riche famille grecque. En 1858, la comtesse de Rumine ramène 17 vases d'un voyage en Italie. En 1861, c'est une certaine M^{me} Briand qui fait don de 20 vases provenant également d'Italie.

La mode du « voyage initiatique » en Italie et en Grèce se diffusant, c'est à partir de 1866, avec la nomination d'Arnold Morel Fatio au poste de

conservateur du Musée, que les collections classiques vont s'enrichir considérablement en accueillant une série de legs de mécènes lausannois, de retour d'expédition autour du bassin méditerranéen. En 1867, Morel Fatio achète pour 4000 francs de l'époque une collection composée de plus de 400 pièces à un certain M. Muret, dont il oublie malheureusement de préciser le prénom (il s'agit peut-être d'Ernest Muret, numismate français, auteur du catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale), et en fait don au Musée.

Morel Fatio, qui avait exercé l'activité de banquier à Paris, fréquente les ventes aux enchères d'objets antiques dans la capitale française. On sait qu'entre 1846 et 1856 il a donné 6 objets en bronze au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale à Paris. Numismate de renommée internationale, il était membre de la plupart des sociétés numismatiques d'Europe. C'est d'ailleurs en tant que conservateur du Cabinet des médailles qu'il est d'abord entré au service du Musée, le 30 novembre 1864. Il connaît donc le milieu des intellectuels et des collectionneurs de l'époque et achète des pièces de leurs collections personnelles (Raoul-Rochette, Durand, de Stackelberg, Batissier) ou fait acquérir par le Musée des séries de trouvailles provenant des recherches archéologiques en cours à l'époque: les fouilles de Camiros à Rhodes, par Auguste Salzman, celles de Luigi Palma di Cesnola à Chypre. En 1873, il fait quelques acquisitions (66 vases en verre) à la vente parisienne du collectionneur chypriote Piéridès.

A partir de la fin du XIX^e siècle, les dons se font plus rares et le musée se consacre prioritairement à la conservation des trouvailles archéologiques faites dans le canton de Vaud.

En 1910, par l'intermédiaire d'un bijoutier grec, M. Boulgaris établi à Ouchy, le Musée se porte acquéreur d'une collection d'antiquités (57 objets) provenant d'Athènes. En 1911, le Musée achète à M. Schneider, ancien chef de gare à Jaffa, un lot de 34 vases romains en verre provenant de cette région. En 1933, M^{me} Secretan-Terrisse, veuve de l'ancien président de l'association Pro Aventico, Eugène Secretan, donne au Musée une importante collection d'antiquités provenant pour la plupart de la région de Carthage.

L'achat le plus récent date de 1972, quand le service des épaves des CFF a mis en vente, pour 200 francs, un petit lot de 4 vases (2 vases étrusques et 2 italiotes) retrouvés dans un train en provenance d'Italie (voir p. 8) et que personne n'avait réclamés!

En 1986, une partie des collections de l'ancien Musée industriel, fondé par la comtesse de Rumine à la rue Chaucrau, en 1862, est déposée au Musée. La collection d'antiquités classiques compte 180 pièces, plus 150 pièces de la collection personnelle de René Dussaud (1868-1958), ancien conservateur du département des Antiquités Orientales du Louvre de 1928 à 1936, que sa veuve, M^{me} Dussaud-Bergier, avait offertes au Musée industriel.

Chypre

Les collections du Musée comptent une centaine d'objets chypriotes, surtout des statuettes.

Emigré de son Piémont natal aux Etats-Unis d'Amérique en 1860, Luigi Palma di Cesnola participa à la guerre de Sécession. Il quitta le service actif avec le grade de général de brigade et fut nommé consul américain à Chypre, où il arriva à la fin de l'année 1865. A cette époque, dans l'île, écrit-il, «*on fouillait un peu partout sans avoir besoin de firman [autorisation officielle] et l'autorité turque à Chypre ne disait rien et laissait faire. Mes collègues de France, Angleterre et Italie fouillaient simplement pour tuer le temps et quand il leur plaisait. Mais au contraire, n'ayant pas comme eux beaucoup d'affaires consulaires qui demandaient mon attention, je me suis mis à la recherche des antiquités chypriotes avec toute l'activité dont j'étais capable.*» (Lettre à Salomon Reinach du 25 janvier 1883).

Il y mit tellement d'énergie qu'en onze années d'activité il accumula une quantité énorme de trouvailles archéologiques, constituant la plus riche collection d'antiquités chypriotes au monde. Elle fut partiellement dispersée lors de deux ventes aux enchères publiques, l'une à Paris les 25 et 26 mars

1870, l'autre à Londres en mai 1871. Di Cesnola céda le reste de sa collection au Metropolitan Museum de New York, dont il fut le premier directeur. C'est à la vente de Paris qu'Arnold Morel Fatio acheta la cinquantaine d'objets figurant aujourd'hui dans les collections du Musée.

La collection Piéridès d'antiquités chypriotes s'est constituée au cours des générations. La maison familiale à Larnaca est aujourd'hui le Musée de la Fondation Piéridès, présidé par un descendant de cette véritable dynastie. Au siècle passé, les rapports d'amitié entre Démétrios Piéridès et plusieurs savants avaient entraîné des donations. Le livre d'inventaire du Musée mentionne une vente Piéridès pour l'année 1873, où Morel Fatio a acheté beaucoup de verres romains et plusieurs boucles d'oreilles antiques en or (qui demeurent malheureusement introuvables à ce jour).

41. Vases

Depuis l'Antiquité, l'île de Chypre a toujours été à la croisée des routes maritimes entre l'Europe, l'Asie (Phénicie) et l'Afrique (Égypte). L'amalgame de tous ces courants a donné naissance à une civilisation originale ayant sa propre religion et sa propre langue. L'hellénisation définitive de l'île ne sera achevée qu'après les conquêtes d'Alexandre le Grand.

Les ateliers de potiers chypriotes ont produit pendant des siècles des vases aux formes et décors très caractéristiques, qui assimilent les influences externes de Phénicie, d'Anatolie et de Mycènes.

a: lécythe

Inv. 6982; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola, lot n° 358; provenant d'Idalium
Engobe rouge orangé, vernis noir mat; h. 9,1, d. panse 6,3
Chypro-Géométrique, Black-on-Red I (850-700 av. J.-C.)

Décor sur l'épaule de trois groupes de cercles concentriques.

b: askos à corps biconvexe

Inv. 9002; achat, 1877
Vernis brun orangé; h. 9,7, d. panse 9,4
Chyriote Moyen, White Painted Ware (2200-1600 av. J.-C.)

Décorée sur le col de lignes horizontales et verticales, sur la panse de quadrillages, croix, lignes ondulées.

c: cruche à panse ronde

Inv. 9003; achat, 1877
Vernis brun clair; h. 12,4, d. panse 6,6
Chyriote Moyen, White Painted Ware (2200-1600 av. J.-C.)

Décorée sur le col de lignes horizontales, sur la panse de quadrillages.

d: askos zoomorphe

Inv. 6966; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola, lot n° 342; provenant d'Idalium
Engobe brun grisâtre; h. 11, long. 14
Chyriote Moyen, Black Slip Ware (2200-1600 av. J.-C.)

Vase en forme de bovidé (?) sur trois pattes.

Les types dits « White Painted Ware » et « Black Slip Ware » sont des productions typiques de l'âge du Bronze moyen chypriote (environ 2200-1600 av. J.-C.). Les vases zoomorphes sont une nouveauté pour l'époque. Le décor géométrique rappelle le tissage de la vannerie ou des fibres textiles.

e: coupe

Inv. 6598; don Morel Fatio, 1868
Engobe crème, vernis brun foncé mat; h. 3,5, d. lèvre 13,5
Chypro-Géométrique, White Painted Ware (1050-700 av. J.-C.)

Décor de cercles concentriques à l'intérieur et à l'extérieur.

f: lécythe

Inv. 6980; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola, lot n° 358; provenant d'Idalium
Engobe orange foncé luisant, vernis noir mat; h. 8,7, d. panse 5,4
Chypro-Géométrique, Black-on-Red I (850 - 700 av. J.-C.)

Décor sur l'épaule de deux groupes de cercles concentriques

g: askos zoomorphe

Inv. 6976; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola, lot n° 342; provenant d'Idalium
Vernis brun mat; h. 4,3, long. 8,1
Chyriote Moyen, White Painted Ware (2200-1600 av. J.-C.)

Petit vase en forme de poisson: la gueule est celle d'un requin, mais la queue est horizontale. Il est décoré de lignes.

h: cratérique

Inv. 6601; don Morel Fatio, 1868
Engobe clair, vernis brun foncé mat. Plusieurs fragments recollés, une anse refaite en plâtre; h. 8,7, d. lèvre 11
Chypro-Géométrique, Proto-White Painted Ware (1075-1025 av. J.-C.)

Décor de losanges quadrillées entre les anses.



abcd
efgh

Sculptures

Les trois têtes présentées ici proviennent probablement d'un sanctuaire d'Amrit, l'actuelle Tartous en Syrie, où l'on en a découvert une grande quantité dans des fosses votives, avec des statues entières.

Les mêmes types de têtes se retrouvent dans des sanctuaires sur l'île de Chypre et l'on pense que les sculpteurs étaient actifs entre Chypre et la côte phénicienne. Elles sont le témoignage des étroits liens culturels et religieux qui existaient entre les Chypriotes et les Phéniciens dans l'Antiquité. René Dussaud les a achetées à Beyrouth autour de 1900.

42. Tête de jeune homme

Inv. MI/2266; don Dussaud-Bergier, 1958
Calcaire blanc. Nez cassé, éclats manquant au menton; h. 18,5
VI^e siècle av. J.-C.

Jeune homme portant une bandelette nouée sur les cheveux.

43. Tête d'Héraclès-Melqart

Inv. MI/2267; don Dussaud-Bergier, 1958
Calcaire blanc. Nez cassé; h. 16,5
VI^e siècle av. J.-C.

Jeune homme avec la tête couverte d'une dépouille de lion.

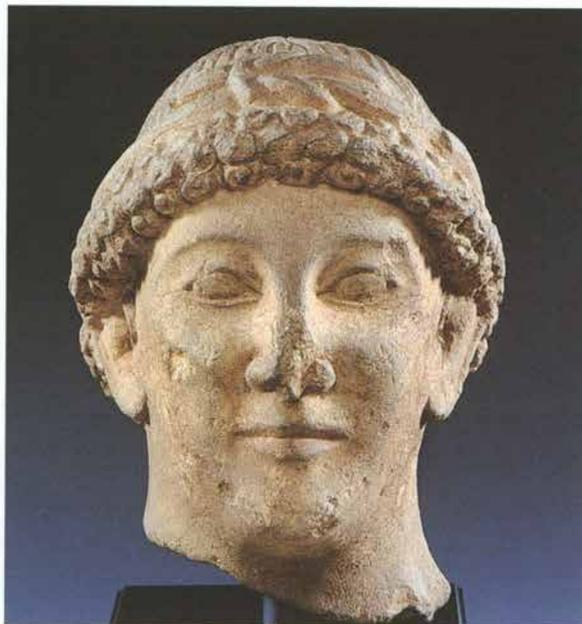
A Chypre, on rencontre ce type de tête dans un sanctuaire du dieu phénicien Melqart, le «roi de la ville» comme on l'appelait dans la cité phénicienne de Tyr, dont il était le dieu principal, une sorte de personnification mythique du souverain phénicien idéal. La fête annuelle de Melqart comprenait sa crémation, puis son «réveil». Héraclès aussi, selon une tradition littéraire, monta sur le bûcher dressé sur le mont Oeta, se réveilla et put, par la suite, entrer et siéger dans l'Olympe parmi les dieux. Il reste difficile de comprendre quel était le lien exact entre ces deux figures, Héraclès n'étant probablement qu'une forme extérieure revêtue par le dieu phénicien, d'ailleurs rarement représenté.

44. Tête de femme

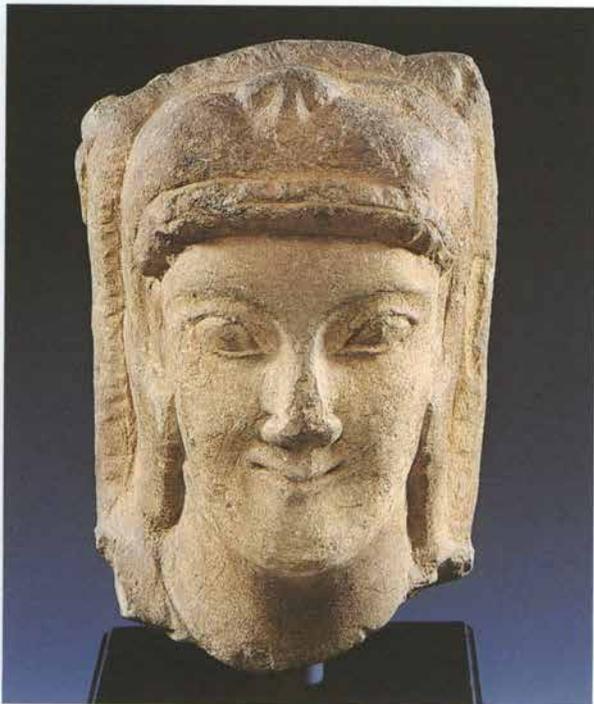
Inv. MI/2268; don Dussaud-Bergier, 1958
Calcaire blanc. Nez cassé, éclats manquants au menton et à la couronne; h. 14,5
VI^e siècle av. J.-C.

Femme portant une petite couronne sur les cheveux.

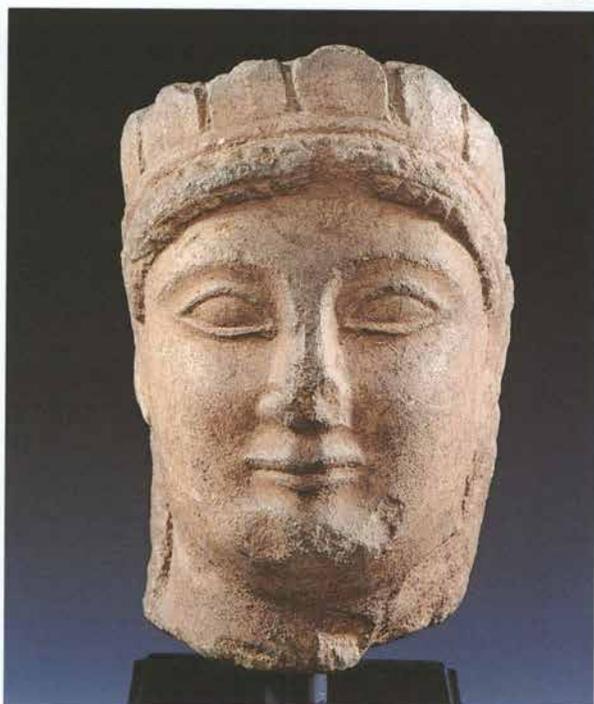
42



43



44



65

45. Terres cuites

A Chypre le calcaire est trop tendre pour être sculpté; par conséquent les artisans l'ont très vite abandonné pour l'argile, plus facile à travailler et moins chère. Ils devaient répondre à une grande demande, puisqu'on a trouvé des milliers de statuettes lors des fouilles des sanctuaires de l'île. Les figurines archaïques (a-d), qui semblent sortir d'une bande dessinée contemporaine, témoignent d'une fantaisie et d'un certain sens de l'humour.

a: joueur de tambourin

Inv. 6970; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 12,2
VII^e-VI^e siècle av. J.-C.

Personnage assis portant un turban sur les cheveux, les yeux sont peints en noir. Les musiciens étaient de toutes les processions et de tous les rites dans les sanctuaires.

b: buste de joueur de lyre

Inv. 7010; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 10
VII^e-VI^e siècle av. J.-C.

Personnage portant un turban sur la tête.

c: cavalier

Inv. 6974; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 14
VII^e-VI^e siècle av. J.-C.

Les chevaux montés par des cavaliers sont devenus l'un des sujets les plus fréquents des terres cuites chypriotes. Ils étaient souvent consacrés à Apollon.

d: guerrier

Inv. 6972; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 9,7
VII^e-VI^e siècle av. J.-C.

La présence du bouclier rond permet d'identifier la coiffe pointue que porte le personnage comme un casque. Toutefois, comme presque toutes les figurines masculines archaïques portent cet attribut sur la tête, on préfère parler de bonnet pointu.

e: tête de personnage

Inv. 7009; don Morel Fatio, 1868
H. 7,5
X^e siècle av. J.-C.

Chaque oreille est percée de deux trous.

46. Terres cuites

a: masque miniature

Inv. 3683
H. 12
VI^e siècle av. J.-C.

Ce type d'objet était déposé comme ex-voto dans les sanctuaires ou les tombes. L'anneau dans le nez indique qu'il s'agit d'une esclave. On sait par les textes que dans les temples d'Ashtarté-Aphrodite des femmes esclaves pratiquaient la prostitution sacrée en l'honneur de la déesse: les étrangers avaient le privilège de leurs faveurs et déposaient ensuite une récompense dans les caisses du temple.

b: tête de femme

Inv. 6987; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 9,2
III^e siècle

c: tête de femme

Inv. 6988; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 10,8
III^e siècle

d: tête de femme

Inv. 6998; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 7
III^e siècle av. J.-C.

e: tête de femme

Inv. 6993; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 7
III^e siècle av. J.-C.

f: tête de femme

Inv. 6992; achat Morel Fatio, 1870; vente Di Cesnola
H. 10,2
III^e siècle

Ces petites têtes appartenait à des statuettes du même type: une femme, debout ou assise, portant dans ses mains un objet, une fleur ou un petit animal. Seule la coiffe présente des différences: le *calathos* est à l'origine une corbeille faite de jonc ou d'osier entrelacé; les femmes transportant les offrandes pour les divinités dans de telles corbeilles, le *calathos* est devenu un attribut divin. Mais on ne peut pas identifier automatiquement ces têtes comme des représentations d'une divinité grecque, le culte d'une grande déesse Mère existant depuis la plus haute antiquité à Chypre. Ce n'est qu'à partir du IV^e siècle av. J.-C. que la grande déesse chypriote est assimilée à l'Aphrodite hellénique.

45

abc
de

46



bcadef

47. Verres

Vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C., se développe, probablement sur les côtes syro-palestiniennes, une nouvelle technique de fabrication du verre : le soufflage dans un moule d'abord, puis à main libre. Avec cette innovation, suivie de l'installation d'artisans du Proche-Orient dans diverses villes de l'Empire romain, la diffusion du verre commence sur grande échelle. De par sa position sur la route de l'Occident, Chypre est devenue un centre de production du verre.

a: verre à boire

Inv. 8306; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre vert foncé; h. 9,8, d. lèvre 6,3, d. panse 6,7
I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

b: bouteille

Inv. GRR/111; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre vert; h. 18, d. panse 10,4
Fin II^e-début III^e siècle ap. J.-C.

Bouteille à très long col et panse plate, dernier développement du balsamaire à long col.

c: cruche

Inv. 8087; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre vert clair, partiellement irisé; h. 13, d. panse 8,8
Début II^e siècle ap. J.-C.

Anse en ruban à trois nervures.

d: verre à boire

Inv. 8010; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre transparent légèrement bleuté; h. 6,8, d. lèvre 7,2
I^{er} siècle ap. J.-C.

Décor de godrons au bas de la panse. Verre soufflé dans un moule.

e: balsamaire

Inv. 21095; achat, 1882
Verre bleu foncé; h. 7, d. panse 2,9
I^{er} siècle ap. J.-C.

f: balsamaire

Inv. 22565; achat, 1886
Verre jaune partiellement irisé; h. 5,3, d. épaule 3,3
I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

g: fiole double

Inv. GRR/114;
Verre vert, légèrement irisé; h. 11,5, larg. 4,3
III^e-IV^e siècle ap. J.-C.

Décoré d'un filet appliqué, ce type de fiole pouvait contenir des cosmétiques.

h: balsamaire miniature

Inv. 8301; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre verdâtre, irisé; h. 3,6, d. panse 2,4
I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

i: bouteille

Inv. 8283; achat Morel Fatio, 1873; vente Piéridès
Verre incolore; h. 15,5, d. panse 5,3
III^e-IV^e siècle ap. J.-C.

Bouteille à long col très fin.

j: cruche

Inv. 22140; achat, 1884
Verre légèrement verdâtre; h. 10,3, d. panse 5,5
II^e siècle ap. J.-C.

Anse en ruban.



abcdef
ghij

La Grèce orientale

La production céramique des villes grecques de l'ancienne Ionie (l'actuelle côte égéenne de la Turquie) et des îles de la mer Egée montre, entre l'époque géométrique et la fin de l'époque archaïque, un foisonnement de recherches dans les formes et les décors. L'île de Rhodes a été un centre de création particulièrement florissant à cette époque, qui a exercé une forte influence sur le style « orientalisant » de la céramique de Corinthe.

Auguste Salzman a fouillé la nécropole de Camiros à Rhodes, vers le milieu du XIX^e siècle; il a fait cadeau de quelques objets à Morel Fatio, qui lui en acheta en outre une trentaine et les intégra dans les collections du Musée. Il s'agit principalement de vases rhodiens et corinthiens.

48. Amphore rhodienne

Inv. 4284; don Morel Fatio, 1867; provenant des fouilles d'A.Salzmann à Camiros (Rhodes)
H. 32,5, d. lèvre ovale 13,6 et 15,8, d. panse 26
530-520 av. J.-C.

Col décoré d'un double méandre; sur la panse: deux grandes volutes.

Elle appartient à la dernière phase du style dit « de Fikellura », nécropole rhodienne qui en a livré une grande quantité.

49. Vases

a: support de Mélos

Inv. 4605; don Morel Fatio, 1867

H. 23,4

Géométrique récent cycladique, 725-700 av. J.-C.

Décor d' « oiseaux d'eau » dans des métopes.

Cet objet servait de support pour une amphore à fond pointu, version moins coûteuse du trépied en bronze.

b: lydion

Inv. 2771; don Mme Briand, 1861; provenant d'Italie

H. 11,4, d. panse 9,2

VI^e siècle av. J.-C.

Cette forme a d'abord été produite en Lydie, sur la côte méridionale de la Turquie, d'où elle tire son nom. Il en existe des exemplaires en pierre. Elle a été exportée jusqu'en Italie, où les Etrusques l'ont imitée.

c: amphore clazoménienne

Inv. 4281; don Morel Fatio, 1867; provenant des fouilles d'A.Salzmann à Camiros (Rhodes)

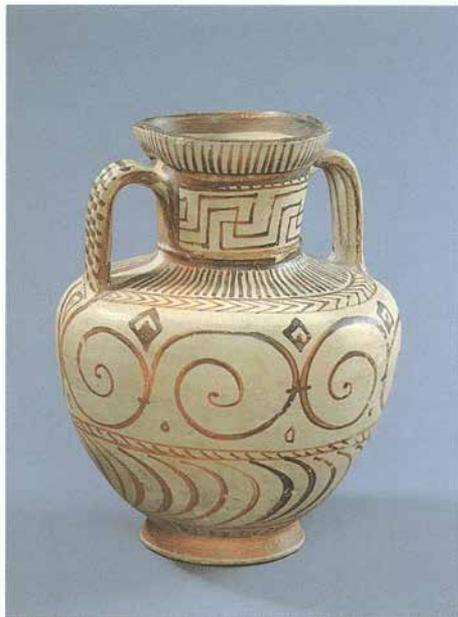
H. 25,2, d. panse 18

540-530 av. J.-C.

De part et d'autre, une grande métope décorée d'un motif en écailles.

Ce type de vase était produit dans l'ancienne ville de Clazomènes, sur le golfe de Smyrne.

48



49



50. Vases

a: askos zoomorphe

Inv. 4016; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 10,9
Autour de 580 av. J.-C.

Le singe accroupi, d'inspiration égyptienne évidente, appuie la main droite sur son genou et se gratte une fesse de la main gauche.

b: coupe rhodienne

Inv. 4301; don Morel Fatio, 1867; provenant des fouilles d'A.Salzmann à Camiros (Rhodes)
H. 9,4, d. lèvre 17,7
650-615 av. J.-C.

C'est un « bol à oiseaux », appelé ainsi en raison de la représentation d'un oiseau entre les anses, typique de la production rhodienne du VII^e siècle av. J.-C.

c: askos zoomorphe

Inv. 4017; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret; trouvé à Vulci, Toscane
Long. 23,6
Autour de 580 av. J.-C.

Ce lièvre a la particularité d'être figuré vivant, ce qui n'est pas le cas des autres exemplaires connus de ce modèle, représentés morts, avec les pattes antérieures étirées et la tête renversée en arrière.

Les vases en forme d'animaux étaient très appréciés pour la conservation des huiles parfumées. Ils faisaient partie des produits de luxe, exportés et imités à Corinthe et en Etrurie.



Corinthe

Cette ville joue le rôle de principal centre producteur de céramique en Grèce continentale, au VII^e et pendant la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. L'influence de la décoration des vases de Grèce orientale est surtout reconnaissable dans le dessin des animaux et dans la quantité de fleurs qui remplissent le champ figuré.

Corinthe produit en masse de la vaisselle de table et des petits vases à parfum, qui sont exportés dans toute la Méditerranée.

Le Musée possède environ 70 vases corinthiens, surtout des aryballes et des alabastres.

51. Vases

a: cotylé

Inv. 30399; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 10,7, d. lèvre 16,6
Géométrique tardif (fin VIII^e siècle av. J.-C.)

Vase à boire. Sur la panse défilent des guerriers barbus, casqués, tenant chacun un bouclier rond et une lance.

b: amphorisque

Inv. 4287; don Morel Fatio, 1867; provenant des fouilles d'A.Salzmann à Camiros (Rhodes)
H. 14,4, d. panse 10,3
580-570 av. J.-C.

Le défilé d'animaux et le champ rempli de rosaces et de points trahissent une influence orientale.

Ces amphores miniatures servaient elles aussi à contenir du parfum.

c: cotylé

Inv. 30398; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 6,5, d. lèvre 12
580 - 570 av. J.-C.

Petit vase à boire. Exemple de la production en masse corinthienne: le travail est rapide, les animaux fabuleux représentés (sphinx, sirènes) appartiennent au répertoire traditionnel le plus commun de l'imagerie corinthienne.

d: aryballe piriforme

Inv. 58028; don anonyme, 1978
H. 9,5
650-640 av. J.-C.

Sur la panse: écailles imbriquées peintes et incisées.

e: aryballe piriforme

Inv. GRR/38
H. 12,2
650- 640 av. J.-C.

Sur la panse: bandes horizontales peintes.

f: alabastre en forme de goutte

Inv. 4295; don Morel Fatio; provenant des fouilles d'A.Salzmann à Camiros (Rhodes)
H. 8,1
620-590 av. J.-C.

De part et d'autre d'un ornement floral stylisé, deux coqs affrontés; au revers, un lièvre bondissant. Il faut souligner la finesse des incisions.

Les aryballes et les alabastres étaient surtout utilisés par les hommes, après l'entraînement à la palestra, pour leur toilette: l'embouchure en forme de disque permettait d'appliquer directement l'huile parfumée sur la peau. On voit ces petits vases suspendus, avec un strigile et une éponge, dans le champ des représentations d'athlètes sur les vases athéniens.

g: coupe

Inv. 30396; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 6,8, d. lèvre 15,8
VI^e siècle av. J.-C.

Un oiseau à droite avec la tête tournée vers la gauche entre deux oiseaux à trois cornes.



abc
defg

52. Vases

a: aryballe globulaire

Inv. 30408; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 7, d. panse 6,5
570-550 av. J.-C.

Sphinx aux ailes déployées, la tête tournée vers la gauche.

b: aryballe globulaire

Inv. MI/3131; don Dussaud-Bergier, 1958
H. 6,7, d. panse 6,9
570-550 av. J.-C.

Cerf paissant.

c: aryballe globulaire

Inv. MI/3132; don Dussaud-Bergier, 1958
H. 6,4, d. panse 5,5
625-600 av. J.-C.

d: exaleiptron

Inv. 3685; don Morel Fatio, 1868; provenant de la collection Castellani, Rome, n° 14
H. 5,8, d. corps 15,5
550-500 av. J.-C.

Cette forme de vase était destinée à des onguents de toilette, la lèvre repliée vers l'intérieur empêchait de les renverser. L'anse « en ruban » porte bien son nom, puisqu'elle imite parfaitement le pli du tissu.

e: pyxide

Inv. 4897; don Morel Fatio, 1868; provenant de la collection Castellani, Rome, n° 13
H. avec couvercle 9,5, d. base 8,4
Autour de 600 av. J.-C.

Ce type de petite boîte était utilisé par les femmes grecques pour y garder des cosmétiques ou des bijoux.

f: askos zoomorphe

Inv. 3341; don Morel Fatio, 1867; vente N. des Vergers, lot n° 177
H. sans anse 9, long. 15,2
V^e siècle av. J.-C.

Porc ou sanglier assis. Corinthe a aussi produit une grande quantité de vases zoomorphes, parmi lesquels beaucoup de cochons ou sangliers (souvent difficiles à distinguer). Celui-ci appartient aux dernières productions.



abcdef

L'Attique

53. Vases géométriques

Au VIII^e siècle av. J.-C., la céramique grecque est principalement décorée de motifs linéaires, géométriques, d'où le nom donné à cette période. C'est l'époque où les potiers athéniens montrent pour la première fois leur supériorité par rapport aux autres ateliers grecs. On observe une forte sensibilité pour les formes, les vases géométriques ont souvent des formes épurées qui trouvent leur écho dans certaines productions des « designers » industriels contemporains.

a: skyphos

Inv. 30397; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 7,7, d. lèvre 13,5
750-735 av. J.-C.

Métope centrale: trèfle à quatre feuilles hachurées; métopes latérales: croix de Saint-André surmontée d'une grosse rosette de points. Anses en ruban.

A cette époque il n'existe pas encore de coupe à pied, le *skyphos* est le vase à boire.

b: olpé

Inv. 30425; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
Plusieurs fragments assemblés; h. avec anse 20,5, d. lèvre 14, d. panse 16,5
750-730 av. J.-C.

Sur le col: deux métopes centrales contenant chacune un *svastika* hachuré, deux métopes latérales décorées d'un « oiseau d'eau » au corps hachuré.

Vase à boire comme le *skyphos* (pour grosse soif dans ce cas!) de très bonne qualité.



54. Vases à figures noires

Les prémices de cette technique de peinture sur vases sont à rechercher à Corinthe, au début du VII^e siècle av. J.-C., dans celle de la silhouette à détails incisés, à laquelle s'ajoutent bientôt des motifs peints en rouge. A la fin du VII^e siècle, cette technique pleinement aboutie prend son essor à Athènes, où elle gardera la suprématie pendant un siècle environ, jusqu'à la découverte des figures rouges. Mais les vases à figures noires, de qualité de plus en plus mauvaise, ne disparaîtront que beaucoup plus tard. Si, vers 300 av. J.-C., il n'y a plus de vases à figures rouges, quelques productions à figures noires survivent encore.

Les collections du Musée comptent une trentaine de vases attiques à figures noires.

a : coupe

Inv. 3315 ; don Morel Fatio, 1867 ; vente N. des Vergers, lot n° 106
H. 9,1, d. lèvre 21,7. d. pied 8,2
500-490 av. J.-C. ; atelier : « Leafless Group »

Faces A et B : deux scènes très semblables, un quadrigé partant vers la droite entouré, devant et derrière, d'un cavalier. Sur la face A, à l'arrière-plan une femme regarde l'aurige ; la même place sur la face B est occupée par un homme barbu tenant une grande corne à boire, et un hoplite occupe la place derrière l'aurige. Médaillon : homme nu courant vers la droite, la tête tournée vers l'arrière.

La coupe est le vase à boire par excellence ; très évasée, elle se tenait par le pied.

b : amphore

Inv. 858 ; don C. De Rumine ; trouvée en Italie
Plusieurs tessons recollés, nombreuses parties repeintes
H. 25,3, d. panse 16,4
Vers 510 av. J.-C. ; atelier : « Red-Line Painter »

Face A : quadrigé en course conduit par un hoplite, vu de trois quarts, vers la gauche. Face B : Dionysos assis à gauche, tourné vers la droite ; il tient un canthare et regarde une femme qui marche vers la droite en tournant la tête dans sa direction.

L'amphore servait à conserver et à transporter le vin et l'huile.

c : coupe

Inv. GRR/3
H. 12,4, d. lèvre 21,5
530-520 av. J.-C.

Deux chevreuils paissant de part et d'autre d'une sirène aux ailes déployées.

Le travail d'incision est très fin, bien qu'il s'agisse d'un travail rapide. Les trous sont antiques et témoignent du fait que l'on a voulu réparer cette coupe avec des agrafes en plomb.

d : lécythe

Inv. 30415 ; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 15,2, d. panse 5,6
Début du V^e siècle av. J.-C. ; atelier : « Classe d'Athènes 581.ii »

Héraclès saisit à bras le corps le sanglier d'Erymanthe, qui s'effondre sous la prise du héros. Dans les branches des arbres sont accrochés une draperie et le carquois muni d'une peau formant couvercle. Il s'agit de l'un des exploits les plus célèbres d'Héraclès.

Le lécythe est un vase généralement utilisé par les femmes, il contenait de l'huile parfumée. Les peintres de vases continueront à l'utiliser pendant longtemps, même en pleine période de production des vases à figures rouges. Cet exemplaire fait partie de la production courante athénienne.



a b c
d

55. Vases à figures rouges

Le vase athénien à figures rouges demeure LE vase grec par excellence. Avec cette nouvelle technique, les figures, au lieu d'être peintes en noir sur l'argile, sont « réservées », c'est-à-dire laissées dans la couleur de l'argile, tandis que l'on peint le fond en noir. Vers 500 av. J.-C., cette technique détrône la production des figures noires.

Le Musée possède 13 vases attiques à figures rouges (plus trois faux !), dont deux très beaux spécimens.

a : péliké

Inv. 3250 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret ; trouvée à Nola, Campanie

H. 21,6, d. lèvre 11,5, d. panse 17,1, d. pied 13,3

Autour de 470 av. J.-C. ; atelier : « Peintre de Geras »

Biblio. : Paralipomena 355 ; Addenda 104 ; Addenda² 209 ; Bérard 1990

Face A : satyre ithyphallique fendant le front d'un hermès pilier renversé avec une hache à double tranchant.

Face B : oiseau-*phallos* (oiseau dont le cou et la tête sont remplacés par un phallos et des testicules) posé sur un *loutérion* (grande vasque plate posée sur un petit pilier en forme de colonne). Inscription horizontale partiellement effacée sur le bassin : *KALOS*.

Les deux images de ce vase font beaucoup discuter les spécialistes d'iconographie antique. Que signifient-elles ? En résumant en quelques lignes l'une des explications proposées, le Peintre de Geras, connu grâce à d'autres vases pour ses images qui sortent du répertoire athénien traditionnel, aurait voulu mettre en images une forme de révolte politique. On sait par des textes que les lois, les traités et d'autres inscriptions proclamant l'idéologie du bon citoyen étaient affichés sur l'*agora* (place consacrée à la politique), dans quelques cas même sur des hermès. D'autre part, on sait qu'il était interdit d'entrer dans un espace politique, donc aussi sur l'*agora*, en état de souillure. Le périmètre de l'*agora* d'Athènes, par exemple, était délimité, entre autres, par des *loutéria* permettant de se purifier. Le satyre serait en train de casser l'un des hermès portant une proclamation de sagesse, et l'oiseau-*phallos*, symbole de sexualité débridée, tournerait en dérision l'espace politique en se posant sur l'un des *loutéria* délimitant justement un tel espace.

b : oenochoé

Inv. 3251 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant des collections de Lucien Bonaparte, prince de Canino

H. 29,5, h. avec anse 37,5, d. panse 16,4, d. pied 9,9

Autour de 450 av. J.-C. ; atelier : « proche du peintre Hermonax »

Une ménade marche vers la gauche, en tournant la tête en arrière vers le satyre : elle tient un thyrsos (bâton dionysiaque entouré de feuilles de lierre ou de vigne, et surmonté d'une pomme de pin) dans la main droite et un serpent enroulé autour du bras gauche ; le satyre ithyphallique poursuit la ménade, mais semble arrêté dans sa course.

On se trouve ici en plein contexte dionysiaque, le sujet est bien connu : le satyre aimerait bien profiter des faveurs de la ménade, mais celle-ci ne se laisse pas faire. Le détail rare sur ce vase est la taille du sexe du satyre : en général les satyres sont microgénitomorphes (c'est-à-dire qu'ils ont, même en érection, un petit sexe). On comprend pourquoi Morel Fatio avait mis ce vase, de même que le précédent, dans le Musée Secret ! (On trouve dans presque tous les musées une réserve particulière dans laquelle on cachait les objets considérés comme obscènes).



56. Vases à figures rouges

a: lécythe

Inv. 4326; don Morel Fatio, 1867

H. 11,2, d. panse 4,1

Autour de 440 av. J.-C.; atelier: «Peintre de la Sirène»

Biblio.: ARV² 702.9 bis

Une sirène, tournée vers la droite, est posée sur un rocher plat, d'où s'élève une colonne dont le chapiteau semble soutenir la bande décorée de méandres.

b: lécythe

Inv. 4646; don Morel Fatio, 1867

H. 10,5, d. épaule 4

450-400 av. J.-C.; atelier: «Group of London E 614»

Femme courant vers la droite, grande plante stylisée à gauche.

c: fond de skyphos

Inv. 3239; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret

D. pied 8,6

460-450 av. J.-C.; atelier: probablement «Peintre du Splanchnoptes»

Médaille: jeune fille drapée dans un manteau et portant un coffret sur la tête, se dirigeant vers un hermès-pilier ithyphallique.

Ce fragment de vase faisait aussi partie du Musée Secret (voir p. 82).

d: askos

Inv. 3621; don Morel Fatio, 1867

Recomposé de plusieurs fragments, goulot refait en plâtre; h. avec anse 6,8, d. panse 9,2

450-425 av. J.-C.

Chien de berger et bélier.

e: lécythe miniature

Inv. 442; don Baron, 1825; trouvé en Italie

H. 9, d. panse 4,1

Autour de 440 av. J.-C.; atelier: «Peintre de la Sirène»

Biblio.: ARV² 703.35 bis

Niké, assise près d'un petit autel, tend le bras droit, la main ouverte.



Statuettes grecques

57. Protome de femme

Inv. 30427 ; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
Restes de peinture rouge sur les cheveux, peinture jaune sur le manteau. Plusieurs fragments assemblés ; h. 26, larg. 21,5
V^e siècle av. J.-C.

Buste de jeune femme coiffée d'un diadème sur lequel est posé un voile. Elle porte un *chiton* (tunique) et un manteau, les avant-bras tendus. Sa main droite portait probablement une phiale, sa main gauche, presque fermée, tenait peut-être l'anse d'un vase à libations.

Ces bustes étaient placés dans les sanctuaires. Celui-ci n'a pas de trous de suspension.



58. « Tanagrines »

Les figurines en terre cuite, de femmes surtout, dans des poses gracieuses, produites à Tanagra en Béotie, entre 330 et 200 av. J.-C., ont été imitées par d'autres ateliers de coroplastes ailleurs dans le monde grec.

De 1870 à 1873, 8000 à 10 000 tombes des nécropoles autour de l'antique ville de Tanagra furent pillées par des professionnels de la branche, imités par les paysans des villages d'alentour. On recherchait surtout les statuettes, les vases étant cassés sur place à leur sortie de terre. Les amoncellements de tessons, visibles encore aujourd'hui sur place, témoignent du désastre.

Les tombes fournissent une grande quantité de statuettes qui inondèrent bientôt le marché athénien des antiquités. Ces figurines ont causé un tel engouement chez les collectionneurs que les marchands athéniens ont dû rapidement trouver une réponse à la forte demande. On commença par assembler des fragments authentiques de différentes statuettes pour créer de nouveaux objets, puis on passa à la falsification pure et simple, soit en fabriquant des moules d'après des originaux, soit en créant des modèles nouveaux aux sujets de plus en plus précieux, pathétiques ou carrément biscornus.

Aujourd'hui, seul l'examen par thermoluminescence (qui détermine si la dernière cuisson de l'argile est antique ou moderne) permet de savoir si l'on est en présence d'un faux. Les plus grands musées européens ont eu de mauvaises surprises... A Lausanne, les statuettes n'ont pas été soumises aux examens: alors, attention aux faux!

a : femme sur base ronde

Inv. 4026 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
Restes de peinture rose sur le péplos ; h. avec base 17,2, d. base 6,8
III^e siècle av. J.-C.

Femme entièrement drapée dans son manteau, elle semble esquisser un pas de danse.

b : jeu de l' « éphédrimos »

Inv. 4037 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. 21
III^e siècle av. J.-C.

Le jeu consistait, semble-t-il, à dresser une pierre dans le sol, puis on essayait de la renverser en jetant des balles ou des cailloux à partir d'une certaine distance. Le joueur qui ne touchait pas la pierre chargeait l'adversaire sur son dos, ce dernier lui couvrant les yeux de ses mains, et essayait ainsi d'atteindre la pierre.

c : femme debout

Inv. 4100 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. 34,5
III^e siècle av. J.-C.

Femme portant *peplos* et manteau, avec une couronne de lierre et corymbes sur la tête.

d : femme debout

Inv. 3847 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
Restes de peinture bleu clair et foncé sur le vêtement, rose sur le manteau, brune sur les cheveux ; h. 22,5
III^e siècle av. J.-C.

Femme vêtue d'un *peplos* et d'un manteau, et portant une couronne ronde sur les cheveux.

e : femme debout

Inv. 3833 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
Restes de peinture rose et bleu sur le vêtement, brun clair sur boucles d'oreilles, noir sur les cheveux ; h. 24
III^e siècle av. J.-C.

Femme portant une couronne ronde sur les cheveux.



59. Monde divin

De tout temps, la piété s'est matérialisée par des cadeaux ou offrandes aux divinités. Dans l'Antiquité, les fidèles les plus nantis offraient des sculptures prestigieuses, des objets en métaux précieux. Ceux qui ne pouvaient pas se le permettre, c'est-à-dire la grande majorité, offraient des statuettes en terre cuite, ou parfois en bronze – déjà nettement plus chères. Les statuettes produites en grand nombre, souvent près des lieux de culte, étaient censées représenter soit le fidèle, soit la divinité. On trouve aussi des figurines d'animaux, qui servaient peut-être de substitut au sacrifice animal, à moins qu'il ne s'agisse de jouets dédiés à une divinité par des enfants. Pour demander une guérison, on achetait un ex-voto représentant la partie malade du corps pour le déposer dans le sanctuaire. Mais cette représentation de la partie lésée est assez rare, car il s'agit le plus souvent de production de masse.

a : femme avec un enfant

Inv. 4106 ; don Morel Fatio, 1867, provenant de la collection Muret
H. 18,5
IV^e siècle av. J.-C.

Femme voilée, assise, la tête d'un enfant apparaît sous le voile sur son épaule gauche.

b : déesse assise sur trône

Inv. 3875 ; don Morel Fatio, 1867
H. 12,8
IV^e siècle av. J.-C.

Femme assise sur un trône, tenant une phiale dans la main droite et une grenade dans la gauche. Le trône pourrait indiquer qu'il s'agit d'une déesse.

c : déesse debout

Inv. 3860 ; don Morel Fatio, 1867
H. 17,7
IV^e siècle av. J.-C.

Elle porte un *polos* (coiffe) couvert d'un voile sur la tête et tient une torche dans le creux du bras droit, un petit cochon sur le bras gauche. Il pourrait s'agir de Déméter (fille de Chronos, déesse de la terre cultivée).

d : ex-voto de sanctuaire

Inv. 4148 ; don Morel Fatio, 1867
H. 8,5, larg. 9,5
III^e siècle av. J.-C.

e : femme assise tenant un cochon

Inv. 3837 ; don Morel Fatio, 1867
H. 22,5
V^e siècle av. J.-C.

Il peut s'agir tout autant de la divinité tenant l'offrande reçue que de la femme offrant symboliquement un petit cochon à la divinité.

f : taureau

Inv. 30447 ; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
Bronze ; h. 6, long. 8,1
V^e siècle av. J.-C.

Taureau à la queue relevée et rabattue sur le flanc droit.

g : vache

Inv. 30446 ; achat par l'intermédiaire Boulgaris, 1910
H. 6, long. 8,3
V^e siècle av. J.-C.

Vache avec une fleur dessinée sur le front.



abcde
fg

L'Afrique du Nord

Carthage

La ville est fondée vers la fin du IX^e siècle av. J.-C. par des colons phéniciens venus de la ville de Tyr et de Chypre. Selon la légende, la reine Didon se trouvait à leur tête. La cité punique devint un Etat théocratique, le culte étant aux mains des pouvoirs publics. Les dieux principaux se nommaient Baal Hammon et Tanit, son épouse. Tous deux recevaient des milliers d'ex-voto dans le « tophet », l'aire sacrée à ciel ouvert où étaient placées la plupart des stèles votives et où on aurait pratiqué, parfois, le sacrifice des enfants.

La collection punique du Musée, forte de 240 objets, provient dans sa grande majorité de la région de Carthage. Elle a été donnée au Musée en 1933, par la veuve d'Eugène Secretan, ancien président de l'association Pro Aventico.

Les deux fragments de stèles (61) ont été donnés par Jean Spiro, pasteur et enseignant les langues orientales à l'Université.

60. Vaisselle et masque puniques

a : amphore

Inv. 7484; échange avec Musée de Saint-Germain en Laye, 1872; provenant de Sousse
H. 24
V^e siècle av. J.-C.

b : urne

Inv. 31996; don Secretan, 1933
H. 21,5, d. lèvre 15,3
III^e siècle av. J.-C.

c : cruche

Inv. 32004; don Secretan, 1933
H. 18,8, d. panse 13,5-14
III^e siècle av. J.-C.

d : lampe

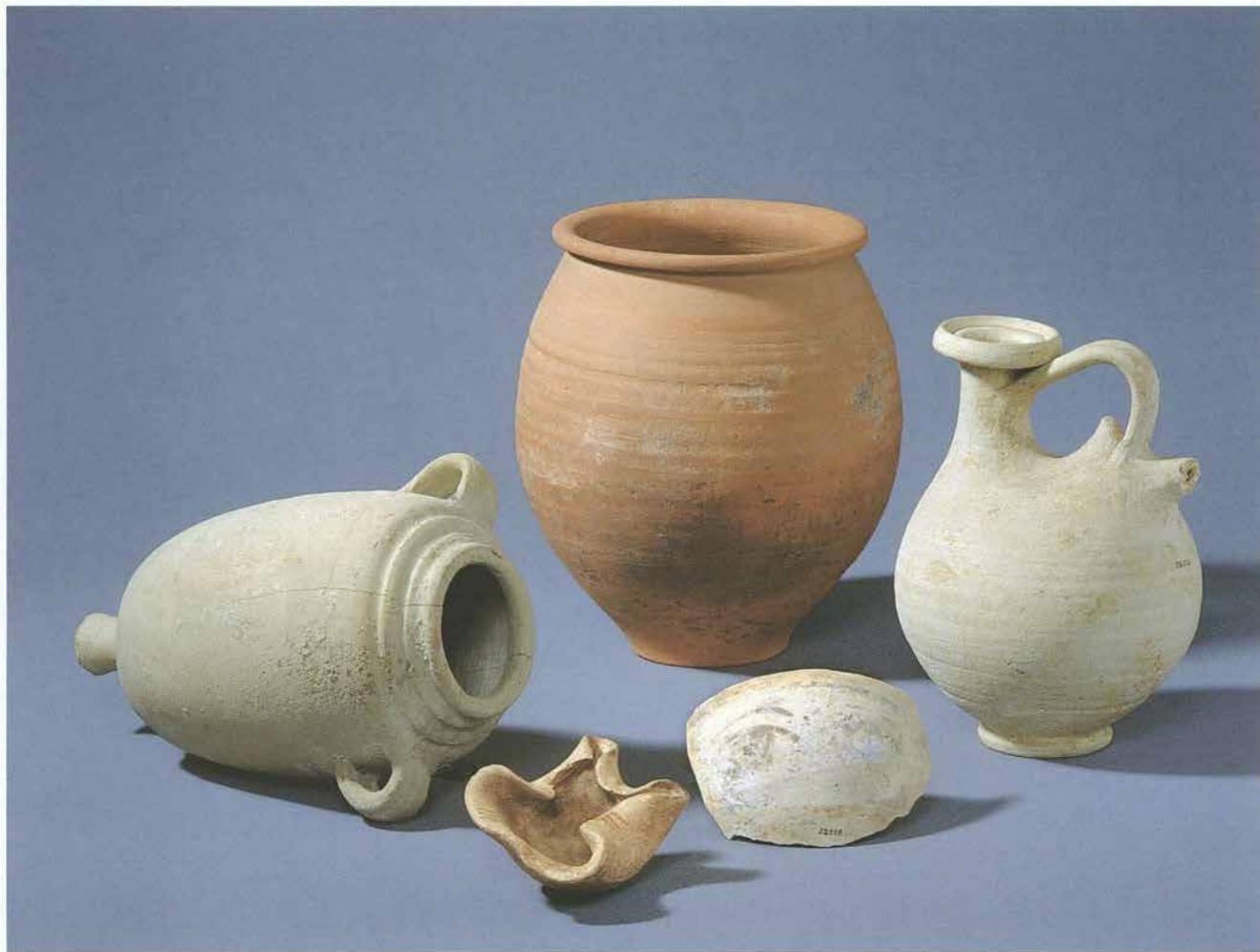
Inv. 32059; don Secretan, 1933
H. 4,3, long. 8,8
IV^e siècle av. J.-C.

Dans les tombes puniques la vaisselle qui accompagnait le défunt était généralement déposée dans une petite cavité à côté du cercueil.

e : masque funéraire

Inv. 32118; don Secretan, 1933
Peinture brun foncé et rouge (cinabre); h. 8,5, larg. 10,5
V^e siècle av. J.-C.

Ce masque, en coquille d'œuf d'autruche, a été trouvé dans une tombe punique, selon les renseignements du donateur. Les grands yeux toujours ouverts devaient mettre en fuite les mauvais esprits dans l'obscurité de la tombe.



abc
de

61. Stèles votives puniques

a: fragment de stèle

Inv. 24817; don Spiro, 1896

Calcaire; H. 22,5, larg. 12, épaisseur 5

III^e siècle av. J.-C.

Biblio.: C/S 2966

Inscription punique: «A Tanit, face de Baal (...) qu'a voué Yaton Baal.»

En bas, représentation stylisée d'un arbre.

On pense qu'à l'origine Tanit (du radical sémitique signifiant «pleurer, se lamenter») était la prêtresse qui se lamentait devant Baal et qui est devenue par la suite une divinité à part entière.

b: fragment de stèle

Inv. 24818; don Spiro, 1896

Calcaire; H. 17,5, larg. 14, épaisseur 6

III^e siècle av. J.-C.

Biblio.: C/S 2962

Inscription punique: «(A Tanit et au seigneur) Baal Hammon qu'a voué Bod Melqart, fils de Magon, fils de Germiscar.»

Gravé en bas, le «signe de Tanit»: on discute toujours sur son origine et sa signification.



La Cyrénaïque

Dans la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C., suivant les ordres de l'oracle de Delphes, Battos quitta son île de Théra (Santorin) avec un groupe de compatriotes pour aller fonder une colonie en Libye, Cyrène.

La ville sera connue pour le commerce du *silphium*, une plante dont le suc était utilisé comme remède et condiment. Jusqu'à une époque tardive, elle a été l'une des villes importantes de cette partie de la côte africaine.

Le Musée possède une trentaine de statuettes de Cyrénaïque, dont huit ont été rapportées par Vattier de Bourville et achetées à Paris par M. Muret.

Joseph Vattier de Bourville (1812-1854), employé du consulat français de Tripoli, avait été envoyé en 1847 comme agent consulaire à Benghazi afin d'explorer scientifiquement la Cyrénaïque. En 1848, il fouilla pendant un mois et demi sur le site de Cyrène et ramena 600 objets au Louvre.

62. Terres cuites

a: femme debout

Inv. 4115; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 17
Début III^e siècle av. J.-C.

Femme vêtue d'un *chiton* à gros plis, drapée dans un *himation* posé sur les épaules. Le modèle de ce type de statuette venait de Tanagra.

b: pleureuse

Inv. 3842; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 19
IV^e-III^e siècle av. J.-C.

Ce type de figurine est communément appelé « orante » ou « pleureuse ».

c: buste de femme

Inv. 4031; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 12
Début IV^e siècle av. J.-C.

d: Eros sur cheval

Inv. 3798; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 7,8, larg. 7,2
III^e siècle av. J.-C.

e: tête de Méduse

Inv. 3904; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret; rapportée par Vattier de Bourville
Restes de peinture rose et bleu clair; h. 6
III^e siècle av. J.-C.

Méduse, l'une des trois Gorgones, était représentée avec des serpents pour chevelure, des ailes et des mains griffues. Une tradition littéraire situait leur résidence en Libye.

63. Terres cuites

a: cochon

Inv. 3505; don Morel Fatio, 1867; provenant des collections Raoul-Rochette; vente Raifé, lot n° 1201
H. 5,5, long 8,2
III^e siècle av. J.-C.

b: sphinx sur base

Inv. 3778; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
Restes de peinture rose; h. 15,5
V^e siècle av. J.-C.

c: coq

Inv. 3802; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret; rapporté par Vattier de Bourville
H 12,2
III^e siècle av. J.-C.

d: cochon

Inv. 3770; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 4,5, long. 5,2
III^e siècle av. J.-C.

e: tortue

Inv. 3781; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
Long. 9, larg. 8
IV^e siècle av. J.-C.

62



a b c
d e

63



a b c
d e

Alexandrie d'Égypte

64. Hydrie

Inv. 4214; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection de Janzé, n° 142

H. 42, d. lèvre 8, d. panse 19,2, d. pied 12

III^e siècle av. J.-C.

En relief : à gauche, Hermès, portant bottes ailées aux pieds et chapeau de voyageur au dos, tend ses bras vers la droite, où est assise une femme qui se penche vers un petit enfant assis sur ses genoux, les bras tendus vers elle. Il s'agirait de l'épisode d'Hermès amenant le petit dieu Dionysos chez les Nymphes.

Cette hydrie fait partie de la catégorie des vases « à plaquettes », ainsi appelés d'après leur système de décoration en relief. Le problème principal posé par cette catégorie est la localisation du lieu de production. On a trouvé ce type de vase en Italie, en Crète et surtout à Alexandrie. C'est à cette dernière ville que l'on préfère attribuer l'atelier de production principal, sans nier des influences attiques et apuliennes. Mais on sait que les moules utilisés pour les reliefs sur les vases en argile pouvaient venir de loin, par conséquent il faut se méfier du seul critère stylistique des figures avant de trancher de manière définitive.



L'Italie méridionale

Dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., des potiers et des peintres de vases attiques émigrèrent vers les colonies grecques du sud de l'Italie et ouvrirent des ateliers dans différentes villes. Ils produisirent des vases à figures rouges décorées de scènes mythologiques ou inspirées du théâtre ou encore se déroulant près des tombeaux. On distingue cinq écoles différentes: Apulienne, Lucanienne, Campanienne, Paestane et Sicilienne, chacune correspondant à une région de production, avec ses caractéristiques de style, de forme et de décor. Elles disparaissent vers la fin du IV^e siècle av. J.-C.

65. Vases à figures rouges italiotes

a: lécythe aryballisque campanien

Inv. 4244; don Morel Fatio, 1867

Recomposé de plusieurs fragments; h. 31, d. panse 15,5

Autour de 330 av. J.-C.; atelier: «Peintre de LNO (Lausanne-Nostell Priory)»

Biblio.: Trendall, 1967, 480, n° 280

Grâce à ce vase, Lausanne est mentionné dans le nom donné à ce peintre! Au centre de l'image on voit un guerrier assis, avec une cuirasse de type osque (l'un des peuples italiotes vivant en Campanie). Son regard est dirigé vers la gauche où une femme tient un thyrses (voir p. 82). A sa droite, il y a une femme debout, un miroir dans la main gauche et une situle dans la main droite; une troisième femme est assise à l'extrême gauche de l'image, tenant également un

thyrses. Le schéma iconographique est celui du Jugement de Pâris, mais dans le but de plaire à la clientèle indigène, le peintre a transformé le prince-berger, habituellement en costume phrygien, en un guerrier osque... *Business is business!*

b: amphore

Inv. 4216; don Renevier Appel, 1864

H. 42,8, d. panse 18

Seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Face a: jeune femme assise sur des rochers, tenant dans sa main droite une boîte renfermant un alabastré, une guirlande de fleurs se déroule en dessous. On distingue également, en haut, une patère et une bandelette suspendue à la hauteur des rochers.

Face b: grande tête de femme portant une coiffure avec un *sakkos* (les cheveux sont recueillis dans un bandeau en tissu).

C'est un exemple de production standard.

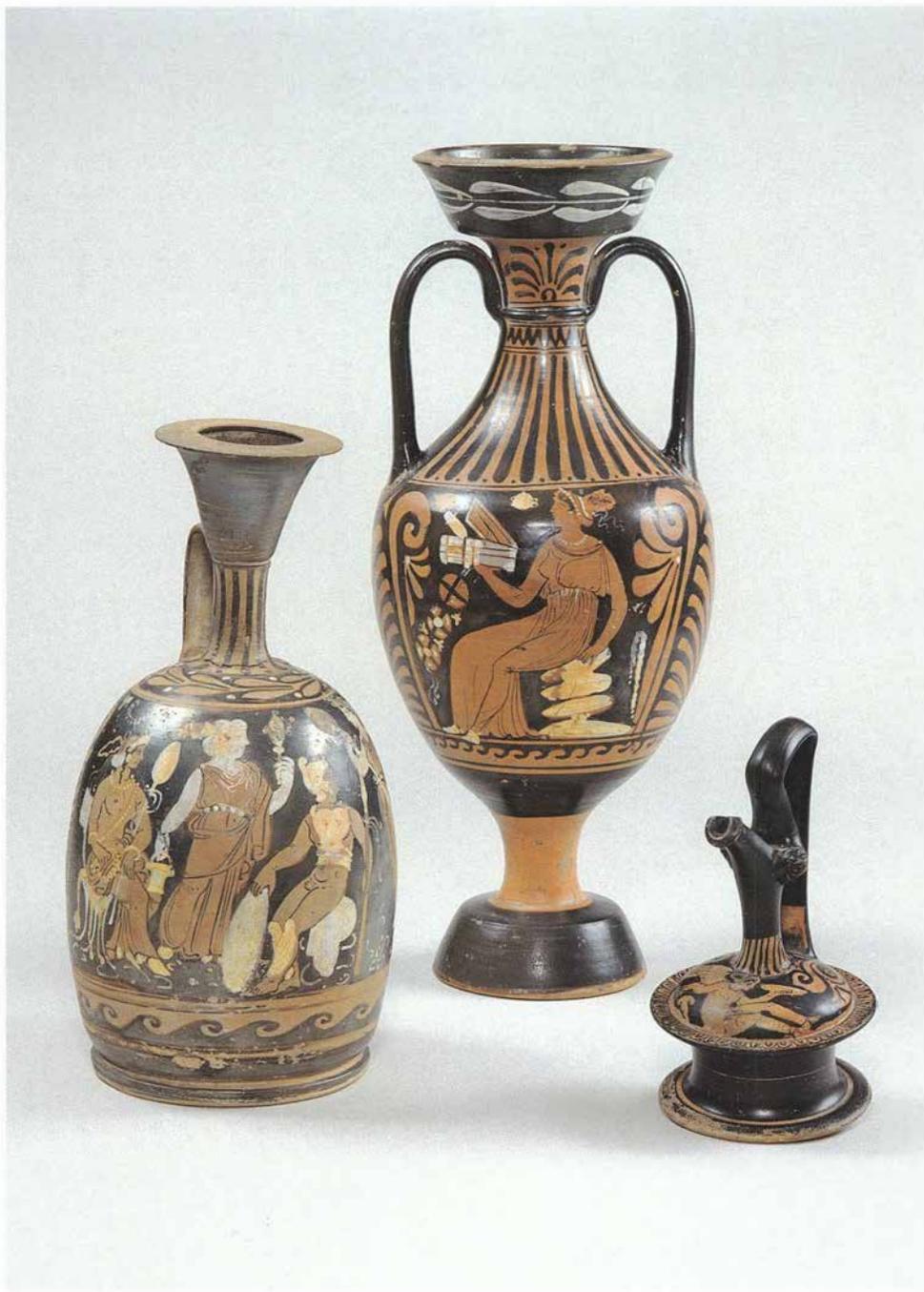
c: oenochoé

Inv. 4320; don Morel Fatio, 1867

H. avec anse 17,7, d. panse 10,5

IV^e siècle av. J.-C.

Cette forme de vase, appelée *epichysis*, est typique de l'Italie. Sur l'épaule est peint un Eros tenant une phiale à libations dans la main gauche et une grappe de raisin dans la droite. Il porte des colliers croisés sur sa poitrine et autour des cuisses.



66. Vases à figures rouges italiotes

a: rhyton zoomorphe

Inv. 3532; don Morel Fatio, 1867; vente Raifé, lot n° 1386
Long. 15,5, d. lèvre 8
IV^e siècle av. J.-C.

Vase à boire en forme de tête d'ours.

b: olpé

Inv. 4317
H. 22, d. panse 14
425-400 av. J.-C.

À gauche, un satyre nu présente une phiale remplie de gâteaux à une ménade assise à droite. Elle est nue jusqu'aux hanches et tient un thyrsos dans la main droite et un *tympanon* (sorte de tambourin) dans la main gauche. Les figures masculines ont tendance à se féminiser dans l'art italiote.

c: lécythe

Inv. MI/813; don Gaudin 1865; trouvé à Ruvo (Pouilles, Italie)
H. 14,7, d. panse 6,7
IV^e siècle av. J.-C.

Décor de filet peint en blanc.

d: aryballe

Inv. MI/815; don Gaudin, 1865; trouvé à Ruvo (Pouilles, Italie)
H. 9,5, d. base 7,4
IV^e siècle av. J.-C.

Décor de flots en haut et au bas de la panse.

e: bouteille

Inv. MI/822; don Gaudin, 1865; trouvée en Italie
H. 15,8, d. panse 8,3
IV^e siècle av. J.-C.

Décor de filet peint en blanc.



67. Style de Gnathia

Dans cette ancienne ville d'Apulie on a trouvé une grande quantité de vases, recouverts de vernis noir luisant, décorés de côtes en relief et de petits motifs (géométriques, guirlandes de fleurs ou de petits objets) peints en blanc et jaune. Elle a donné son nom à cette production, typique de toute l'Italie méridionale dès la fin du IV^e et durant tout le III^e siècle av. J.-C.

a: hydrie

Inv. MI/799; don de C. Rumine, 1865
H. 22,7, d. panse 12
IV^e siècle av. J.-C.

Petite guirlande peinte sur le col.

b: pyxide sphérique

Inv. 856; don de C. Rumine, 1858; trouvée en Italie
H. avec couvercle 19,5, d. panse 14,2
IV^e siècle av. J.-C.

Le vernis noir imite le métal avec des reflets gris.

68. Céramiques de Calès et Magenta

Au nord de l'actuelle ville de Capoue se trouve le site de l'ancienne Calès qui a été, aux III^e et II^e siècles av. J.-C., un important centre de production de vaisselle décorée de scènes en relief et peinte en noir. Ces vases imitaient des récipients en métal précieux et ont joué un rôle important dans la diffusion en Italie de la culture hellénistique venue de l'Orient.

Les vases dits de Magenta forment une catégorie de petits vases plastiques produits entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

a: phiale à omphalos

Inv. 3317; don Morel Fatio, 1867; vente N. des Vergers, lot n° 157; trouvée à Vulci (Etrurie)
H. 4, d. lèvre 19,8
150-100 av. J.-C.

Autour du nombril (l'*omphalos*) se déroule la scène de l'apothéose d'Héraclès entrant dans l'Olympe. Quatre quadriges se suivent, chacun étant conduit par une Victoire ailée; Héraclès tient sa massue, Arès porte un casque et un bouclier, Dionysos un thyrsos et Athéna est également armée. Des petits animaux se trouvent devant les pattes des chevaux: un chien pour Héraclès, un sanglier pour Arès, une biche pour Dionysos et un serpent ailé pour Athéna.

b: askos anthropomorphe

Inv. 4018; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 10,6
120-70 av. J.-C.

Acteur de comédie.

c: askos zoomorphe

Inv. 4015; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 9,5, long. 12,5
120-70 av. J.-C.

Bélier couché.

67



68



Statuettes italiennes

69. Antéfixes

Les antéfixes étaient placées sur les bordures inférieures des toits, à l'endroit où finissaient les alignements de tuiles. Dans les fouilles, on en a trouvé près de petits bâtiments funéraires privés ou à proximité de maisons privées. Il semble que l'un des centres majeurs de production ait été la ville de Tarente.

a: antéfixe

Inv. 3698; don Morel Fatio, 1867; vente William Hope et Cabinet Durand, n° 1746 du catalogue
Recomposée à partir de deux grands fragments
H. 20,5, larg. 22
Seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Le visage porte des traces de peinture blanche, de brun rougeâtre sur les cheveux et les pupilles, d'or sur les boucles d'oreille.

b: antéfixe

Inv. 4024; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 22,8, larg. 23,5
Seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Buste de femme tenant un miroir dans la main gauche.

c: antéfixe

Inv. 4025; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 20, larg. 20,6
Seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Buste de femme tenant un éventail en forme de feuille à bout pointu dans la main droite. Restes de peinture blanche sur la peau et le voile, de brun rougeâtre sur les cheveux et l'éventail.



70. Masques

La plupart de ces petits masques pouvaient être suspendus, des trous sur le haut de la tête étant prévus à cet effet. Dans les peintures pompéiennes, on voit des masques suspendus entre les colonnes des péristyles entourant les jardins à l'intérieur des maisons.

a: masque miniature

Inv. 3694; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection de Stackelberg

H. 7,3, long. 9, larg. 6
III^e siècle av. J.-C.

Tête de femme avec les cheveux noués ramenés sur le front. Restes de couleur rouge sur le visage et les cheveux.

b: masque miniature

Inv. 3670; don Morel Fatio, 1867; vente Beugnot, n° 220 du catalogue

H. 8,5
III^e siècle av. J.-C.

Tête de personnage masculin de tragédie. Restes de peinture rouge sur les cheveux et les lèvres.

c: masque miniature

Inv. 4158; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret

H. 8
III^e siècle av. J.-C.

Tête de personnage masculin de la Nouvelle Comédie, probablement le chef des esclaves. Restes de peinture brun foncé, rose, noir, rouge.

d: masque miniature

Inv. 4162; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret

H. 7, long. 10,5
III^e siècle av. J.-C.

Tête de personnage féminin de la Nouvelle Comédie, probablement l'hétaïre, portant une coiffure à rubans. Restes de peinture rose sur les rubans de la coiffure, brun clair sur les cheveux et rouge sur les lèvres.

e: masque miniature

Inv. 4149; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret

H. 8,8, larg. 8
Fin I^{er} siècle ap. J.-C.

Tête de personnage féminin à coiffure haute à boucles. Les yeux, la bouche et les boucles sont percés.

71. Masques

a: masque miniature

Inv. 3696; don Morel Fatio, 1867

H. 9,5, larg. 8,9
III^e siècle av. J.-C.

Tête de personnage masculin de comédie. Restes de peinture brune, rose et noire.

b: statuette d'acteur

Inv. 3786; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret

H. 11,5, larg. 7,5
IV^e-III^e siècle av. J.-C.

Acteur comique chevauchant un cochon.

c: masque miniature

Inv. 3768; don Morel Fatio, 1867; provenant des collections Raoul-Rochette et Muret

H. 9
III^e-II^e siècle av. J.-C.

Tête de personnage féminin de tragédie. Restes de peinture brun rougeâtre sur les cheveux.

70



a b
c d e

71



15. L'Etrurie

72. Vases en bucchero

Céramique étrusque par excellence, elle est entièrement noire, dans la pâte et en surface, ce qui pose le problème de sa méthode de fabrication : on a proposé plusieurs solutions, mais il est difficile d'en prouver l'utilisation par les potiers étrusques. La production commence autour de 650 av. J.-C. avec le « bucchero sottile » (73, a-c) aux parois lisses et fines ; les principaux ateliers se trouvent à Cerveteri et à Tarquinia. Vers 600 av. J.-C., les parois des vases s'épaississent, et Chiusi commence à produire le « bucchero pesante » (72, a-d) aux formes baroques et aux lourds décors en relief, imitant les vases en métal. Le bucchero n'est plus produit à partir du début du V^e siècle av. J.-C.

a : canthare

Inv. 3289 ; don Morel Fatio, 1867 ; vente N. des Vergers, lot n° 62
Recomposé à partir de plusieurs fragments ; h. avec anses 19,5, d. lèvre 14,6
600-550 av. J.-C.

En relief sur les deux côtés de la vasque, sangliers affrontés.

b : oenochoé

Inv. 3276 ; don Morel Fatio, 1867 ; vente N. des Vergers, lot n° 21
Recomposée à partir de plusieurs fragments ; h. 34, d. panse 19
560-530 av. J.-C.

En relief sur l'épaule, trois palmettes inversées, séparées par des godrons rayonnants.

c : gobelet

Inv. 3297 ; don Morel Fatio, 1867 ; vente N. des Vergers, lot n° 80
H. 12,5, d. panse 12, avec anse 16,5
575-525 av. J.-C.

Sur la panse, quatre sangliers marchant vers la gauche ; dans le registre inférieur, cinq panthères couchées vers la droite.

d : calice

Inv. 3288 ; don Morel Fatio, 1867 ; vente N. des Vergers, lot n° 55
H. 18,2, d. lèvre 15,5, d. pied 11,5
550-525 av. J.-C.

En relief sur le calice, quatre béliers couchés vers la droite ; sur le pied, un doryphore (porteur de lance) sur chaque support.



73. Vases en bucchero, bronzes et vase à figures rouges étrusques

a: amphore

Inv. 3524; don Morel Fatio, 1867; vente Raifé, lot n° 1296
H. 17,2, d. panse 12,3
560-520 av. J.-C.

b: olpé

Inv. 855; don C. de Rumine, 1858; achetée en Italie
H. 17,5, d. panse 9,5
Autour de 600 av. J.-C.

Incisée sur le haut de la panse, une rangée d'éventails horizontaux fermés.

c: skyphos

Inv. 4238; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 5,2, d. lèvre 10,4
625-600 av. J.-C.

Les Etrusques, venus d'Orient, avaient été attirés en Italie par la possibilité d'en exploiter les gisements métallifères, ce qui donna naissance à une riche production d'objets en métal.

d: applique

Inv. 4234; don Morel Fatio, 1867
H. 6,5, long. 6,9
VI^e siècle av. J.-C.

Petit lion couché qui pouvait être appliqué sur un vase en bronze ou sur un meuble.

e: miroir

Inv. 6627?; don Morel Fatio, 1869
H. 22,7
IV^e siècle av. J.-C.

Scène incisée: Minerve, au centre, regarde vers la gauche où est assis Hercule; à droite, un homme tenant un soufflet de la main gauche est adossé à un rocher.

Les ateliers de potiers étrusques se sont lancés, eux aussi, dans la fabrication de vases à figures rouges. Les scènes les plus élaborées illustrent leurs légendes et leurs divinités. Parallèlement une production de masse se développe, dont fait partie cette pièce.

f: oenochoé

Inv. 4235; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 24, d. panse 11,5
Vers 300 av. J.-C.

Peint sur la panse: tête de femme de profil tournée vers la gauche. Cette forme de vase est très courante chez les Etrusques.

74. Miroir

(Voir 73e)

73



ab
cdef

74



Verres et bronzes italiens

75. Verres

A l'exception de la petite cruche b, les cinq autres vases proviennent tous de Ghemma, près de Novare, dans le Piémont.

a: cruche à corps allongé

Inv. MI/1133; don Gaudin, 1870
H. 23
Fin I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

b: cruche miniature

Inv. MI/1141; don Gaudin, 1870; trouvée dans les Champs Flégréens, près de Naples
Verre bleu; h. 6,6
I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

c: bouteille à base carrée

Inv. MI/1130; don Gaudin, 1870
H. 12,6
Fin I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

Quatre cercles concentriques sont moulés sur la base.

d: bouteille à base carrée

Inv. MI/1134; don Gaudin, 1870
H. 11,3
Fin I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

Deux cercles concentriques et des triangles sur trois angles moulés sur la base.

Les bouteilles à panse de section carrée sont fréquentes dans tout l'Empire romain. Elles étaient soufflées dans un moule. D'après les marques sur la base on peut parfois reconnaître un atelier de production.

e: urne

Inv. MI/1132; don Gaudin, 1870
H. 33,5
Fin I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

En verre soufflé généralement d'un ton verdâtre, les urnes sont très communes dans toutes les provinces romaines. Elles étaient fermées par des couvercles plats ou coniques et étaient destinées à l'utilisation domestique. Parfois elles pouvaient être réutilisées comme urnes cinéraires. La fente près de l'anse est due à une explosion criminelle survenue à la Cité, à Lausanne, le 8 février 1987.

f: rhyton

Inv. MI/1129; don Gaudin, 1870
Long. 35
II^{er}-III^e siècle ap. J.-C.

Vase à boire.



76. Bronzes

a: olpé

Inv. 3452; don Morel Fatio, 1867; vente Raifé, lot n° 918; trouvée à Pompéi en 1829

H. à l'anse 16,6

V^e siècle av. J.-C.

Production étrusque. A l'attache inférieure de l'anse, un décor représentant une peau de lion suspendue.

b: coupelle

Inv. 3362; don Morel Fatio, 1867; vente N. des Vergers, lot n° 241; provenant d'Italie

D. 10,6

Autour de 300 av. J.-C.

Rang d'oves en relief sur le bord extérieur, rinceaux et feuilles de lierre incisés sur le bord intérieur.

c: situle

Inv. 3457; don Morel Fatio, 1867; vente Raifé, lot n° 922

H. 19,5, d. lèvre 17

II^e-III^e siècle ap. J.-C.

Vase pour puiser et conserver l'eau.

d: couvercle de miroir à boîte

Inv. 3366; don Morel Fatio, 1867; vente N. des Vergers, lot n° 251

D. 13, épaisseur 2

Fin III^e- début II^e siècle av. J.-C.

Biblio.: Bérard 1967

En relief: Clytemnestre se précipite de la gauche pour tuer Cassandre, soutenue par une femme.

Le miroir à boîte se diffuse en Grèce à partir de 375-350 av. J.-C., il est imité par les Etrusques dès la fin du IV^e siècle.



77. Bronzes

a: phiale à ombilic

Inv. 3360; don Morel Fatio, 1867; vente N. des Vergers, lot n° 222
Fragmentaire; h. 5,8, d. lèvre 17,5
III^e-II^e siècle av. J.-C.

b: statuette

Inv. 477; don Bégé, 1841; trouvée à Rome
H. 7,2
III^e-II^e siècle av. J.-C.

Production étrusque. Femme debout faisant une libation à une divinité avec la phiale qu'elle tient dans la main droite.

c: mors de cheval

Inv. 8612; achat Morel Fatio, 1874; vente Naudmann
Long. grand montant 16,6; long. petit montant 14,5
I^{er} siècle ap. J.-C.

Les deux montants sont ornés de deux têtes d'oiseaux au centre, pour la première il s'agit de paons, pour la seconde de canards; les extrémités sont décorées de boutons de fleurs de lotus pendants. Mors recomposé à partir de deux montants dépareillés.

d: cachet pour pommades

Inv. 4233 A; don Morel Fatio, 1867
Long 4,7
I^{er} siècle ap. J.-C.

Inscription coulée dans le moule: LVCI TVLLI / LONGINI.
Ces cachets servaient à marquer une pommade du nom du fabricant.

e: support pliant

Inv. 4220; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 5,7
III^e siècle ap. J.-C.

Support pliant formé de trois branches articulées (le pivot est moderne) dont les trois bases sont des pieds droits chaussés de sandales et les points d'appui trois mains droites.

f: strigile

Inv. 3662; don Morel Fatio, 1867
Long. 12,5
350-250 av. J.-C.

Il servait à enlever du corps l'huile mélangée à la poussière de pierre ponce, au sable et à la sueur, après les exercices à la palestra ou après le bain. Les femmes l'utilisaient aussi pour ôter une sorte de crème épilatoire. Grâce à sa forme, on l'utilisait aussi pour recueillir et verser des médicaments sous forme liquide.



abc
def

Rome

Les objets provenant de Rome que possède le Musée témoignent de la dévotion dont les voyageurs entouraient les « reliques » prélevées lors de leur visite de la Ville Eternelle.

78. Souvenirs romains

a: Fragment de verre

Inv. GRR/130; trouvé dans le Tibre

Larg. 4,7

I^{er}-II^e siècle av. J.-C.

Il est conservé dans une boîte d'allumettes.

b: lampe

Inv. MI/752; don Gaudin, 1865; trouvée à Rome

Long. 8

50 av.-50 ap. J.-C.

Cette forme permettait d'empiler aisément une grande quantité de lampes pour un faible encombrement. Sur la base, signature de l'atelier: CIMUNSI.

c, d: tasse et vase miniature

Inv. 444, Inv. 445; don Bégé, 1841; trouvés dans les environs de Rome

H. 5,3, 4

e: fragment de lambris

Inv. 425; don J. Kemble, 1823; trouvé dans les thermes de Titus marbre

H. 12,3, épaisseur 2,4

I^{er} siècle ap. J.-C.

John Philip Kemble a été le plus grand interprète de Shakespeare au XVIII^e siècle. Il est mort à Lausanne.

f: lacrymatoire

Inv. 443; don Bégé, 1841; trouvé dans les environs de Rome
H. 9,3

III^e siècle av. J.-C.

g: fragment de moulure

Inv. 4993; don Morel Fatio, 1868; pris sur le Palatin

Marbre; h. 4, long. 11,4

I^{er} siècle ap. J.-C.

h: fragment d'étui

Inv. 473; don Bégé, 1841; trouvé dans les environs de Rome

Ivoire; h. 7,7, larg. 3,8, épaisseur 2,2

I^{er} siècle ap. J.-C.

La scène sculptée représente un jeune homme nu, debout, regardant vers sa gauche; il tient un tissu (?) enroulé sur le bras gauche; en arrière-plan une colonne.

i: jeton

Inv. 475; don Bégé, 1841; trouvé près de Rome

Ivoire; d. 3

I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

Au recto, vue d'une porte entrouverte et d'une façade de temple. Au verso, inscription en alphabet grec: Pamphules H.

j: balsamaire

Inv. 448; don Bégé, 1841; trouvé dans les environs de Rome

H. 9,3, d. pause 4,2

II^e siècle av. J.-C.

k, l, m: épingles

Inv. GRR/21-01, 02, 03; don C. de Rumine, 1858; trouvées dans les tombeaux des affranchis de la maison d'Auguste

Ivoire; long. 9,9, 9,4, 9,1

I^{er} siècle ap. J.-C.

Lampes romaines

Toutes les lampes dites romaines n'ont pas été fabriquées à Rome, cependant l'Italie centrale a joué un rôle de tout premier plan dans le renouvellement des formes de lampes à partir de l'époque impériale.

79. Lampes romaines

a: lampe

Inv. 3470; don Morel Fatio, 1867; vente Raifé, lot n° 936
Bronze; h. à l'anse 21,3, long. 28,5
I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.

Au bout de l'anse, masque féminin de tragédie. La lampe a été partiellement refaite à l'époque moderne.

b: lampe miniature

Inv. 3604; don Dr de la Harpe; provenant de la collection Muret
H. à l'anse 2,8, long. 6,4
I^{er} siècle ap. J.-C.

Lampe à disque miniature avec décor d'oves autour du médaillon.

c: lampe à canal

Inv. 3582; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. à l'anse 4,7, long. 9,6
I^{er}-IV^e siècle ap. J.-C.

Inscription sur le pourtour: EMITE LVCERNAS / COLATAS
AB ASSE. Achetez les lampes fabriqués par Asse(nius?).

d: lampe à canal

Inv. 3612; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret;
trouvée à Civitavecchia, Latium
H. à l'anse 5,7, long. 14,7
IV^e-VI^e siècle ap. J.-C.

Cavalier chevauchant vers la gauche.



80. Lampes romaines

a: lampe à deux becs

Inv. 3592 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. à l'anse 10, long. 20
1^{er} siècle ap. J.-C.

Dans le médaillon : buste d'homme barbu avec aigle aux ailes déployées et tenant la foudre dans ses serres. Jupiter et ses symboles : l'aigle et la foudre.

b: lampe à volutes

Inv. 3598 ; don Morel Fatio, 1867
H. 2,6, long. 10,7
125-150 ap. J.-C.

Femme dont le manteau forme une auréole autour de la tête ; il s'agit de Proserpine, qui tient un bouquet d'épis dans la main droite et une torche dans la main gauche.

c: lampe à volutes

Inv. 3599 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret ;
trouvée à Herculaneum
H. 2,5, long. 8,9
1^{er} siècle ap. J.-C.

A droite, Diane assise caressant un cerf tourné vers la gauche, qui regarde la déesse.

81. Lampes romaines

a: lampe à volutes

Inv. 3581 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. 2,5, long. 8,6
1^{er} siècle ap. J.-C.

Un pancratiste (boxeur) avec un genou posé à terre.

b: lampe à volutes

Inv. 3594 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. 2,8, long. 12
1^{er} siècle ap. J.-C.

Aurige conduisant un bige vers la droite.

c: lampe à volutes

Inv. 3578 ; don Morel Fatio, 1867 ; provenant de la collection Muret
H. à l'anse 3,5, long 8,6
70-100 ap. J.-C.

Deux gladiateurs au combat.

80

a
b
c

81

a
b
c

Le christianisme

Grâce à la stabilité et à l'unité engendrées par la *pax romana*, instaurée sous le règne d'Auguste, et qui allait durer plus de deux siècles, les apôtres ont pu diffuser plus facilement le message chrétien, en Orient d'abord, puis jusqu'à Rome et au-delà. La vaisselle ordinaire servira de support aux premiers symboles chrétiens. Ce n'est qu'à partir de la bataille du pont Milvius, en 312 ap. J.-C., entre l'empereur Constantin et Maxence, où l'empereur décida de placer le chrisme sur les boucliers de ses soldats et gagna la bataille, que les symboles chrétiens ont pu être arborés sans craindre la persécution. L'Afrique du Nord a produit la plus grande partie des lampes chrétiennes en terre sigillée.

82. Lampes

a : lampe

Inv. 3610 ; don Morel Fatio, 1867
H. 4,9, long. 12,9
500-550 ap. J.-C.

Croix monogrammatique pattée et bouclée à gauche. Bras ornés de disques dont celui du centre et l'inférieur sont des « Agnus Dei ».

b : lampe

Inv. 32066 ; don Secretan, 1933 ; trouvée à Carthage
H. 4,9, long. 14,8
VI^e siècle ap. J.-C.

Croix décorée de cercles et points imitant l'ornementation des croix en métal enrichies de pierres précieuses.

c : lampe sur haut pied

Inv. MI/2601 ; don Dussaud-Bergier, 1958
H. 14,5
Fin VI^e siècle ap. J.-C.

Lampe syro-palestinienne avec décor de triangles et croix en relief, rappelant celui des petites cruches en verre avec la représentation de la croix du Golgotha.

d : lampe

Inv. 3570 ; don Morel Fatio, 1867
H. 4,2, long. 11
VI^e siècle ap. J.-C.

Chrisme bouclé à droite avec les lettres apocalyptiques : « alpha » et « oméga ».

Les croix monogrammatiques ou celles aux bras desquelles pendent un alpha et un oméga ont pour modèle des croix d'orfèvrerie, auxquelles étaient accrochées diverses pendoques : perles et pierres fines, mais aussi les deux lettres grecques symbolisant le principe d'universalité de Dieu : « Je suis l'Alpha et l'Oméga , le commencement et la fin » (Apoc. 21:6).

e : lampe

Inv. 419 ; trouvée en Italie
H. 5,2, long. 11,3
VI^e siècle ap. J.-C.

Chrisme dans médaillon. Epi incisé sous le bec.



a b c
d e

83. Lampes et ampoules

a: lampe

Inv. 3611; don Morel Fatio, 1867; provenant de la collection Muret
H. 3,6, long. 14,3
IV^e-V^e siècle ap. J.-C.

Sacrifice d'Isaac : au centre, Abraham saisit son fils par les cheveux et s'apprête à le sacrifier avec l'épée qu'il brandit de sa main droite. À gauche se trouve l'agneau que Dieu substitue à Isaac.

b: lampe

Inv. MI/755; Don Gaudin, 1865
H. 4,3, long. 11,8
VI^e siècle ap. J.-C.

Poisson.

Le poisson représente les âmes que le divin Pêcheur prend dans ses filets. En grec, les initiales des mots Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, donnent le mot *ichthus*, poisson.

c: lampe

MI/3057; don Dussaud-Bergier, 1958
Bronze; h. 6,8, long. 12
VI^e siècle ap. J.-C.

Anse en forme de croix.

d: ampoule

Inv. MI/3051; don Dussaud-Bergier, 1958; trouvée à Magnésie du Méandre (Turquie) en 1893
H. 6,8, larg. 4,8, épaisseur 2,1
VI^e siècle ap. J.-C.

En relief sur un côté: homme barbu assis de face entre deux palmes, tenant une tablette dans la main droite à la hauteur de sa poitrine. De l'autre côté, un homme barbu assis, vu de trois quarts, écrivant sur une tablette double, une colonne torsadée à droite.

e: ampoule

Inv. MI/3098; don Dussaud-Bergier, 1958
Étain; h. 5,7, larg. 3,7
V^e siècle ap. J.-C.

Sur un côté: trois arcades, chacune surmontée d'une croix, avec un vase ou un buste sculpté. De l'autre côté: trèfle à quatre feuilles.

f: ampoule

Inv. MI/3052; don Dussaud-Bergier, 1958
H. 5,7, larg. 3,7
VI^e siècle ap. J.-C.

Des deux côtés en relief: personnage de face tenant un objet des deux mains à hauteur de sa poitrine.

La gourde de pèlerin miniaturisée qui contient de l'huile ou de l'eau provenant d'un lieu sacré est bien connue, dès l'Antiquité, en Israël, en Syrie et dans les Balkans.

g: ampoule

Inv. MI/3069; don Dussaud-Bergier, 1958
H. 9,2, larg. 6,5
560-610 ap. J.-C.

Saint Ménas debout, portant une tunique serrée à la taille par une ceinture et chaussé de bottines hautes, en position d'orant, les bras levés. De part et d'autre, deux chameaux accroupis sont tournés vers lui. Le schéma iconographique coïncide avec celui de Daniel dans la fosse aux lions.

Ce saint fut l'un des plus importants martyrs de l'Orient. Soldat de l'armée romaine en Asie Mineure vers la fin du III^e siècle ap. J.-C., il refusa d'abjurer la foi chrétienne et fut décapité vers 296. Puisque sa famille était d'origine égyptienne, on chargea sa dépouille sur un bateau et on le transporta en Egypte. Une fois arrivé à bon port, on chargea le corps sur des chameaux qui ne s'arrêtèrent qu'à proximité d'une source. On l'ensevelit à cet endroit et l'eau de la source acquit immédiatement des vertus thérapeutiques. Les textes coptes, arabes et même éthiopiens parlent de plusieurs miracles et guérisons qui eurent lieu sur la tombe de Ménas, qui devint un lieu de pèlerinage et d'où on ramenait de l'eau miraculeuse dans les ampoules en terre cuite.



abc
defg

Références bibliographiques

Bibliographie sélective

(Liste des ouvrages cités en référence)

Addenda

Lucilla Burn, *Beazley Addenda: additional references to ABV, ARV² and Paralipomena*. Oxford, 1982

Addenda²

Carpenter Thomas, *Beazley Addenda : additional references to ABV, ARV² and Paralipomena*. Oxford, 1989²

ARV²

John D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*. Oxford, 1963²

Bérard 1967

Claude Bérard, *La mort de Cassandre sur un miroir à relief à Lausanne*. *Antike Kunst* 10, pp. 127-129

Bérard 1990

Claude Bérard, *Le satyre casseur*. *Métis* 5, pp. 75-92

CIS

Corpus Inscriptionum Semiticarum. Paris, 1881-1950

Heyne 1996

Alice K. Heyne, *Särge der 21. Dynastie in Schweizer Museen*. Lizentiatarbeit, Philosophisch-historische Fakultät der Universität Basel (non publié, p. 63 sqq.)

Kapeller et Schneiter 1996

Anne Kapeller et Annick Schneiter, *Inventaire de la collection d'égyptologie du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne*. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, Lausanne.

Masson et Yoyotte 1956

Olivier Masson et Jean Yoyotte, *Objets pharaoniques à inscription carienne*. Bibliothèque d'Etude 15, Le Caire

Paralipomena

John D. Beazley, *Paralipomena. Additions to Attic Black-Figure Vase-Painters and to Attic Red-Figure Vase-Painters*. Oxford, 1971²

Trendall 1967

Arthur D. Trendall, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily* (vol. 1). Oxford

Valloggia 1979

Michel Valloggia, *Le papyrus de Lausanne No 3391*. In: *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*, Bibliothèque d'Etude 81/1, Le Caire, pp. 285-304

Wild 1979

Henri Wild, *Une stèle memphite du règne d'Aménophis III à Lausanne*. *Ibid.*, pp. 305-319

Pour en savoir plus

Andreassi Giuseppe, *Un'idria inedita con rilievi e la fabbrica delle «Plakettensvasen»*. In: *Studies in Honour of A.D. Trendall*. Sydney, 1979, pp. 21-29

Beazley John D., *The development of Attic Black-Figure*. Los Angeles, 1986²

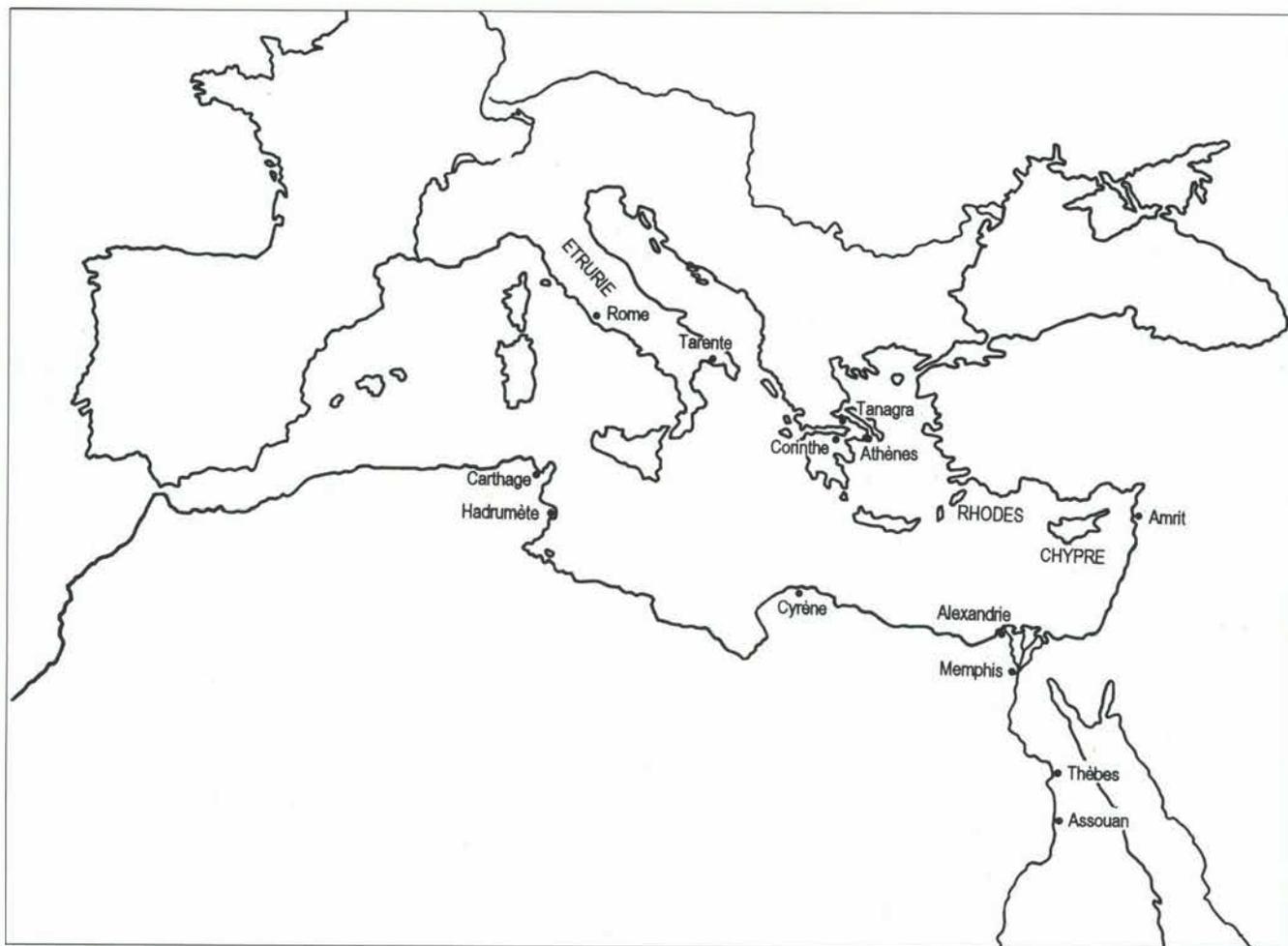
Bérard Claude (dir.), *Vases grecs du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire*. Lausanne, 1976

Besques Simone, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains* (vol. 4.1 et 4.2). Musée du Louvre, Paris, 1986

- Bini Maria Paola, Caramella Gianluca, Buccioli Sandra, / *bronzi etruschi e romani*. Museo Nazionale di Tarquinia. Rome, 1995
- Briquel Dominique, *La civilisation étrusque*. Paris, 1999
- Andrews Carol, *Amulets of Ancient Egypt*. Londres, 1994
- Chappaz Jean-Luc, *Les figurines funéraires égyptiennes du Musée d'art et d'histoire et de quelques collections privées*. Genève, 1984
- Di Vita Antonino, Di Vita-Evrard Ginette, Bacchielli Lidiano, *La Libye antique, cités perdues de l'Empire romain*. Paris, 1998
- Dunand Françoise, Lichtenberg Roger, *Les momies et la mort en Egypte*. Paris, 1998
- Erman Adolf, Ranke Hermann, *La civilisation égyptienne*. Paris, 1952
- Fourrier Sabine, Queyrel Anne, Vandenabeele Frieda, *L'art des modeleurs d'argile, Antiquités de Chypre*. Musée du Louvre, Paris, 1998
- Grimal Nicolas, *Histoire de l'Egypte ancienne*. Paris, 1993
- Herdejürgen Helga, *Götter, Menschen und Dämonen. Terrakotten aus Unteritalien*. Bâle, 1978
- Higgins Reynold, *Tanagra and the Figurines*. Londres, 1987
- Hornung Erik, *Les Dieux de l'Egypte. Le Un et le Multiple*. Monaco, 1986
- Kiss Zsolt, *Les ampoules de Saint Méнас*. Varsovie, 1989
- Lancel Serge, *Carthage*. Paris, 1992
- Lexikon der Ägyptologie* (7 vol.). Wiesbaden, 1975-1992
- Lo Porto Felice G., *La collezione cipriota del Museo di Antichità di Torino*. Rome, 1986
- Lyon-Caen Christiane, Hoff Viviane, *Catalogue des lampes en terre cuite grecques et chrétiennes*. Musée du Louvre, Paris, 1986
- Meconcelli Notarianni Gioia, *Vetri antichi nelle collezioni del Museo civico archeologico di Bologna*. Bologne, 1979
- Monloup Thérèse, *Salamine de Chypre* (vol. 12 et 14). Paris, 1984 et 1994
- Oliver Andrew jr., *The Glass*. In: *La nécropole d'Amathonte* 6. Nicosie, 1992, pp. 101-123
- Page-Gasser Madeleine, Wiese André B., *Egypte, moments d'éternité : art égyptien dans les collections privées, Suisse*. Mayence, 1998
- Pagenstecher Rudolf, *Die calenische Reliefkeramik*. Jahrbuch des Deutschen Archäolog. Instituts, Ergänzungsheft 8, Berlin, 1909
- Posener Georges, Sauneron Serge, Yoyotte Jean, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Paris, 1970
- Vandier Jacques, *Manuel d'archéologie égyptienne* (vol. I-VI). Paris, 1952-1978
- Vandier d'Abbadie Jeanne, *Les objets de toilette égyptiens au Musée du Louvre*. Paris, 1972.

	EGYPTE	GRECE / CHYPRE	ITALIE	EUROPE OCCIDENTALE	
2600	Ancien Empire III ^e -VI ^e dynastie	Helladique / Chypriote ancien	Néolithique final		2600
2400					2400
2200	1 ^{re} Période Intermédiaire VII ^e -XI ^e dynastie	Helladique / Chypriote moyen	Bronze ancien		2200
2000	Moyen Empire XI ^e -XII ^e dynastie				2000
1800	2 ^e Période Intermédiaire XIII ^e -XVII ^e dynastie				1800
1600	Nouvel Empire XVIII ^e -XX ^e dynastie	Helladique / Chypriote récent	Bronze moyen		1600
1400					1400
1200	3 ^e Période Intermédiaire XXI ^e -XXIV ^e dynastie	Epoque géométrique	Bronze final		1200
1000					1000
800	Basse époque XXV ^e -XXX ^e dynastie	Epoque archaïque	Age du Fer (Les Etrusques)	Premier âge du Fer (Hallstatt)	800
600					600
400	Epoque ptolémaïque	Epoque classique	Rome (La République)	Second âge du Fer (La Tène)	400
200					200
av. J.-C. 0	Epoque romaine	Epoque hellénistique	Rome (L'Empire)	Epoque romaine	av. J.-C. 0
ap. J.-C. 200					200
400					400
600	Epoque byzantine (Les Coptes)	Epoque byzantine	Epoque byzantine	Haut Moyen Age	600

Repères chronologiques.



Repères géographiques.

Remerciements et collaborations

Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de l'exposition et de la publication qui l'accompagne :

Valérie Kapeller pour la scénographie et la réalisation des décors de l'exposition,

Mark Stanley pour le graphisme de l'affiche,

Les conservateurs-restaurateurs et stagiaires du Musée, *David Cuendet, Florence Lagger, Chloé Michalakis, Claude Michel, Muriel Moser, Martine Rochat,*

Charles Pernoux, collaborateur du Musée, qui a assuré la planification et la réalisation technique de l'exposition,

Catherine Meystre, secrétaire du Musée, pour la saisie des manuscrits,

André Wiese, conservateur du département d'égyptologie de l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig.

Anne Kapeller et Alessandra Pomari

Provenance des illustrations

S. et D. Fibbi-Aeppli, Grandson : toutes les photos sauf

2, 9, 19 : *Y. André*, Boudry

3 : *A. F. Voegelin*, Bâle

7, 11, 15, 26, 28, 32, 33, 34, 35, 36 : *C. Niggli*, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig

74 : *R. Friedrich*, dessin du miroir étrusque.

Les Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne

édités par Gilbert Kaenel et Pierre Crotti

Catalogues d'exposition

10 000 ans de préhistoire: dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud (1991). 71 p.
Palais de Rumine, Lausanne, du 27 avril 1991 au 31 mars 1992.

Celtés et Romains en Pays de Vaud (1992). 80 p.
Palais de Rumine, Lausanne, du 3 octobre 1992 au 20 septembre 1993

Archéologie du Moyen Âge: le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle (1993). 80 p.
Palais de Rumine, Lausanne, du 27 novembre 1993 au 18 septembre 1994

Machines et métiers: aspects de l'industrie vaudoise du XVI^e au XX^e siècle (François CHRISTE, réd., 1994). 80 p.
Palais de Rumine, Lausanne, du 8 octobre 1994 au 4 juin 1995

La mémoire des Combiens: artisans et métiers de la Vallée de Joux (XIX^e-XX^e siècle) (Jean-François ROBERT, 1994). 72 p.
Palais de Rumine, Lausanne, du 8 octobre 1994 au 4 juin 1995

Comptoir ethnographique (Nicole FROIDEVAUX et Alain MONNIER, dir., 1997). 88 p.
Espace Arlaud, Lausanne, du 11 avril au 29 juin 1997

Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle (Denis BERTHOLET, Olivier FEIHL et Claire HUGUENIN, dir., 1998). 264 p.
Espace Arlaud, Lausanne, du 4 septembre au 27 décembre 1998

Inventaires des collections

Inventaire des collections anthropologiques du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne 1850-1992. (Geneviève PERREARD LOPRENO, 1993). 209 p.

Inventaire de la collection d'égyptologie du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (Anne KAPPELLER et Annick SCHNEITER, 1996). 147 p.

Conservation et restauration de deux embarcations gallo-romaines mises au jour à Yverdon-les-Bains (canton de Vaud, Suisse). Traitement au polyéthylène glycol (PEG) des bois gorgés d'eau. (Claude MICHEL, 1999, avec une contribution de Max KLAUSENER). 100 p.

